

Maroc : après Hassan II, les défis du règne de Mohammed VI

HASSAN II repose, depuis dimanche 25 juillet, dans le mausolée Mohammed V à Rabat. Une quarantaine de chefs d'Etat et de gouvernement étrangers et deux millions de Marocains ont assisté aux obsèques. Malgré le gigantesque dispositif de sécurité qui quadrillait le centre-ville, la foule a plusieurs fois débordé les forces de l'ordre. Des centaines de personnes se sont évanouies. Il y a eu des blessés, mais aucun incident majeur n'a été signalé. L'héritier du trône, Mohammed VI, aura peu de temps pour faire son apprentissage. Il devra se consacrer à des dossiers importants : démocratisation, développement économique, lutte contre la pauvreté notamment. Une échéance importante l'attend : le référendum sur l'avenir du Sahara occidental, prévu pour juillet 2000.

Lire pages 4 et 5

Justice, médecine et toxicomanie

UNE FEMME médecin de Nemours (Seine-et-Marne) a été mise en examen pour avoir « prescrit abusivement » du Subutex, un médicament de substitution à l'héroïne. Soupçonnée d'alimenter ainsi un trafic, elle se défend au nom de la prise en charge des patients héroïnomanes. Cette décision provoque l'émotion dans le milieu médical spécialisé dans le traitement des toxicomanes, où l'on craint une remise en cause des acquis thérapeutiques de la substitution. Dans un entretien au *Monde*, le docteur Jean Carpentier, chargé de mission à la direction générale de la santé, estime qu'il faudrait doubler le nombre de médecins généralistes spécialisés dans le traitement des toxicomanes.

Lire page 8

Querelles lyonnaises



RAYMOND BARRE

L'ANCIEN premier ministre Raymond Barre ayant annoncé qu'il ne briguera pas, en 2001, un second mandat de maire de Lyon, la droite locale s'est, dès à présent, lancée dans une âpre guerre de succession. Elle affiche des divisions si profondes que la gauche commence à croire en ses chances.

Lire page 7

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 E ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal, 200 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.

M 0147 - 727 - 7,50 F



Kosovo: M. Kouchner face aux violences antiserbes

- Les forces alliées ne parviennent pas à mettre fin aux exactions contre les Serbes et les Tziganes
- Bernard Kouchner affirme que les conditions de vie des minorités sont « inimaginables et inacceptables »
- En Serbie, la colère monte contre le régime de Slobodan Milosevic

LA MULTIPLICATION des exactions et des actes de vengeance commis par des Albanais contre les Serbes du Kosovo constituent le premier moment de vérité pour le haut représentant des Nations Unies dans la province, Bernard Kouchner, chargé de promouvoir la coexistence entre les communautés. Les quatorze Serbes assassinés, vendredi 23 juillet dans le village de Gracko, devaient être enterrés lundi 26.

Au lendemain de cette tuerie, M. Kouchner, rappelant que l'OTAN était intervenu au Kosovo « pour mettre fin aux souffrances, aux injustices et aux assassinats », avait indiqué qu'il ferait tout pour que la province ne devienne pas « un lieu sûr pour la revanche et l'intolérance ». La tâche s'annonce particulièrement ardue.

Notre envoyé spécial, Gilles Paris, a pu constater qu'en dépit des couvre-feux et de la présence des troupes de la KFOR les maisons serbes, en nombre de plus en



plus grands, sont incendiées. L'exode des Serbes, dont beaucoup se terrent désormais chez eux et rejoignent des enclaves « ethniquement pures », se poursuit à un rythme accru. « Au rythme d'aujourd'hui, il n'y aura plus un seul Serbe à Glijane d'ici une quinzaine de jours », a ainsi déclaré le représentant sur place de l'OSCE.

Pour Bernard Kouchner, les conditions de vie des minorités serbe et tzigane du Kosovo sont « inimaginables et inacceptables ». Des Albanais continuent également d'être victimes d'exactions serbes : quatre d'entre eux ont été tués près de Pasjane, à la fin de la semaine dernière.

M. Kouchner a promulgué dimanche le « Règlement numéro un » de la Minuk (Mission des Nations Unies pour le Kosovo), premier décret de l'administration civile qu'il dirige et qui fait office de « gouvernement ».

Lire pages 2 et 3

Son usine bombardée, un homme d'affaires saoudien poursuit Washington

WASHINGTON de notre correspondant

Salah Idriss est un homme têtue. Il y a près d'un an, en pleine affaire du Monicagate, il a entendu Bill Clinton annoncer que ses missiles de croisière avaient attaqué deux cibles terroristes, l'une en Afghanistan, l'autre au Soudan, en riposte aux attentats contre deux ambassades américaines en Afrique. Au vu d'un sachet de terre prélevé par un espion égyptien travaillant pour la CIA, Washington avait conclu que l'usine pharmaceutique El Chifa, au nord de Khartoum, dépendait du complexe militaro-industriel soudanais et qu'elle était liée au terroriste islamiste saoudien Ousama Ben Laden. Cette usine était celle de Salah Idriss, qui l'avait achetée peu avant pour 30 millions de dollars (30 millions d'euros).

Comme l'a dit son avocat au *Washington Post*, Salah Idriss, qui « s'était couché un soir homme d'affaires saoudien multimillionnaire et réveillé le lendemain un dangereux terroriste », ne s'est pas démonté face aux accusations du Pentagone. Après que ses avoirs à Londres eurent été gelés à la demande du département du Trésor, il a contre-attaqué avec des armes

typiquement américaines : il a fait appel à un gros cabinet d'avocats de Washington, loué les services d'une firme de détectives londonienne, consulté le chef du département de chimie de l'université de Boston, le professeur Tullius.

Les premiers ont découvert que l'ONU avait passé commande de produits vétérinaires à l'usine El Chifa fin 1977. Les seconds ont enquêté sur les relations entre Idriss et Ben Laden, sans rien trouver, disent-ils. Le professeur Tullius a soumis plusieurs prélèvements de terre à des laboratoires européens, sans rien trouver là non plus, alors que Washington affirmait avoir détecté des traces d'éléments servant à la fabrication de gaz neuroplégique VX.

Il aura fallu que M. Idriss porte plainte pour que l'administration sorte de sa carapace. La saisie de ses comptes a été levée. Les déclarations officielles sur la nature de la production de l'usine sont devenues de plus en plus vagues. Le chef du conseil national de sécurité, Sandy Berger, a déclaré que, si l'usine ne produisait sans doute pas de VX, « elle était certainement associée aux armes chimiques ».

Mais certains membres du Congrès s'interrogent sur les véritables raisons du raid de Khartoum.

Les preuves contre Salah Idriss paraissent minces et sa réputation sauve. Mais, dans cette société de litiges qu'est la société américaine, rien ne l'empêche de lancer ses avocats aux basques du pouvoir. Surtout si on se souvient de ce fameux film, *Wag The Dog*, qui décrivait un président, imaginaire bien sûr, lançant ses forces contre une Albanie d'opérette pour détourner l'attention d'un scandale. A un journaliste qui lui demandait s'il avait vu le film, le secrétaire à la défense avait répondu : « Nos seules motivations ont été de protéger le peuple américain des activités terroristes. » Attaquer l'investissement d'un homme d'affaires proche d'un des plus fidèles alliés des Etats-Unis, la famille royale saoudienne, n'était sans doute pas la meilleure tactique, s'en prendre à l'ambassade de Chine en Serbie non plus. Mais là, au moins, la CIA a reconnu son erreur, une erreur qui s'est répétée deux fois en moins d'un an.

Patrice de Beer

L'EUROPE EST AU COEUR DU MONDE DES AFFAIRES FACE A LA GLOBALISATION INTERNATIONALE

MASTERS EUROPEENS

- Management Affaires Européennes
- Management, Création et reprise de sociétés européennes
- Management Affaires Europe de l'Est
- Management Affaires Euro-Chine

MHM Executive Master in International Hospitality Management
en association avec le CEMHI - Paris

MBA Executive Master in Business Administration
en association avec le CMI - Genève

□ Formation bilingue européenne et américaine en Management et missions professionnelles en entreprises partenaires de nos programmes européens et internationaux.

□ Programmes de 12 à 16 mois dont 2 missions économiques en Europe dans nos sites «Executive Education Centers»: Bruxelles, Londres, Genève, Moscou, Pékin modulés en fonction de votre formation initiale en management.

□ 3 formules adaptées à vos exigences professionnelles ou universitaires : cours du soir et de week-end, journées bloquées et cours on-line.

□ Admission : Bac + 4, Bac + 5, diplômes UE ou étranger équivalent et cadres d'entreprise

Contact : Véronique Sournières
IEMI 01 45 26 59 28
INSITUT EUROPÉEN DE MANAGEMENT INTERNATIONAL
e-mail : info@cmh-school.com

52, rue Saint Lazare 75009 Paris • Fax : 01 45 26 59 29

POINT DE VUE

Pour en finir avec l'OMC

par Jacques Attali

En matière de politique internationale, le ridicule ne tue pas, surtout quand il est au service des plus forts. La récente décision de partager le mandat de directeur général de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) entre les deux candidats restés en lice, (un Néo-Zélandais, candidat des Américains, et un Thaïlandais, soutenu par l'Asie), qui l'exerceront chacun pendant trois ans, pourrait faire rire. En réalité, après le précédent de la Banque centrale européenne, voilà le second responsable d'une institution internationale nommé à mi-temps. C'est-à-dire incapable de définir une stratégie à long terme ni de lancer un projet qui lui soit propre. Pour la plus grande joie de ceux qui l'ont nommé.

Car cette situation traduit l'incapacité des Etats à accepter que des hommes forts, indépendants des intérêts des nations, garants de valeurs supranationales, soient à la tête des organisations internationales.

Pour l'OMC, cette décision est particulièrement grave : ce n'est pas une institution comme les autres. C'est même la plus importante de tout le système multilaté-

ral. D'abord parce que, nouvel avatar du GATT, chargé depuis cinq ans de la défense de la liberté du commerce, elle est la première institution internationale dotée d'un véritable pouvoir supranational d'arbitrage entre les intérêts contradictoires des nations.

Ensuite parce que c'est, en théorie au moins, une institution équilibrée, où sont représentés tous les pays du Sud ; à la différence de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), forum des riches, auquel le gouvernement de Lionel Jospin a su, à juste titre, en octobre 1998, refuser toute compétence dans la négociation de l'accord sur la liberté de l'investissement, dit l'AMI.

Enfin, parce qu'elle va être, pendant les trois prochaines années, le lieu de la plus formidable négociation économique internationale de l'après-guerre, qui aura une influence majeure sur la vie de tous les peuples de la Terre.

Lire la suite page 11

Jacques Attali est président de PlaNet Finance.



LES SÉRIES DE L'ÉTÉ Aujourd'hui c'est demain

1. La télé qui ne s'éteint plus

Pendant une semaine, *Le Monde* décline, au futur proche, six objets familiers. Bienvenue au livre qui contient une bibliothèque, au frigo qui concocte les menus, à la voiture qui « lit » la route, au porte-monnaie électronique crédité « à l'œil » - une caméra reconnaît votre iris au distributeur. Voici la télévision de demain : avec ses multiples écrans plats, elle se met en route toute seule et enregistre vos programmes préférés et permet de suivre la famille en vacances. p. 10



L'ÉTÉ FESTIVAL

Arles danse

Le Mouvement international des musiques innovatrices (MIMI), qui propose sa 14^e édition à Arles, a habitude les artistes comme les spectateurs aux surprises. Cette année, la danse a été ajoutée au programme, et les Africains invités : des choix qui disent les masques, les exils, mais aussi l'espoir. p. 26 et 27



TOUR DE FRANCE

Promesses non tenues

Le 86^e Tour de France s'est achevé, dimanche 25 juillet, à Paris, par la victoire de Lance Armstrong (US Postal), devant le Suisse Alex Zülle (Banesto) et l'Espagnol Fernando Escartin (Kelme). A vingt-huit ans, guéri d'un cancer des testicules, l'Américain a dominé la course de bout en bout. Pour autant, sa victoire n'a pas suffi à faire de l'épreuve le « Tour du renouveau » annoncé par les organisateurs. A l'arrivée des Champs-Élysées, ils ont préféré parler de « Tour de transition ». p. 18 et 20

International	2	Aujourd'hui	18
France	7	Emploi/annonces	21
Société	8	Météorologie	22
Régions	9	Jeux	22
Horizons	10	Abonnements	22
Carnet	12	Immobilier/annonces	23
Entreprises	13	Culture	26
Communication	14	Guide culturel	28
Tableau de bord	14	Radio-Télévision	29



La colère des Serbes monte, l'opposition reste divisée

BELGRADE
correspondance

Le mouvement de protestation contre le régime de Slobodan Milosevic gagne du terrain, mais peine à s'unir. Un mois et demi après la fin de la guerre au Kosovo, tandis que le pays s'enfoncent dans la crise économique, les manifestations se multiplient. Des secteurs de la population restés jusqu'ici à l'écart du mouvement le rejoignent. Des personnalités s'engagent. Pourtant, toujours minée par ses rivalités et confrontée à des difficultés d'organisation, l'opposition ne parvient pas à profiter du mécontentement.

Tout montre pourtant qu'il est immense. Les manifestations se poursuivent aux quatre coins du pays : 25 000 personnes, samedi 24 juillet, à Nis à l'appel du Parti du renouveau serbe (SPO) de Vuk Draskovic ; 4 000 le même jour à Sombor et 3 000 la veille à Pancevo, derrière l'Alliance pour le changement. A Kragujevac, au centre de la Serbie, comme à Leskovac (sud) et Valjevo (ouest), les rassemblements sont quotidiens. Quant aux réservistes, ils ont jugé insuffisante la proposition, faite mercredi 21 juillet par le gouvernement, de payer en six termes, d'ici à décembre, les arriérés de soldes. Ils ont donné jusqu'à mardi 27 juillet au gouvernement pour revoir sa copie.

Le régime doit désormais compter également avec la colère des paysans, des enseignants et des étudiants. Les premiers ont commencé, le 19, à bloquer des routes en Voïvodine pour réclamer un relèvement du prix du blé. Devant le refus des autorités, le syndicat indépendant des agriculteurs de Serbie prévoit de paralyser le pays. Les universités ont aussi commencé à bouger. Des centaines d'étudiants ont manifesté à Nis, mercredi 21 juillet. Le syndicat indépendant des employés de l'université de Belgrade a appelé tous les universitaires à préparer une grève pour le 1^{er} septembre.

UN NOUVEL ADVERSAIRE

Le dernier souci de Slobodan Milosevic a toutefois un nom : Momcilo Perisic. L'ancien chef d'état-major, limogé en novembre 1998 parce qu'il s'opposait à l'intervention de l'armée au Kosovo, est sorti, jeudi 22, de sa réserve. Dans une interview donnée à l'hebdomadaire *Nin*, il s'est dit prêt à « aider les forces démocratiques et patriotiques à surmonter la situation la plus pénible de l'histoire du peuple serbe ». Il ajoute : « La direction de l'Etat doit être destinée par des moyens politiques et le peuple dirigé avec des programmes civiques et démocratiques. » Appelé tous les démocrates de Serbie à « constituer une plate-forme », il espère « empêcher que se perpétue l'érosion de la Yougoslavie (et) construire un pays démocratique ».

Pour le pouvoir, ce nouvel adversaire est sérieux. En matière de nationalisme, il peut en remontrer même au président Milosevic. N'a-t-il pas servi pendant cinq ans comme chef d'état-major ? N'a-t-il pas été condamné à une peine de vingt ans de prison par un tribunal croate pour le bombardement de Zadar, sur la côte adriatique, en 1991 ? N'est-il pas le « chevalier de la Neretva », du nom de la rivière qui coule à Mostar, en Bosnie, où, en 1992, il laissa une cité en ruines ? Ces états de service font frémir ceux des opposants qui n'ont cessé de combattre le nationalisme. Mais ils rassurent les autres, comme le président du SPO, Vuk Draskovic, ou son éternel rival du Parti démocratique, Zoran Djindjic. Il se mur-

mure même que certaines personnalités du Parti socialiste (SPS), songeant à l'après-Milosevic, seraient prêtes à le suivre.

ÉBAUCHE D'UNION

Que fera l'armée ? Le général Perisic jouit d'un grand prestige parmi les jeunes officiers. Sentant le danger, elle a répliqué, vendredi 23 juillet. « La tâche de l'armée, a déclaré à l'agence Tanjug le commandant de la troisième armée, le général Nebojsa Pavkovic, est de défendre le pays contre les ennemis extérieurs et intérieurs. » Cette déclaration marque un cran supplémentaire dans la campagne menée contre les deux groupes en pointe dans la contestation, l'Alliance pour le changement et l'Alliance des partis démocratiques. Sans jamais rendre compte de leur action, la télévision publique (RTS) dénonce, chaque soir, les « traîtres » qui « prennent leurs ordres à l'étranger » et tentent « de réussir là où soixante-dix-huit jours de bombardements de l'OTAN ont échoué ». La police a interpellé des manifestants à Valjevo et Leskovac ; des militants du Parti démocratique ont été passés à tabac.

Dans un pays où le pouvoir contrôle les organes d'information, cette contre-offensive peut intimider et expliquer les difficultés de l'opposition à véritablement embraser le pays, comme en témoigne la date, sans cesse reculée, de la « Grande Marche » sur Belgrade : début août, mi-août, aujourd'hui fin août. Mais le vrai handicap est ailleurs : dans le peu de crédit dont jouit encore l'opposition. Personne n'a oublié les manifestations de 1996 et 1997. Plutôt que d'y cueillir une victoire qui leur semblait promise, les partis d'opposition avaient préféré s'entre-déchirer. Si bien que chacun aujourd'hui se méfie. L'Union des syndicats indépendants *Nezavisnost* annonce une grève générale pour septembre. « Mais tant que nous n'aurons pas la certitude que l'opposition avance unie et déterminée, nous ne rejoindrons personne », avertit Darko Marinkovic, membre du comité directeur de la centrale.

Mais l'avenir ne manque pas complètement de perspectives. Les deux principales alliances – « démocrates » et « régionalistes » – ont signé une sorte de traité de bonne conduite. Constatant la similarité de leurs objectifs premiers, le départ du président et l'organisation d'élections libres, elles préparent des actions communes. Selon le quotidien indépendant *Blic*, des consultations auraient commencé pour préparer un gouvernement de transition. Elles réuniraient l'Eglise orthodoxe serbe, une partie de l'Académie des sciences, les économistes du « Groupe des dix-sept », l'Association des juristes indépendants et des intellectuels. Les participants se seraient mis d'accord pour y placer à sa tête un économiste.

Ce programme, dont *Blic* a publié l'intégralité, prévoit notamment que le régime quitte tous les postes, y compris la présidence, et qu'en contrepartie les partis d'opposition renoncent à prendre directement le pouvoir ainsi qu'à participer au gouvernement de transition. Moins d'un an plus tard, des élections libres seraient organisées pour un retour à une vie démocratique normale. Si elle était confirmée, cette initiative marquerait la première ébauche d'union sérieuse. Pour l'heure, le régime s'est abstenu de tout commentaire.

Danilo Nikolic

Le Parti conservateur britannique compromis dans une affaire de blanchiment d'argent sale

Le trésorier des Tories, quasi-proprétaire du paradis fiscal de Belize, est soupçonné de graves malversations

Blanchiment d'argent sale, dont les revenus du trafic de drogue, vente de passeports de complaisance, les accusations sont graves et

l'« affaire Ashcroft », du nom du trésorier actuel du Parti conservateur britannique, prend de l'ampleur au Royaume-Uni. Michael Ashcroft

dénonce une « machination » ourdie par le magnat de la presse Rupert Murdoch, propriétaire du *Times*, auteur de ces révélations.

LONDRES

Les murs de la salle des séances de Westminster résonneront encore longtemps de l'intervention du très honorable Peter Bradley : « *Le Parti conservateur*, lance-t-il, est indirectement financé par le blanchiment de l'argent de la drogue ! » Reprenant les révélations du *Times*, ce député travailliste du Shropshire a accusé mercredi 21 juillet le trésorier de l'opposition de droite, Michael Ashcroft, d'avoir été la cible, en 1994, d'une enquête internationale de la Drugs Enforcement Agency américaine (DEA) sur le trafic de stupéfiants à partir de Belize, l'ancien Honduras britannique.

Selon le quotidien, M. Ashcroft, président-fondateur du groupe diversifié BHI Corporation, aurait aussi affrété un avion piloté par deux narcotrafiants notoires pour se rendre des Etats-Unis aux Antilles. De plus, les enquêteurs soupçonnent la Belize Bank, l'établissement bancaire de Belize, paradis fiscal propice à toutes les turpitudes financières, à commencer par le blanchiment d'argent sale. Le trésorier tory, qui dispose de la double nationalité britannique et de Belize, et représente ce pays – indépendant depuis 1981 – aux Nations unies, aurait aussi vendu des passeports de Belize (350 000 francs pièce) à qui le souhaitait.

S'estimant victime d'une « machination » de la part du magnat de la presse, Rupert Murdoch, propriétaire du *Times*, M. Ashcroft a traîné

depuis le 13 juillet, quand le *Times* avait commencé à révéler le lourd « dossier » du businessman. A commencer par ce télégramme du haut commissaire britannique à Belize, qui met le Foreign Office en garde contre la nomination de Michael Ashcroft à la tête d'un organisme régional de promotion du commerce. Une seconde dépêche diplomatique révèle la teneur d'une conversation entre un plénipotentiaire britannique et Michael Ashcroft, dans laquelle ce dernier menace des pires ennemis si Londres met son veto à son projet d'ouvrir une banque sur l'îlot des Turks and Caicos – colonie de la Couronne – pour y déposer 1 million de livres (plus de 1,5 million d'euros) en espèces...

ÉTRANGE PERSONNAGE

Le *Times* accuse enfin M. Ashcroft d'avoir fait enterrer un rapport dénonçant les carences et le manque de transparence de la législation bancaire de Belize, paradis fiscal propice à toutes les turpitudes financières, à commencer par le blanchiment d'argent sale. Le trésorier tory, qui dispose de la double nationalité britannique et de Belize, et représente ce pays – indépendant depuis 1981 – aux Nations unies, aurait aussi vendu des passeports de Belize (350 000 francs pièce) à qui le souhaitait.

S'estimant victime d'une « machination » de la part du magnat de la presse, Rupert Murdoch, propriétaire du *Times*, M. Ashcroft a traîné

le quotidien devant les tribunaux. Mais, accusé par Peter Bradley d'avoir manqué de vigilance, le Parti conservateur est mis à l'index alors qu'il tente de reconquérir l'opinion publique.

Etrange personnage en effet que Michael Ashcroft, fils d'un fonctionnaire colonial basé à Belize, *self made man* qui a bâti un empire à partir d'une entreprise de nettoyage industriel et de gardiennage. M. Ashcroft est aujourd'hui le vrai patron de fait de ce petit pays coincé entre le Guatemala et la péninsule mexicaine du Yucatan. Via un conglomérat, centré sur la Belize Bank et aux structures juridiques astucieuses, ce parvenu vulgaire et sans classe contrôle en fait toute l'activité économique de l'ancienne colonie, des services financiers à l'électricité en passant par les télécommunications et la navigation. Les autorités locales ferment les yeux tant que l'argent rentre dans les caisses, au point de lui accorder des détaxes extravagantes.

Quant aux conservateurs, au pouvoir à Londres de 1979 à 1997, ils n'ont jamais donné suite aux aversissements des diplomates du Foreign Office sur place ou aux inquiétudes de la DEA. Certains comprennent le businessman à Léopold II au Congo ou à James Brooke, le *rajah blanc* de Bornéo, qui, au XIX^e siècle, avaient géré ces territoires comme s'il s'agissait de leur propriété privée.

Très lié à Denis Thatcher, l'époux de Margaret Thatcher, cet ardent

supporter des Tories dispose d'amitiés bien utiles au sein du Parti conservateur, dont il est un important donateur. Il soutient financièrement les œuvres de la police, le London City Ballet, une UIT de haute technologie et le Marathon de Londres. Sonnés par le raz de marée travailliste de 1997, lâchés par les mécènes passés avec armes et bagages dans le camp de Tony Blair, les Tories se sont alors tournés en 1998 vers leur bienfaiteur pour renflouer leur trésorerie. L'homme, pourtant, sent le souffre, comme l'indique le refus en 1998 de la reine de l'élever à la pairie, un « hochet » que lui avait pourtant promis ses amis politiques.

DUEL CONTRE M. MURDOCH

Michael Ashcroft contre Rupert Murdoch : cette bataille de titans fait déjà saliver les commentateurs. Derrière les divulgations du *Times*, beaucoup voient la volonté du papivore américano-australien de mettre fin à son différend avec Tony Blair, provoqué par l'échec du rachat, par sa chaîne BSKyB, du club de football de Manchester United, et les positions pro-euro du premier ministre. Le moindre paradoxe de ce choc n'est-il pas que M. Murdoch, grâce à l'implantation des filiales de News Corp. dans des paradis fiscaux des Antilles, ne paye lui-même que 6 % d'impôts sur les sociétés, soit cinq fois moins que ses rivaux hollywoodiens ?

Marc Roche

Victoire écrasante du président vénézuélien Chavez à l'élection constituante

SAINT-DOMINGUE

de notre correspondant régional en Amérique centrale

Les candidats « patriotes » soutenus par le président Hugo Chavez ont obtenu une écrasante majorité à l'Assemblée constituante élue dimanche 25 juillet au Venezuela. Selon les résultats diffusés par le Conseil national électoral, les « chavistes » contrôlent plus de 90 % des 131 sièges de l'Assemblée. « C'est un jour de grandeur. La victoire patriote a été écrasante et la V République est née », a lancé Hugo Chavez à plusieurs milliers de ses partisans, massés dimanche soir à Caracas, devant le balcon du palais présidentiel de Miraflores, rebaptisé « Balcon du peuple ».

Les constituants auront six mois pour rédiger la nouvelle « Charte suprême » (Constitution), qui sera soumise à référendum au début de l'an 2000. Grâce à ce nouveau mandat populaire, le troisième en huit mois, Hugo Chavez va pouvoir « refonder la République, pourrie par quarante ans de domination des partis traditionnels corrompus ». Parmi les candidats chavistes victorieux figurent l'épouse du président, Marisabel de Chavez, d'anciens militaires putschistes et des militants venus d'extrême gauche. Alberto Franceschi, l'un des rares témoins de l'opposition élus, a insisté sur « la très forte abstention » (53 %) et affirmé qu'il serait « inflexible dans la défense de l'Etat de droit ». Discredités et accusés par M. Chavez d'être responsables de tous les maux du Venezuela, les deux grands partis traditionnels, Action démocratique (social-démocrate) et Copei (chrétien-chrétien-démocrate), ne seront qu'à peine représentés à l'Assemblée constituante par quelques élus, qui avaient préféré se présenter sous l'étiquette d'indépendants.

Depuis qu'il s'est lancé à la conquête du pouvoir par la voie des urnes, après avoir échoué les armes à la main en 1992, Hugo Chavez a fait de la convocation de l'Assemblée constituante le principal cheval de bataille de sa « révolution bolivarienne, pacifique et démocratique ». Citant volontiers l'exemple du général de Gaulle, il affirme que la nouvelle Constitution de la V République vénézuélienne permettra d'instaurer « une démocratie accompagnée de justice sociale ». L'une de ses affiches électorales, massivement diffusée,

le montrait, torse nu, déguisé en Rambo terrassant la corruption.

Dénonçant ses « penchants dictatoriaux et militaristes », les adversaires du président Chavez l'accusent de vouloir renforcer son pouvoir en introduisant la réélection présidentielle, bannie par l'actuelle Constitution. D'autres propositions de M. Chavez, comme le droit de vote pour les militaires ou la création d'un quatrième pouvoir, le « pouvoir moral », aux côtés de l'exécutif, du législatif et du judiciaire, sont l'objet de vifs débats.

CLIMAT D'AFFRONTEMENT

La campagne s'est déroulée dans un climat d'affrontement permanent entre le président et les autres pouvoirs de l'Etat. La Cour

suprême de justice a solennellement rappelé que l'Assemblée constituante n'aurait pas la faculté de dissoudre les pouvoirs constitués de l'Etat, comme le souhaite Hugo Chavez, qui a agité à plusieurs reprises la menace du renvoi du Congrès (Parlement), dominé par l'opposition. Le jour de la fête nationale du Venezuela, le 5 juillet, le président avait reçu une volée de bois vert dans l'enceinte du Congrès. L'historien Jorge Olavarria, l'un de ses anciens partisans déçus, l'avait accusé d'être « un dictateur et un démagogue suscitant la haine et violant la Constitution ». L'orateur avait réclamé le jugement d'Hugo Chavez pour abus de biens publics durant la campagne électorale et pour avoir promu trente-quatre officiers supérieurs,

malgré l'opposition du Parlement. Elu de justesse à l'Assemblée constituante, Jorge Olavarria vient d'affirmer qu'il s'opposera à l'instauration d'un « régime militariste aux allures de populisme bon marché ».

La semaine dernière, c'est avec le Conseil national électoral (CNE) que M. Chavez a croisé le fer à propos de son intense campagne multimédia. Sommé par le CNE d'interrompre ses programmes de radio et de télévision et condamné à payer une amende d'un montant équivalent à 48 000 francs, M. Chavez a commencé par défier le tribunal électoral, avant de s'exécuter grâce à une souscription lancée par ses partisans.

Jean-Michel Caroit

L'hospitalité
Irlandaise commence
dans les airs.

Contactez Aer Lingus
tél: 01 55 38 38 42,
Minitel 3615 Aer Lingus
(2,23F/mn.) ou
votre agence de voyages.
Aer Lingus

Le règne de Mohammed VI face au défi de la modernité

Après l'inhumation de Hassan II, dimanche 25 juillet, le nouveau roi du Maroc devra rapidement s'atteler à des problèmes complexes : le conflit du Sahara occidental, le développement, l'ouverture du système politique et les droits de l'homme

Hassan II du Maroc a été porté en terre, dimanche 25 juillet, au milieu d'une foule fervente et bouleversée estimée à deux millions de personnes, et en présence d'un impressionnant aéropage de chefs d'Etat

RABAT

de notre envoyé spécial

Alors les barrières cédèrent. Malgré tous ces hommes en uniforme qui, arc-boutés et dégoulinants de sueur, s'efforçaient de les maintenir en place, elles ont cédé, emportées par la pression d'une foule cuite et recuite par un soleil de plomb. Il était un peu moins de 16 heures, dimanche 25 juillet, sur cette place de Rabat qui marque la frontière entre deux univers : le Palais royal et la ville.

Protégée par un bouclier humain – soldats en grand uniforme, servants du palais, en fez et djellaba –, une calèche sang et or tirée par des chevaux emplumés venait de franchir lentement la porte du palais. La foule a-t-elle cru que la dépouille de son roi était à l'intérieur de ce véhicule baroque ? Sans doute. Une rumeur immense et douloureuse a alors déchiré l'atmosphère, comme si la ville tout entière venait d'être frappée par une catastrophe. Et le flot humain a failli tout emporter sur son passage.

Pour des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants hystériques, une seule chose comptait. Se rapprocher et toucher la calèche, peut-être le roi. Ce fut un grand moment de pagaille brutale, de panique dangereuse. Il y eut des vitrines bri-

sées, une volée de coups de matraque, des évanouissements en cascade, peut-être pire.

Pourtant, la calèche était vide. Le roi n'était pas là. Son cercueil, posé sur le drapeau national et recouvert d'un épais tissu de velours noir et or, venait à distance respectable,

Le mausolée Mohammed V

La dépouille du roi Hassan II a été inhumée au mausolée Mohammed V, grand ensemble construit par le roi défunt à la mémoire de son père, à Rabat. Datant des années 70, situé près de la tour Hassan, minaret érigé au XII^e siècle, près de l'oued Bou Regreg, par la dynastie almohade, le mausolée Mohammed V est fait de marbre blanc. Il est constamment surveillé par la garde royale, et des cavaliers se relaient aux grandes issues menant à la petite salle de prières et au tombeau de Mohammed V. Près de la tombe de ce dernier, un religieux tient un grand Coran sur les genoux et récite des versets, la tête penchée sur le livre saint. Il est relayé par d'autres religieux pour assurer une lecture permanente du Coran. Le roi Hassan II s'y rendait régulièrement lors des fêtes religieuses. Il a été enterré près de son père.

tracté par un véhicule militaire. Juste derrière suivait, à pied, impavide, le nouveau roi, qui en attendant la fin des 40 jours de deuil officiel, n'est pas encore Mohammed VI mais « Mohammed le fils de Hassan ». A proximité, son jeune frère, le prince Moulay Rachid, la famille (les hommes uniquement) et la cohorte prestigieuse des officiers – Bill Clinton, le prince

Charles d'Angleterre, Jacques Chirac, Juan Carlos d'Espagne, Hosni Moubarak, Abdelaziz Bouteflika, Omar Bongo...

Le Maghreb et le Proche-Orient étaient bien représentés, y compris du côté israélien ; l'Europe tenait son rang, tout comme l'Afrique

« NOUS SOMMES ORPHELINS »

Le corps de Hassan II repose désormais aux côtés de celui de son père et de son frère cadet, Moulay Abdallah. C'est seulement trois jours après les funérailles que les femmes seront admises à leur tour à venir lui rendre un ultime hommage.

Ce délire de la foule a surpris. Personne ne s'y attendait. Certes, dès la veille, la grande avenue qu'allait emprunter le cortège avait

ouvert à la circulation, mais deux millions de personnes alors que Rabat ne compte que 1,5 million d'habitants.

Du Palais royal au mausolée Mohammed V, sur un peu plus de trois kilomètres, l'étrange cortège mortuaire a chaloupé, maintes fois menacé d'être emporté par la foule en délire, mais toujours sauvé par on ne sait quel miracle. Il lui aura fallu une heure pour arriver à bon port, au mausolée Mohammed V, pour une cérémonie religieuse et la présentation officielle des condoléances. Là, tout est enfin rentré dans l'ordre. Tenu à l'écart, le peuple des quartiers populaires de Rabat, de Salé, de Casablanca ne risquait pas de perturber le déroulement de la cérémonie. L'affaire fut donc rondement menée, sans émotion particulière.

« NOUS SOMMES ORPHELINS »

Le corps de Hassan II repose désormais aux côtés de celui de son père et de son frère cadet, Moulay Abdallah. C'est seulement trois jours après les funérailles que les femmes seront admises à leur tour à venir lui rendre un ultime hommage.

Ce délire de la foule a surpris. Personne ne s'y attendait. Certes, dès la veille, la grande avenue qu'allait emprunter le cortège avait

accueilli ses premiers pensionnaires. Mais l'air était doux, et l'ambiance bon enfant. Elle l'était encore dimanche matin. Derrière les barrières, des femmes psalmodiaient doucement des versets du Coran en écrasant quelques larmes. Brandissant, qui des branches de palmier, qui une rose, qui un portrait du roi défunt ou celui de son fils, des groupes de jeunes traversaient le centre-ville en scandant : « Dieu est le plus grand » (*Allahou akbar*), « Aidez-nous, nous avons perdu notre père », ou encore : « Nous sommes orphelins ». Ces manifestations ressemblaient trop à celles de supporters d'un quelconque club de foot pour inquiéter. Elles étaient néanmoins ferventes et authentiques.

Dimanche, en fin d'après-midi, Rabat a retrouvé son calme. Les délégations officielles ont quitté la capitale. Restent les drapeaux en berne, les magasins fermés et les rues désertes. Le deuil se poursuivra entre Marocains. Strict ou moins jusqu'à mardi. A la devanture d'un des principaux cafés de la capitale, où les turfistes ont coutume de se retrouver, une petite affiche précisait : « Les jeux sont interrompus. Les paris reprendront mardi. » La vie aussi.

Jean-Pierre Tuquoi

De nombreux chantiers attendent le jeune souverain, peu préparé à son nouveau rôle

RABAT

de notre envoyé spécial

Le jeune Mohammed VI aura peu de temps pour apprendre son métier de roi. Non que son père lui ait légué un trône vacillant et contesté. Pratiquement personne au Maroc ne remet plus en cause la monarchie, perçue comme un ferment d'unité. L'armée, occupée par le Sahara occidental, n'est plus une menace, comme elle le fut dans les années 70. Les islamistes sont sous haute surveillance. Du point de vue économique, le royaume se développe cahin-caha, au gré des caprices du ciel. A l'extérieur, l'image de marque de la monarchie n'a jamais été aussi flatteuse.

Cet héritage va faciliter la tâche du souverain. Elle ne s'annonce pas moins rude pour autant. Des dossiers, embourbés depuis des années, attendent une solution ; des changements dans la conduite des affaires publiques s'imposent ; une revitalisation de l'économie est indispensable... Ce sont beaucoup de défis pour un roi solitaire et introverti, peu ou mal préparé, malgré les apparences, à la tâche qui l'attend.

Monarque à qui la Constitution confère des pouvoirs quasi absolus, de qui Mohammed VI va-t-il s'entourer pour diriger le Maroc ? Conservera-t-il à ses côtés les hommes sur lesquels son père s'est appuyé ? Fera-t-il appel à une génération plus jeune ? La question est d'importance. La réponse

qui lui sera donnée fournira une indication sur l'ampleur d'un changement auquel le Maroc aspire. Que le nouveau roi maintienne, par exemple, l'inamovible ministre de l'intérieur, Driss Basri, et la continuité l'emportera. A l'inverse, s'il s'en sépare, ce sera perçu comme un signe fort, tant celui que l'on a surnommé le « premier ministre bis » symbolise, depuis près de vingt ans, un système autoritaire rejeté par la majorité.

Mohammed VI marié ?

Le roi Mohammed VI est-il marié ? La rumeur publique l'assure, mais les autorités gardent le silence. La cérémonie aurait eu lieu au palais de Rabat, quelques heures à peine après le décès de Hassan II, vendredi 23 juillet. Son mariage ne saurait en tout cas tarder, affirme certains Marocains. « Emir des croyants », le nouveau roi se doit d'épouser rapidement une femme pour, selon l'expression consacrée, « perfectionner sa foi ». La nouvelle sera annoncée brièvement et sans commentaire.

Le roi ne choisit pas sa femme. D'autres le font pour lui, selon un cheminement mystérieux. Jeune, belle et issue d'un milieu modeste, l'épouse aura reçu avant le mariage l'éducation qui lui faisait défaut. Toute sa vie se déroulera dans l'enceinte des palais. Ce fut le cas pour la première épouse de Hassan II, Latifa, la mère de ses cinq enfants.

Les Israéliens d'origine marocaine accablés par la mort de l'« ami des juifs »

JÉRUSALEM

de notre correspondant

« Aucun responsable musulman n'a su, comme Hassan II, préserver et entretenir des liens avec les juifs de son pays. Jusqu'au jour de sa mort, il a maintenu un dialogue ouvert et chaleureux avec la communauté juive marocaine. » Ces propos du ministre israélien des affaires étrangères, David Lévy, né à Rabat, traduisent bien l'état d'esprit des juifs marocains en Israël.

Pour eux, avant même d'être l'homme de la paix entre Israéliens et ses voisins arabes, le roi Hassan II était un ami, l'ami des juifs, celui qui venait les saluer à la synagogue le jour de Yom Kippour, celui qui s'était entouré de conseillers juifs, une tradition dans la dynastie alaouite, depuis le XVIII^e siècle. Le bureau d'André Azoulay, conseiller économique de Hassan II, n'était qu'à une douzaine de mètres de celui de son souverain.

MAROCAINS DE CŒUR

A l'annonce de la mort du roi, plusieurs dizaines de responsables d'associations israélo-marocaines ont demandé à se joindre à la délégation israélienne qui de-

vait se rendre aux funérailles ; ce qui, au désespoir de beaucoup, n'a pas été possible. Mais d'autres délégations doivent être organisées dans les quinze prochains jours, ce qui permettra à ces Marocains de cœur de rendre un dernier hommage à leur roi. En attendant, beaucoup respectent une période de deuil d'au moins sept jours, voire un mois, comme il est de tradition dans le judaïsme.

L'émotion est particulièrement vive parmi les membres du Shass, très jaloux du maintien de leurs traditions sépharades. Arieh Dery, ancien chef du parti, aimait à tomber son habit noir d'orthodoxe pour apparaître en djellaba blanche, traditionnelle tenue marocaine, coiffé du tout traditionnel fez. Itzhak Cohen, ministre du culte et député du Shass, a souligné la tolérance religieuse du roi défunt : « Il savait comment parler aux rabbins. Il respectait les juifs de son pays et prenait soin de maintenir l'esprit de la liberté de religion au Maroc. »

Les Israélo-Marocains sont aussi, sans doute, reconnaissants à Hassan II de les avoir laissés quitter le Maroc. Quelques mois après son accession au trône, il avait accepté l'émigration massive de ses

régime. Que Mohammed VI lui donne l'accolade avec ostentation n'est peut-être pas l'effet du seul hasard.

A court terme, un dossier va accaparer le souverain, celui du Sahara occidental. Dans tout juste un an, un référendum maintes fois reporté doit, sous l'égide des Nations unies, fixer l'avenir de ce vaste territoire désertique, naguère colonie espagnole. Les Sahraouis disent alors s'ils veulent l'indépendance ou le rattachement à la monarchie. Le problème est que Hassan II a fait du retour des « provinces du sud » à la mère patrie davantage qu'un mot d'ordre, un objectif sacré.

La monarchie a trop investi sur la mystique des « provinces retrouvées » pour se permettre de perdre le référendum. Ce serait un reniement durement ressenti par l'armée et le peuple. La monarchie n'y survivrait peut-être pas. De là les querelles byzantines qui, depuis des années, émaillent la définition du corps électoral appelé à voter en juillet 2000. Mohammed VI aura d'autant plus intérêt

à trouver une solution satisfaisante que le dossier du Sahara empoisonne les relations avec l'Algérie, allié indéfectible des indépendantistes sahraouis.

Avant la disparition de Hassan II, une amélioration des relations entre l'Algérie et le Maroc – dont la frontière terrestre est fermée depuis des années – était en cours, que devait parachever une rencontre au sommet entre le roi et le président algérien, Abdelaziz Bouteflika. Ce dernier était présent aux obsèques, dimanche.

DISPARITÉ DES REVENUS

Au plan intérieur aussi, Mohammed VI a du pain sur la planche. Le Maroc, avec ses quelque 30 millions d'habitants, souffre

des maux qui frappent les pays en développement sans distinction de régime. L'indépendance de la justice est encore un vœu pieux. La corruption gangrène le système social à tous les étages. La disparité des revenus, servie par un système social archaïque par bien des aspects, atteint des proportions choquantes, sans doute dange-

reuses pour le régime. La croissance économique est trop dépendante de l'agriculture et de ses aléas climatiques.

L'industrie ne crée pas des emplois en nombre suffisant pour résorber un chômage qui frappe en priorité les jeunes (dont une partie sont bardés de diplômes). Le fossé ne cesse de se creuser entre les campagnes, trop longtemps oubliées du pouvoir central (écoles, centres de santé, réseau routier y sont insuffisamment développés), et les agglomérations côtières, mieux traitées. Le phénomène encourage l'exode rural et nourrit la poussée démographique d'agglomérations déjà tentaculaires comme Casablanca, la capitale économique du royaume.

En faisant appel à l'opposition il y a un an et demi environ pour diriger le gouvernement, Hassan II avait donné l'impression de vouloir s'attaquer à quelques-uns de ces maux qui handicapent le Maroc. Le chantier est immense et à peine entamé.

J.-P. T.

INTERNATIONAL SCHOOL OF MANAGEMENT	
ISM	FULLY ACCREDITED *
<i>Pour cadres et dirigeants de 30 à 45 ans, diplômés de l'enseignement supérieur, le seul MBA accrédité USA Europe compatible avec votre vie professionnelle :</i>	
ieMBA International Executive Master of Business Administration	
■ 520 h de formation intensive en management international :	
● 10 séminaires mensuels à PARIS	
● 2 mois à NEW YORK et thèse	
● ieMBA accrédité *	
◆	
MBA Master of Business Administration in International Management	
■ Diplômés de l'enseignement supérieur, 27 à 35 ans, avec expérience professionnelle	
■ 12 mois dont 8 mois en FLORIDE : MBA accrédité *	
◆	
DBA Doctorate of Business Administration	
■ Pour cadres ou dirigeants, 35 à 45 ans, titulaires d'un MBA ou équivalent	
■ Sur une période de deux ans, compatibles avec votre vie professionnelle :	
Séminaires intensifs spécialisés et thèse : DBA accrédité *	
◆	
Certificats : finance & marketing : 120 heures	
International School of Management 148, rue de Grenelle, 75007 Paris Tél. : 01-45-51-09-09 – Fax : 01-45-51-09-08 Programmes exclusivement gérés par International School of Management USA Internet : http://ism-mba.edu e-mail : ism.paris@wanadoo.fr	
	ISM



Le nouveau roi Mohammed VI (à droite) et son jeune frère Moulay Rachid ont porté le cercueil de leur père jusqu'au mausolée Mohammed V.

« On ne peut construire un avenir sur l'oubli »

ILS ONT EN COMMUN une histoire de révolte contre un régime qui les condamna à la prison à vie pour l'un, à la clandestinité pour l'autre. Un destin partagé de peur puis d'exil.

Aujourd'hui, après vingt ans d'enracinement en France, Adil Jazouli et Driss El Yazami n'ont plus les mêmes mots pour parler de leur pays d'origine, le Maroc. Sociologue chargé de mission au Conseil national des villes, le premier insiste sur les « évolutions extrêmement positives » du régime de Hassan II. Tandis que le second, vice-président de la Ligue des droits de l'homme (LDH) et responsable de l'association Génériques, vouée à la collecte des archives de l'immigration en France, met en avant « le véritable appareil policier qui a été mis sur pied, et qui est toujours là ».

« Hassan II a terminé son règne beaucoup mieux qu'il ne l'a commencé. C'est la mort d'un grand bonhomme, et, personnellement, je suis très bouleversé », confie Adil Jazouli. Ce sont « trente-huit ans de règne, marqués avant tout par des milliers de violations des droits de l'homme », tranche Driss El Yazami.

Dès l'âge de quinze ans, Adil Jazouli se lance dans le militantisme d'extrême gauche. Après un passage au Parti communiste marocain, il part étudier la sociologie en France en 1974. L'année précédente, l'Union nationale des étudiants du Maroc (UNEM) a été interdite. Il en devient l'un des responsables à partir du territoire français. Aucune condamnation n'a jamais été prononcée à son encontre.

Driss El Yazami, lui, avait quitté le Maroc en 1970 pour faire ses études de commerce à Marseille. Impliqué dans des mouvements de défense des droits de l'homme et dans l'UNEM, il organise grèves de la faim et occupations du consulat du Maroc, pour protester contre la répression qui s'abat sur les étudiants au pays. En janvier 1975, il est arrêté et expulsé de France. Livré aux policiers marocains, il est porté disparu pendant trois mois. Soudain libéré, il reste au Maroc, y travaille, mais reste caché, un an durant. A nouveau recherché, il est condamné à la prison à vie par contumace, en février 1977, pour avoir caché un opposant au régime. Cette fois-ci, il quitte le Maroc définitivement, clandestinement. Il ne sera grâcié qu'en 1994.

Aujourd'hui quadragénaires, les deux hommes jugent différemment l'évolution du régime : « La situation qu'a trouvée la gauche à son arrivée au pouvoir, en 1997, est catastrophique, constate le sociologue. L'économie est à reconstruire, le système éducatif en ruines, la dette très lourde, et les frustrations sociales sont énormes. Les marges de manœuvre du gouvernement sont très étroites. »

Le responsable de la LDH, lui, stigmatise le « gouffre social », et la corruption. Il dénonce surtout le non-respect des droits de l'homme et appelle de ses vœux l'instauration d'une réelle démocratie. « Il existe depuis plusieurs années une presse d'opinion, des associations, des partis qui s'organisent. C'est aujourd'hui de l'ordre de l'irréversible, estime M. Jazouli. Hassan II voulait laisser un pays

stable avec des institutions légitimées. Les élections de novembre 1997 ont été des élections extrêmement honnêtes par rapport à celles d'avant. »

Pour M. El Yazami, « c'est parce que la société a changé en quarante ans que Hassan II a dû lâcher du lest ». Seulement, le débat qui s'est engagé il y a quelques années, aussi bien dans la société civile que sur le plan politique, doit perdurer et trouver une traduction dans les faits.

Proche de plusieurs membres du gouvernement – son cousin, Fathallah Oulalou, est ministre des finances –, M. Jazouli considère que la gauche est prête à relever ce défi. « La gauche au pouvoir n'est pas une gauche de salon. Beaucoup ont milité, ont été condamnés, ont subi la répression. La revanche est démocratique et pacifique, mais, justement, sans esprit de revanche. » Trop rapide, presque trop facile, oppose M. El Yazami. « On ne peut construire un avenir sur l'oubli, et tourner la page sans avoir rétabli la vérité. La famille de Mohammed Oufkir a pu témoigner. Mais il reste encore des milliers de familles qui ont souffert dans leur chair. Les gens doivent rendre des comptes, à la manière de ce qui se passe en Afrique du Sud avec le comité Vérité et réconciliation. »

Après vingt ans d'enracinement en France, Adil Jazouli et Driss El Yazami n'ont plus les mêmes mots pour parler de leur pays d'origine

Divergences toujours sur la question de l'islamisme. Pour le premier, en permettant l'accès au pouvoir de la gauche, majoritaire et bien enracinée dans le pays, le régime a soulevé un couvercle, sous lequel auraient pu se développer les extrémismes. M. El Yazami rappelle pour sa part que le leader islamiste Abdessalam Yacine est assigné à résidence depuis 1989. « Le défi du Maroc et de l'Algérie, c'est d'intégrer l'islamisme dans un jeu politique pluraliste et pacifique », assure-t-il.

Seul le défi de la construction d'un Maghreb uni, interlocuteur cohérent de l'Union européenne, fait taire un instant leurs désaccords. « Hassan II était quelqu'un de profondément maghrébin. Nos pères étaient comme ça : ils ont toujours rêvé d'un Maghreb arabe uni. Mais il s'agit d'une nécessité économique et politique, et pas seulement d'une idée de vieux militant », dit M. Jazouli. « Il y a aujourd'hui deux nouveaux responsables politiques au Maroc et en Algérie : que l'un et l'autre prennent leurs responsabilités pour construire le Maghreb. Aucun ne pourra s'en sortir seul », répond en écho M. El Yazami.

Sur l'avenir proche du Maroc, leurs analyses oscillent entre optimisme et inquiétude. « Il n'y a rien qui puisse faire craindre un dérapage. Mohammed VI ne peut défaire ce que son père a mis des

années à construire. De plus, il n'est pas seul : il y a toujours le staff du palais et des institutions légitimées qui fonctionnent autour », avance M. Jazouli. Au contraire, craint M. El Yazami, « c'est un moment important pour le Maroc, peut-être un tournant ».

Stéphane Horel

En marge des obsèques, des rencontres plus spectaculaires qu'efficaces

ALORS qu'ils sont mieux placés que quiconque pour savoir que le président syrien, Hafez El Assad est peu porté sur la diplomatie du sentiment, les responsables israéliens ont laissé courir le bruit, dimanche 25 juillet, qu'une rencontre était de l'ordre du possible entre le chef de l'Etat syrien et le premier ministre israélien, Ehoud Barak, en marge des obsèques du roi Hassan II du Maroc. « Il y a des contacts en cours » à cet effet. « C'est une éventualité lorsque tout le monde parle de paix et ce serait une bonne chose, mais rien n'a été conclu », a déclaré le chef de la diplomatie israélienne, David Lévy.

L'« éventualité » en question n'était sans doute qu'un vœu pieux, la constance de la position de M. El Assad sur cette question étant assez remarquable. Le chef de l'Etat syrien ne croit pas à la diplomatie spectacle ni au miracle. Pour lui, faire la paix avec l'ennemi, c'est d'abord régler des problèmes et ce sont des négociateurs dûment mandatés qui s'en chargent. Toutes les sollicitudes des travaillistes israéliens, en particulier l'ancien premier ministre, Shimon Pérès, pour une rencontre au sommet israélo-syrienne au cours des dernières années sont restées vaines. Les obsèques de Hassan II n'ont entraîné aucune dérogation à la règle.

Ce n'est sans doute pas, contrai-

rement à ce qu'on pourrait croire, pour éviter une telle rencontre que le président El Assad n'a pas fait le déplacement de Rabat – il a été représenté par le vice-président Zouheir Macharka. Après tout, il était à Amman en même temps que l'ancien premier ministre israélien, Benyamin Nétanyahou, lors des obsèques du roi Hussein de Jordanie, en février. Le chef de l'Etat syrien avait ses raisons, peut-être relatives à sa santé.

PROCESSUS DE PAIX

Il n'y en a pas moins eu à Rabat quelques rencontres remarquées, même si elles sont loin de pouvoir être qualifiées de contacts diplomatiques. Ainsi, le président américain, Bill Clinton, s'est-il entretenu avec le premier ministre israélien et le président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, ensemble, puis séparément, et les a encouragés à faire preuve de patience vis-à-vis l'un de l'autre et d'aller de l'avant dans le processus de paix. A une Israélienne qui l'interrogeait sur le processus de paix, M. Clinton a déclaré qu'il était « très optimiste » et qu'il fallait seulement laisser aux intéressés « plus de temps ».

Plus spectaculaire, parce qu'il est le premier du genre depuis le début du processus de paix israélo-arabe, fut le bref entretien que le président algérien, Abdelaziz Bou-

teffika a eu avec M. Barak, auquel il aurait promis d'apporter son appui aux efforts de paix si on le lui demandait. « Le président Bouteflika a insisté sur la nécessité de répondre aux exigences arabes avant qu'il y ait une percée dans les relations entre nos deux pays », a sobrement dit le premier ministre israélien.

M. Bouteflika a également eu, à deux reprises, avec le président français Jacques Chirac, des entretiens que la porte-parole de l'Elysée, Catherine Colonna, a qualifiés de « cordiaux ». « C'est un signe du renforcement des liens entre la France et l'Algérie. Les présidents Chirac et Bouteflika ont exprimé le souhait de se rencontrer dans d'autres circonstances. Les chances d'une autre rencontre surviendront dans le futur », a-t-elle ajouté. Le président algérien s'est également entretenu avec le président Bill Clinton.

Ces contacts, qui sont à peine plus que des salamales, ne font généralement pas progresser les dossiers. D'autres rencontres, plus banales, parce qu'elles sont dans l'ordre des choses, ont eu lieu : tels les entretiens de M. Clinton avec ses homologues égyptien et français, et avec le roi Abdallah II de Jordanie, lequel s'est par ailleurs entretenu avec le premier ministre israélien.

Mouna Naim

Les actionnaires de Rhône-Poulenc réunis en Assemblée Générale mixte le mardi 13 juillet 1999 ont approuvé à plus de 97 % :

- l'accord d'association avec Hoechst et les modalités de sa mise en œuvre,
- les modifications statutaires nécessaires pour que Rhône-Poulenc devienne Aventis.

“L'Assemblée Générale de Rhône-Poulenc, comme celle de Hoechst est un événement : cet acte de confiance des actionnaires de Rhône-Poulenc et de Hoechst marque le véritable point de départ de la fusion. Nos complémentarités avec Hoechst, nombreuses et fortes, feront d'Aventis un leader dans tous ses métiers. En particulier au moment où, dans notre environnement, la science “explose”, il nous faut être à la fois une puissance financière et une puissance scientifique très solide pour nourrir notre croissance future. Je suis convaincu qu'Aventis dispose de tous les atouts pour être fortement créatrice de valeur pour l'actionnaire.”

Jean-René Fourtou, Président-Directeur Général de Rhône-Poulenc

Aventis, l'un des futurs leaders mondiaux des Sciences de la Vie, aura pour atouts décisifs :
 - le premier budget de recherche et développement au monde, avec 3 milliards de dollars,
 - la première force commerciale pharmaceutique au monde, avec 18 000 visiteurs médicaux,
 - le premier chiffre d'affaires mondial en agrochimie, avec une gamme de brevets particulièrement innovants,
 - des hommes et des femmes fortement mobilisés sur un projet neuf et enthousiasmant.

Les actionnaires de Hoechst réunis en Assemblée Générale les 15 et 16 juillet 1999 ont approuvé à plus de 99 % le principe du rapprochement de Hoechst avec Rhône-Poulenc.

M. Stepachine est aux Etats-Unis pour clore l'intermède du Kosovo

WASHINGTON. Coïncidant avec une réunion du FMI sur la Russie, prévue mercredi 28 juillet, le premier ministre Sergueï Stepachine débutait, lundi, une visite aux Etats-Unis, la première d'un dirigeant russe depuis la crise du Kosovo. Vendredi déjà, l'OTAN et la Russie avaient scellé leurs retrouvailles lors d'un conseil permanent conjoint au siège de l'Alliance atlantique à Bruxelles, marquant la fin de leur brouille issue de la guerre dans les Balkans. Ce conseil avait été reporté de deux jours en raison, selon des diplomates, de divergences russo-américaines sur les termes d'un communiqué sur le Kosovo, objet de la réunion. M. Stepachine, qui effectue sa première visite aux Etats-Unis depuis sa prise de fonctions à la suite du limogeage surprise, le 12 mai, d'Evgueni Primakov, rencontrera lundi les milieux d'affaires russo-américains et mardi le vice-président Al Gore, dans le cadre de la Commission russo-américaine de coopération économique et technique. Il sera reçu le même jour par Bill Clinton. — (AFP/Reuters)

La Chine fait état de risques de guerre sur la question de Taïwan

SINGAPOUR. Le ministre chinois des affaires étrangères, Tang Jiaxuan, a déclaré, lundi, qu'il y aurait « guerre et conflit » si des « forces étrangères » cherchaient à obtenir un statut d'indépendance pour Taïwan. Le ministre, qui prenait la parole lors du sixième Forum asiatique sur la sécurité (ARF) dont les travaux ont débuté lundi à Singapour, a répété que l'affaire de l'île était interne à la Chine. « Si des forces étrangères entreprennent une quelconque action en faveur d'une indépendance de Taïwan pour la séparer de la mère patrie, le gouvernement et le peuple chinois ne resteront pas sans rien faire », a averti Tang Jiaxuan devant ses 21 collègues qui participent au Forum, dont la secrétaire d'Etat américain Madeleine Albright. Ces déclarations font suite à des propos, jugés « séparatistes » par Pékin, faits au début du mois par le président taïwanais Lee Teng-hui, et qui ont provoqué un regain de tension dans le détroit de Taïwan. M™ Albright a par ailleurs invité la Corée du Nord à rejoindre le Forum, seule instance asiatique en matière de sécurité. Créé en 1995, il réunit les 10 pays de l'Asean et leurs douze partenaires de dialogue, dont les Etats-Unis, la Russie, le Japon, l'Australie et l'Union européenne. — (AFP/Reuters.)

Le bilan 1998/1999 du gouvernement

Blair en vente... au supermarché

LONDRES. La chaîne britannique de supermarchés Tesco a pris de court Downing Street, dimanche, en présentant un jour trop tôt à la vente le bilan 1998/1999 du gouvernement, qui devait être officiellement présenté par Tony Blair lundi 26 juillet.

La presse britannique rapporte que selon l'accord conclu entre le parti travailliste et Tesco, le rapport de 88 pages devait être placé sur les rayons, au prix de 2,99 livres, après sa présentation par le premier ministre. L'erreur de la chaîne a permis aux clients de découvrir dès dimanche sa teneur, en particulier que le gouvernement estimait avoir rempli pour l'instant 90 de ses 177 promesses de campagne électorales. — (AFP)

DÉPÊCHES

■ OMC : le World Wide Fund for Nature International (WWF) a proposé, lundi 26 juillet, d'inclure la santé et l'environnement dans les mécanismes d'arbitrage des règlements des différends entre Etats au sein de l'OMC. La santé et l'environnement n'étant pas de la compétence de l'OMC, il faudrait conclure un accord international révisant le partage de juridiction entre l'organisation et les autres instances supranationales existant, souligne le WWF. — (AFP)

■ FMI : le Trésor américain a indiqué ce week-end que les Etats-Unis recherchaient « différentes solutions » pour que le FMI participe au financement de la réduction de la dette des pays les plus pauvres. La perspective de la vente d'une partie des réserves d'or du FMI, seule solution jusque-là envisagée, soulève l'opposition du Congrès — (AFP)

■ VIETNAM : après trois ans de négociations, les Etats-Unis viennent de conclure un accord commercial de principe avec le Vietnam. Si ce texte est approuvé par le Congrès en septembre, il constituera « un événement historique », selon les termes du représentant américain au commerce, Richard Fisher.

■ RWANDA : 130 000 enfants de moins de cinq ans sont infectés par le virus du sida, a indiqué, lundi 26 juillet à l'AFP, le directeur du Programme national rwandais de lutte contre le sida (PNLS). Depuis 1981, 55 000 enfants sont morts du sida au Rwanda. Une projection du PNLS révèle qu'en 2012, faute d'un programme de prévention efficace, le nombre des enfants atteints par le virus aura triplé. — (AFP)

■ RUSSIE : un avion cargo effectuant la liaison Pékin-Moscou, avec sept personnes à bord, s'est écrasé, lundi, et a pris feu après son décollage de l'aéroport d'Irkoutsk (Sibérie). Par ailleurs, une explosion de gaz, dimanche 25 juillet, dans une mine de charbon de Prokopiïevsk (bassin minier du Kouzbass, Sibérie) a causé la mort de trois mineurs, selon l'agence Itar-Tass. Trois autres ont été grièvement blessés dans l'explosion et l'éboulement qui l'a suivi. — (AFP)

■ Une bombe a explosé dimanche près d'une synagogue du centre de Moscou, sans faire de victimes, lors d'une opération de neutralisation, a rapporté la radio Echo de Moscou. L'explosion a souffié les fenêtres des immeubles avoisinants, a indiqué la radio. L'antisémitisme, latent dans la société russe, a connu une recrudescence ces derniers mois, notamment depuis les violentes déclarations de responsables communistes. — (AFP)

Le Tribunal du clergé iranien juge des initiateurs des manifestations

TÉHÉRAN. Mahammad Mousavi-Khoeiniha, directeur du quotidien réformiste iranien *Salam*, a été reconnu coupable par le Tribunal spécial du clergé, dimanche 25 juillet, de divers chefs d'accusation, dont ceux de désinformation, de diffusion et de publication d'un document confidentiel. Le tribunal n'a pas encore statué sur la peine. La fermeture, par les autorités, du quotidien, au début du mois, avait été le catalyseur des manifestations en faveur de la démocratie. Le tribunal a confirmé le même jour, en appel, la peine de dix-huit mois de prison, prononcée en avril, à l'encontre du théologien libéral Mohsen Kadivar, dont les critiques de « la dictature religieuse » en avaient fait le héros du mouvement étudiant. — (AFP/Reuters.)

INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES DE PARIS
L'atout indispensable pour une carrière internationale
MBA
SCIENCES PO

- Un programme bilingue intensif sur 9 mois, allié à la tradition culturelle de Sciences Po.
- Un corps professoral de notoriété internationale.
 - Un diplôme accrédité AMBA.

Pour toute information complémentaire, merci de contacter le secrétariat du Pr. Jean-Jacques Rosa

174, Bd Saint-Germain 75006 PARIS - Tél. : 01 45 44 87 43 - Fax : 01 45 44 88 92
 Website : <http://www.sciences-po.fr> - E-Mail : mbsciences-po.fr

Jacques Chirac a voulu relancer les processus de démocratisation en Afrique

La tournée du chef de l'Etat a cependant alimenté des polémiques

Le voyage du président Chirac en Guinée, au Togo, au Nigeria et au Cameroun – écourté pour lui permettre de gagner Rabat à temps pour les funé-

YAOUNDÉ

de notre envoyé spécial

Jacques Chirac a écourté sa tournée africaine d'une journée pour être en mesure d'assister aux funérailles du roi du Maroc. Il a quitté le Cameroun – quatrième étape de son périple après la Guinée, le Togo et le Nigeria – samedi 24 juillet quelques minutes avant minuit, à destination de Rabat. Il a pris soin de promettre au président Paul Biya et à ses hôtes camerounais de revenir.

Dressant le bilan d'une tournée menée au pas de charge, Jacques Chirac a répété en substance que la nouvelle politique africaine de la France alliait désormais la fidélité aux anciens amis et l'ouverture vers de nouveaux pays, hors du pré carré français. La fidélité était illustrée, en l'occurrence, par ses séjours en Guinée, au Togo et au Cameroun, trois pays dirigés par « *des amis personnels de longue date* », comme il a tenu à le spécifier. L'ouverture était figurée par son passage au Nigeria, la première visite d'un chef d'Etat français en exercice dans ce pays.

Dans les trois pays franco-phones – qui ont en fait pour point commun d'être dirigés par des personnalités contestées, peu soucieuses des droits de l'homme, de la démocratie et de l'Etat de droit –, M. Chirac a plaidé en faveur de la démocratisation et pour le respect des institutions. Mais a-t-il été entendu ? Il est, en tout cas, reparti les mains vides de Conakry et de Lomé.

En Guinée, il aurait pu espérer

obtenir la libération de l'opposant Alpha Condé, emprisonné depuis plus de sept mois. Le régime du général Lansana Conté reproche à ce dernier d'avoir tenté de franchir la frontière ivoirienne dégûisé en marabout, alors que celle-ci était officiellement fermée, au lendemain de l'élection présidentielle du 14 décembre 1998, et a d'ores et déjà annoncé qu'il serait jugé en septembre.

Au Togo, il aurait dû assister à la réconciliation de la classe politique. Mais le principal opposant au général Gnassingbé Eyadema, Gilchrist Olympio, n'est pas venu, préférant rester dans son sanctuaire ghanéen. Jacques Chirac a néanmoins affirmé que le président Eyadema respecterait la Constitution, ce qui signifie qu'il ne devrait pas briguer un nouveau mandat en 2003. Le président togolais a, de son côté, promis de dissoudre l'Assemblée et d'organiser des élections législatives anticipées en mars 2000.

L'entourage de Jacques Chirac assure que le président français cherchait par cette tournée africaine à encourager le dialogue, à faire passer des messages et à stimuler des processus de démocratisation. « *Nous avons pour vocation d'inciter, d'aider ces pays africains à ancrer, enraciner une démocratie qu'ils ont aujourd'hui, en règle générale, adoptée comme principe, mais qui reste naturellement encore, dans bien des endroits, à être confirmée dans la pratique* », a déclaré M. Chirac, samedi à Yaoundé. Il s'est affirmé

L'ancien premier ministre soudanais Sadek El Mahdi a été reçu à Paris

POUR LA PREMIÈRE FOIS reçu en France en tant que l'un des dirigeants de l'opposition soudanaise, l'ancien premier ministre Sadek El Mahdi, chef du parti de la Oumma, souhaite que Paris subordonne son soutien au régime de Khartoum à l'engagement de ce dernier à rétablir la paix à l'intérieur du pays et à engager un véritable processus démocratique. Lors d'une rencontre avec quelques journalistes (dont l'un du *Monde*), jeudi 22 juillet, au terme de ses entretiens avec des responsables français, M. El Mahdi a dit pouvoir admettre que l'attitude conciliante de la France à l'égard du gouvernement islamiste de Khartoum soit dictée par ce qu'il appelle la « guerre froide » qui oppose Paris aux Etats-Unis, dans la région des Grands Lacs, ou à l'égard de pays comme l'Irak ou l'Iran.

Il souhaite que la France et les Etats-Unis œuvrent à forcer le gouvernement de Khartoum à s'engager véritablement – et pas seulement par quelques mesures cosmétiques – dans la voie de la paix et des réformes. « *La France devrait tendre la carotte et les Etats-Unis brandir le bâton* », a ajouté M. El Mahdi, qui dit avoir été doublement « déconcerté » par le fait que jusqu'au coup d'Etat islamiste de 1989 – qui l'a destitué –, la France était le seul pays européen à ne pas s'intéresser au développement du Soudan.

« *Nous avions espéré qu'après l'avènement d'un gouvernement socialiste, la France modifierait sa position. Ce ne fut pas le cas jusqu'à maintenant* », a ajouté M. El Mahdi, qui voit néan-

moins « *un bon signe* » dans le fait qu'il ait été reçu à Paris – où il a notamment rencontré le secrétaire d'Etat à la coopération, Charles Josse- lin. Au ministère français des affaires étrangères, on se borne à indiquer qu'il était intéressant pour le gouvernement d'entendre le point de vue de M. El Mahdi peu après la visite en France – début juin – du ministre soudanais des affaires étrangères, Moustapha Osman Is-maïl.

DIALOGUE AVEC LE RÉGIME

L'opposition soudanaise dont les principales factions nordiste et sudiste sont groupées au sein de l'Alliance nationale démocratique, a approuvé, selon M. El Mahdi, le principe d'un dialogue avec le gouvernement, après les ouvertures de ce dernier, à l'occasion notamment d'une rencontre en mai à Genève entre M. El Mahdi et l'homme fort du régime, Cheikh Hassan Tourabi (*Le Monde* du 6 mai). Pour elle, insiste l'ancien premier ministre soudanais, les ouvertures du régime sont la preuve patente de son échec à instaurer au Soudan un « ré^gime islamiste théocratique », qui aurait irradié régionalement. C'est pour cela, dit-il, que le gouvernement a renoncé à ce qu'il considérait comme ses principes intangibles, qu'il accepte désormais « que le fondement des droits constitutionnels soit la citoyenneté », consent à l'autodétermination du sud et admet le pluralisme politique.

Pékin a déployé les grands moyens contre la secte Fa Lun Gong

PÉKIN

de notre correspondant

Près d'une semaine d'arrestations massives et de déploiements de forces de l'ordre à travers le pays aura permis au régime chinois de neutraliser le danger représenté à ses yeux par le mouvement mystique Fa Lun Gong, à Pékin à tout le moins. Si l'état policier restait encore visible dimanche 25 juillet dans la capitale, il semble acquis que les protestations pacifiques des adeptes de la « secte », interdite depuis le 22 juillet, ont été étouffées dans l'œuf. Afin de prévenir l'entrée dans Pékin de dizaines de milliers d'adeptes tentant d'affluer des provinces voisines du Hebei et du Liaoning, les forces de sécurité ont recouru aux grands moyens en érigeant des barrages routiers à la périphérie de la ville et en multipliant les contrôles aux abords des gares.

On ignore le nombre exact de personnes restant en détention après plusieurs jours de coups de filet qui, selon le site Internet de l'organisation – inaccessible de-

puis la Chine –, se seraient accompagnés de violences policières. Certains avancement le chiffre de cinq mille arrestations. Selon toute vraisemblance, les adeptes qui se livreront à la rituelle séance d'auto-critique seront relâchés, mais le pouvoir est résolu à poursuivre pour subversion ou activité anti-gouvernementale les éléments demeurant loyaux au « gourou » Li Hongzhi, exilé aux Etats-Unis.

PARTIE DE BRAS DE FER

Cette répression est l'aboutissement d'une partie de bras de fer qui avait débuté le 25 avril, quand dix mille disciples du Fa Lun Gong s'étaient rassemblés à Pékin autour de Zhongnanhai (le siège du pouvoir) à l'insu des services de renseignements. Durant trois mois, le gouvernement a multiplié les enquêtes sur ce mouvement se réclamant de « l'école bouddhique du qi gong [gymnastique du souffle] ». Il a opté pour la manière forte après avoir conclu que ses menées constituaient « l'incident politique le plus grave depuis les

« afro-optimiste déterminé » car, a-t-il fait remarquer, « depuis dix ans la richesse africaine globale s'est accrue de 5 % l'an, plus rapidement que la démographie. C'est la première fois. Et je crois savoir que les experts du FMI et de la Banque mondiale estiment que cela va durer plusieurs années encore ».

A Lomé, le président français a surpris en affirmant que le Togo avait eu « raison de porter plainte » contre Amnesty International

A deux reprises vendredi, Jacques Chirac a surpris. A Lomé dans la matinée, en répondant à une question sur la polémique opposant le gouvernement togolais à Amnesty international – qui accuse le régime de Gnassingbé Eyadema de « crimes contre l'humanité » –, il a affirmé que le Togo avait eu « raison de porter plainte » contre l'organisation de défense des droits de l'homme. « *Il s'agit là, dans une certaine mesure, d'une opération de manipulation*, a dit le chef de l'Etat, car il n'y a aucun témoignage et on peut se demander d'où proviennent les

informations [d'Amnesty] et qui en est à l'origine.

Plusieurs conseillers du chef de l'Etat se sont inquiétés de la maladresse de ce propos. Plus tard dans la journée, à Abuja au Nigeria, interrogé sur la « démocratisation de l'ONU », M. Chirac s'est dit « favorable à la réforme du Conseil de sécurité » pour suggérer que dans le cadre d'un rééquilibrage de la représentation des différentes parties du monde, l'Afrique décide quels pays elle y enverra. Et d'ajouter : « *Je souhaite que le Nigeria soit présent, comme membre permanent du Conseil de sécurité des Nations unies* » – provoquant une mimique de désapprobation chez un diplomate français.

Sa visite au Nigeria, a expliqué M. Chirac, a été « un geste fondateur d'une relation nouvelle » avec « la puissance la plus peuplée d'Afrique », dont « la santé politique et économique conditionne celle du reste du continent ». Il a vivement remercié le président nigérian, Olusegun Obasanjo, d'avoir entériné la décision prise par son prédécesseur en 1996 de faire du français la deuxième langue officielle du pays. L'ancienne colonie britannique a, peu après, adhéré à l'Organisation internationale de la francophonie. La France, qui a des intérêts économiques importants dans ce pays, est devenue le deuxième client et le troisième fournisseur du Nigeria.

Frédéric Fritscher

Mouma Naïm

Aussi, l'opposition est-elle disposée à engager le dialogue avec lui, mais seulement par le biais de l'Autorité intergouvernementale pour le développement (Igad), qui regroupe le Soudan, la Somalie, l'Erythrée, l'Ethiopie, le Kenya et l'Ouganda. Cela signifie que le gouvernement soudanais ne devrait pas caresser l'espoir de briser le front de l'opposition, et singulièrement de susciter des dissensions entre formations nordistes et sudistes.

Toutefois, insiste M. El Mahdi, deux modifications essentielles devraient être apportées à la structure de l'Igad. Conçue à l'origine pour régler le conflit sanglant qui oppose le gouvernement à la seule guérilla armée sudiste, ce forum doit désormais s'ouvrir à l'ensemble de l'Alliance nationale démocratique, c'est-à-dire inclure les formations opposantes nordistes. Il devrait s'élargir aux pays qui se sont impliqués dans la recherche d'un règlement définitif des conflits intérieurs au Soudan, nommément l'Egypte et la Libye.

Close vendredi 23 juillet à Nairobi, la dernière session de négociations entre la guérilla sudiste et les autorités soudanaises n'a permis aucune percée. Les membres de l'Alliance nationale démocratique devaient se retrouver, eux, lundi 26 juillet à Tripoli, en Libye, pour discuter des préparatifs d'un éventuel dialogue avec le gouvernement.

troubles de juin 1989 ».Outre les arrestations massives, l'offensive gouvernementale a pris la forme d'une intense campagne de propagande. Le Fa Lun Gong y est dépeint sous les traits d'une organisation illégale, prêchant la superstition, menaçant l'ordre social et poursuivant des objectifs politiques. Selon le quotidien hongkongais *Sing Tao Jih Pao*, un document interne du comité central du parti accuse expressément le Fa Lun Gong d'être manipulé par des forces extérieures, mais les médias officiels se sont pour l'heure gardés d'évoquer la thèse du complot étranger. L'essentiel des attaques se concentre sur la personne du « maître » Li Hongzhi, accusé de professer « *la fin du monde* », d'avoir changé sa date de naissance pour la faire coïncider avec celle de Bouddha, et de fanatiser ses disciples.

Le plus intéressant dans ce concert de propagande est toutefois l'aveu officiel que le Fa Lun Gong avait bel et bien pénétré certaines sphères du parti. « Certains

membres du parti ont participé aux activités du Fa Lun Gong et sont même devenus des dirigeants de cette organisation illégale », écrit ainsi l'éditorial du *Quotidien du peuple* lundi 26 juillet. L'agence Chine nouvelle a pour sa part laissé entendre que certains membres du parti, qualifiés de « comploteurs de l'ombre », avaient pris une part personnelle dans l'organisation des affrontements du mouvement. Ces révélations conduisent la presse officielle à appeler à une intensification du « travail idéologique » en renforçant l'enseignement du « matérialisme marxiste » et l'« athéisme ».

De son exil américain, Li Hongzhi a récusé en bloc les accusations de la propagande chinoise, insistant sur le caractère foncièrement apolitique de son mouvement. Dans des messages diffusés via Internet, il appelle le régime chinois au « dialogue », tout en s'inquiétant du risque d'un « autre Tiananmen ».

Frédéric Bobin

TOXICOMANIE La mise en examen du docteur Bernadette Labarre, médecin à Nemours (Seine-et-Marne), soupçonnée d'avoir prescrit abusivement du Subutex, un médicament de

substitution à l'héroïne autorisé, suscite l'émotion du milieu médical spécialisé dans la prise en charge des toxicomanes. ● **ALORS QUE LE JUGE** d'instruction de Fontainebleau lui re-

proche d'avoir facilité un trafic de rue de Subutex, le docteur Labarre fait valoir que ce médicament n'est pas un stupéfiant et que le contrôle judiciaire qui lui a été imposé l'a empê-

chée d'assurer le suivi thérapeutique de ses patients toxicomanes. ● **LE TRAFIC** de médicaments de substitution demeure « *extrêmement rare* », selon la police. ● **LE DOCTEUR CAR-**

PENTIER, chargé de mission à la direction générale de la santé, estime qu'il faudrait doubler le nombre de médecins généralistes spécialisés dans le traitement des toxicomanes.

Le traitement des héroïnomanes mis en cause par une décision de justice

La mise en examen d'une médecin pour prescription abusive de Subutex, un médicament de substitution à l'héroïne, provoque la consternation dans les milieux spécialisés. Soupçonnée d'alimenter un trafic, le docteur Bernadette Labarre a été l'un des premiers praticiens à soigner les toxicomanes

L'INTITULÉ de la mise en examen – « *Facilitation de l'usage de produits stupéfiants (Subutex)* » – a provoqué la consternation des médecins spécialisés dans la prise en charge des toxicomanes. Le 8 juin, une de leurs consœurs de Nemours (Seine-et-Marne), le docteur Bernadette Labarre, a été mise en examen et placée sous contrôle judiciaire strict par Isabelle Goanvic, juge d'instruction de Fontainebleau, qui la soupçonne d'avoir prescrit abusivement du Subutex, un médicament de substitution à l'héroïne, autorisé depuis février 1996. Le contrôle judiciaire du docteur Labarre a certes été levé, le 13 juillet, par la chambre d'accusation de Paris, mais l'affaire continue d'agiter le milieu médical qui y voit une remise en cause de la politique dite de « *réductions des risques* » de la toxicomanie intraveineuse. D'autant que Dr Labarre vient d'être suspendue sans rémunération à la direction départementale de l'action sanitaire et sociale de Seine-et-Marne.

La mise en cause du docteur Labarre provient de témoignages de toxicomanes qui, mis en examen dans une affaire de trafic d'héroïne, ont affirmé à la juge d'instruction de Fontainebleau pouvoir s'approvisionner sans compter en Subutex

Deux médicaments pour la substitution

Actuellement en France, deux médicaments ont reçu une autorisation de mise sur le marché avec pour indication le « *traitement substitutif des pharmacodépendances majeures aux opiacés dans le cadre d'une (...) prise en charge médicale, sociale et psychologique* ». Ce sont la buprénorphine et la méthadone. Le cadre de leur prescription a été fixé par une circulaire du 31 mars 1995. ● **La buprénorphine** (Subutex, laboratoires Schering-Plough). Elle est un analgésique opioïde, qui est un agoniste partiel de la morphine. Le Subutex est la forme fortement dosée de ce principe actif, une forme moins dosée ayant l'indication analgésique. Il a été mis sur le marché en 1995. Il se présente sous la forme de comprimés à laisser fondre sous la langue, vendus par boîte de sept. Trois dosages existent (0,4 mg, 2 mg et 8 mg). La dose initiale est de 0,8 à 4 mg par jour. Elle est adaptée ensuite sans dépasser 16 mg par jour. Le Subutex peut être prescrit par les médecins de ville pour une durée maximale de vingt-huit jours sur carnet à souches ou, depuis le 1^{er} juillet, sur ordonnance sécurisée.

Un mésusage du Subutex a été constaté. Les comprimés étant solubles, certains usagers de drogue les absorbent par voie intraveineuse. S'agissant de toxicomanes marginalisés et pratiquée dans des conditions d'hygiène déplorables, cette pratique est à l'origine d'abcès aux points d'injection, ayant parfois conduit à des amputations des doigts ou de la main lorsque le médicament y était injecté.

● **La méthadone**. La méthadone est fabriquée par les laboratoires Mayoli-Spindler pour le compte de l'Assistance publique - hôpitaux de Paris, sous forme de chlorhydrate de méthadone. Classée comme stupéfiant, la méthadone est un agoniste de la morphine. Autorisée depuis 1995, elle se présente sous la forme d'un sirop dans un récipient unidose. Dans d'autres pays comme la Grande-Bretagne, elle est également disponible sous forme injectable. Sa prescription commence obligatoirement en centre spécialisé, mais un médecin généraliste peut prendre le relai. La durée de prescription est limitée à sept jours. La délivrance est effectuée en centre spécialisé ou en pharmacie. Un cadre plus contraignant initialement justifié par le risque de surdose.

chez deux médecins traitants de Nemours. Le parquet de Fontainebleau, qui soupçonne l'existence d'un trafic de rue de Subutex, ouvre alors une information judiciaire en août 1998, visant le docteur Labarre et l'un de ses confrères pour « *facilitation d'usage de stupéfiants* ». Entre-temps, plusieurs toxicomanes, patients du docteur Labarre, se verront interdire de fréquenter son cabinet.

SUIVI THÉRAPEUTIQUE

Le 8 juin, la juge Goanvic effectue une perquisition au cabinet du docteur Labarre. En présence d'un membre du conseil départemental de l'ordre des médecins, la magistrate saisit les dossiers médicaux de certains toxicomanes ainsi que les carnets à souche de la médecin, obligatoires pour la prescription de Subutex. Le même jour, le docteur Labarre est mise en examen et placée sous contrôle judiciaire. La magistrate lui interdit notamment de rencontrer « *toute clientèle toxicomane aux fins de traitement de substitution* » et de s'abstenir de « *toute activité de soins impliquant la prescription de traitement de substitution et de produits médicamenteaux toxiques* » comme les tranquillisants, somnifères et antidépresseurs. Le docteur Labarre répond à la magis-

trate ne pas comprendre ce qui lui est reproché, soulignant que le Subutex est un médicament et les toxicomanes des malades qu'elle soigne.

Médecin généraliste depuis 1981, Bernadette Labarre fait partie des premiers praticiens à accepter de soigner des toxicomanes. Impliqué dans la prise en charge d'usagers de drogues du centre d'insertion sociale de Nemours, elle suit des formations organisées par le Réseau Rive gauche, un groupe de médecins parisiens engagés dans la prise en charge des toxicomanes. En 1995, elle est reconnue par les centres agréés pour la prescription de méthadone, un autre produit de substitution à l'héroïne. Depuis 1996, année où le Subutex a reçu l'autorisation de mise sur le marché du ministère de la santé, elle prescrit ce médicament à ses patients, en suivant le protocole d'administration.

D'emblée, le contrôle judiciaire auquel le docteur Labarre est soumise la place dans une situation impossible : comment prévenir ses patients toxicomanes qu'elle ne peut plus les soigner, si on lui interdit d'entrer en contact avec eux ? Comment assurer leur suivi thérapeutique, alors qu'ils ont besoin de prescriptions régulières de Subu-

Le détournement des médicaments par les toxicomanes est marginal

ment rares », commente-t-on à l'OCRTIS. La principale source de détournement de médicaments de substitution demeure en effet alimentée par les vols de produits ou d'ordonnances commis aux préjudices de médecins (211 cas), de plus en plus souvent avec violences, tandis que les cambriolages des pharmacies – de mieux en mieux protégées – ont chuté (53 cas) depuis la fin des années 80. A partir de juillet, la mise en place progressive d'un système sécurisé d'ordonnances, qui seront notamment plus difficiles à falsifier grâce à un procédé de filigrane, devrait permettre, pour les médicaments de la catégorie des stupéfiants (méthadone) ou des psychotropes (Subutex), de limiter les détournements encore autorisés par les prescriptions sur carnet à souche.

SURDOSES MORTELLES EN BAISS

Paradoxalement, alors que les surdoses mortelles causées par l'héroïne ont sensiblement baissé ces dernières années, les médicaments de substitution sont impliqués dans un nombre significatif de décès. Sur les 143 morts dénombrées en 1998 par l'OCRTIS, 64 % sont imputables à l'héroïne. Les médicaments ont provoqué, eux, le décès de 36 usagers de drogues, souvent à la suite de l'absorption de plusieurs produits toxiques. Le Subutex est à l'origine de 12 surdoses mortelles (dont 5 cas où il constituait le seul produit absorbé, et 2 cas en association avec du Rohypnol), la méthadone dans 4 décès (dont 2 sans autre substance associée). En comparaison, le crack n'a provoqué qu'une surdose mortelle.

« *Il ne faut pas diaboliser les risques de détournements des médicaments de substitution, relativeis toutefois le commissaire Gilles Aubry, à l'OCRTIS. Les quelques cas constatés ne mettent pas en cause la politique de substitution à l'héroïne, qui a produit ses effets dans la lutte contre le sida et dans la diminution constatée du nombre des surdoses mortelles.* »

Erich Inciyan

septembre une brochure sur ce sujet.

Comment est-il possible de progresser encore ?

Tout d'abord, en améliorant l'accès à la méthadone. Trop de toxicomanes sont sous Subutex et pas assez sous méthadone : sur les 65 000 personnes ayant un traitement de substitution, 7 000 seulement sont sous méthadone. Un meilleur équilibre serait d'avoir un tiers des toxicomanes substitués par méthadone et deux tiers par Subutex (*lire ci-contre*). La possibilité de relais par le médecin généraliste de la prescription faite en centre spécialisé, celle d'obtenir la méthadone en pharmacie pour sept jours de traitement sont des progrès. Il faut impliquer tous les professionnels pour bien préciser la place du soin et la place de la loi.

Propos recueillis par Paul Benkimoun

TROIS QUESTIONS À...

JEAN CARPENTIER

1 Vous êtes chargé par la direction générale de la santé de superviser la prise en charge des toxicomanes par les médecins généralistes. Que vous inspire la situation du docteur Bernadette Labarre ?

Comme tout le monde, ce médecin a ses défauts et ses qualités. Mais elle assurait le suivi au long cours d'une quinzaine de toxicomanes et travaillait avec l'hôpital de Melun, où elle a reçu un soutien après sa mise en examen. Il y a peu de médecins généralistes de Seine-et-Marne impliqués dans la prise en charge de toxicomanes.

Dans le cas du docteur Labarre, le climat local semble avoir beaucoup joué. Il y a beaucoup d'idéologie et de subjectivité dans cette affaire.

RÉGIONS

LE MONDE / MARDI 27 JUILLET 1999

Les châteaux de la Loire en mal de visiteurs

A part quelques monstres sacrés, comme Chambord ou Chenonceaux, les grandes demeures de l'esprit français sont de moins en moins fréquentées. Monotonie des sites, tour-opérateurs pressés et individualisme des propriétaires concourent à cette désaffection

ORLÉANS

de notre correspondant régional

La surprise est de taille : la France connaît un boom touristique sans précédent, mais les châteaux de la Loire ne font pas recette. En 1989, un rapport, demandé par Jack Lang, alors ministre de la culture, avait établi que les monuments du Val de Loire étaient déjà sous-visités.

Dix ans après, la situation s'est plutôt détériorée. Moins 35 % de visiteurs à Saché, que l'année Balzac devrait pourtant « doubler » ; moins 25 % à Valençay, la demeure de Talleyrand ; moins 20 % à Chinon et à Châteaudun. Azay-le-Rideau est passé de 403 000 visiteurs en 1989 à 325 000 en 1998... L'érosion est quasi générale. Seuls quelques monstres sacrés arrivent à se maintenir, comme Blois, ou progressent même franchement comme Chambord (660 000 en 1989, 752 000 en 1998), Villandry et Chaumont. En tête, le château de Chenonceaux, propriété privée, avare en chiffres, voisine sans doute avec le million d'entrées.

Une désaffection d'autant plus mal vécue par les responsables du patrimoine que le public se rend en masse dans les nouveaux parcs d'attraction, comme l' Aquarium de Touraine (407 000 entrées en 1997), ou le Labyrinthe de Reignac-sur-Indre. « *Globalement, il y a un tassement des visites, sauf lorsqu'ont été adjoints des compléments ludiques* », reconnaît le directeur de la direction régionale des affaires culturelles de la région Centre, Alain Marais.

Curieux paradoxe : les Français ont pris goût au patrimoine mais boudent les vénérables reliques du Val de Loire, comme si une certaine forme de tourisme historique avait vécu. Même si le guide en casquette a disparu avec son

trousseau de clefs, la répétition du discours historique – anecdotique – finit par lasser et les mastodontes de pierre engendrent la monotonie.

« *De Blois à Langeais, le public reçoit des images architecturales sommai- res qu'il perçoit comme identiques* », résume Jean Saint-Bris, propriétaire du Clos-Lucé à Amboise, où vécut Léonard de Vinci, et patron d'un cabinet d'ingénierie culturelle. « *Le touriste entend une même histoire, uniforme, de rois ou de femmes ga-*

Un projet d'Espace

Léonard-de-Vinci

Au nombre d'une centaine, les châteaux de la Loire sont réparés sur deux régions, le Centre et les Pays de la Loire. La moitié appartient à des propriétaires privés (Chenonceau, Cheverny...), les autres sont propriété de l'Etat (Chambord, Azay-le-Rideau), de collectivités (Blois, Valençay) ou de fondations (Langeais, Amboise). L'Insee évalue à 1,2 % seulement la part de l'emploi lié au tourisme dans la région Centre.

Pour relancer la fréquentation de son château, le Clos-Lucé, à Amboise, Jean Saint-Bris souhaite créer un Espace Léonard-de-Vinci – qui passa ici les dernières années de sa vie – en association avec les chercheurs sur la Renaissance de l'université de Tours. « *L'esprit le plus généraliste n'a pas de lieu de synthèse. Ses œuvres sont dispersées dans le monde entier* », explique Jean Saint-Bris. Seraient regroupés, au milieu d'une architecture italianisante, un parcours savant et ludique autour de l'œuvre du génial inventeur et un institut de formation aux métiers du tourisme culturel. – (Corresp. rég.)

lantes, mais il ne capte pas le message de civilisation de la Renaissance. Si le visiteur n'a pas le niveau de culture suffisant, il éprouvera une sorte de manque à comprendre. » Pour lui, « *il faut passer du "patrimoine napoléonien" à la notion de patrimoine en mouvement* ».

Certains propriétaires ont réagi. A commencer par l'Etat, à Chambord, avec un nouveau son et lumière qui a stimulé la visite, et à Azay-le-Rideau où le spectacle des « Imaginaires » devrait regonfler les entrées. Les propriétaires privés ne lésinent pas sur la nouveauté : ici on revêt un justaucorps pour recevoir le client ; là, on l'envoie aux cuisines pour lui faire admirer une batterie de casseroles. Les jardins (Villandry, Chaumont) ont la cote aussi. Ailleurs, on essaie de trouver un thème accrocheur : le parfum à Chamerolles, la pêche à La Busnière. Ou l'on met en scène l'intimité familiale, afin de briser l'atmosphère « muséale ».

Châtelain est devenu un métier car la quête du client est complexe. « *Il y a un mélange un peu freudien de voyeurisme, de fétichisme pour certains – jusqu'à*

dérober un lambeau de pierre – et aussi confusément un sentiment de revanche sociale », observe Alain Marais.

Ces châteaux sont autant d'entreprises peu enclines à la solidarité et au partage de la manne touristique. Et on a longtemps répugné à faire fructifier ce passé prestigieux. Pudeur peut-être, incapacité de marier économie et patrimoine plus sûrement, comme si la première était la profanation du second. Le rapport de 1989 fut ici considéré comme iconoclaste : il indiquait que les châteaux pouvaient aisément doubler leur fréquentation. On en est bien loin aujourd'hui.

De plus, ils sont mal visités. Le touriste ne passe guère plus de deux nuits dans le Val de Loire. Aucune grande chaîne hôtelière ne s'est installée à proximité des plus grands sites pour accueillir les groupes. Depuis Paris, les tours-opérateurs inscrivent huit châteaux pour un programme de deux jours. Durée moyenne d'une visite d'un monument : à peine une heure. Chambord avalé comme un sandwich. Une course contre la montre que perd le propriétaire malchanceux qui se

trouve à l'écart du tracé immuable de l'autocariste. Les tours-opérateurs font la loi, et une majorité de châteaux végètent autour de 10 000 à 12 000 entrées. Or, au-dessous de 30 000, l'entreprise est très difficilement viable.

Curieux paradoxe : les Français ont pris goût au patrimoine mais boudent les vénérables reliques du Val de Loire, comme si une certaine forme de tourisme historique avait vécu

Ces châteaux sont presque devenus des objets encombrants dont on ne sait trop quoi faire. Si

le Val de Loire est connu mondialement, les responsables locaux n'ont pas pris conscience qu'ils vivaient à côté d'un capital touristique unique, qu'on ne cherche pas à exploiter. Tant mieux peut-être pour sa protection. Dommage pour l'emploi. « *Il y a une synergie à trouver entre les propriétaires, les collectivités et les intervenants touristiques. Paris et l'Île-de-France "confisquent" 58 % des touristes. Comment rééquilibrer ce flux en province ?* », s'interroge Alain Marais.

C'est sans doute à la région de trouver l'alchimie afin de marier économie et patrimoine. Mais aucun grand débat n'a vraiment eu lieu ici sur le devenir de ces monuments. Le projet régional, issu de la nouvelle équipe, conduite par Michel Sapin (PS), ne cite à aucun moment le mot « château de la Loire ».

L'inscription éventuelle fin 1999 du Val de Loire au patrimoine mondial de l'Unesco – les experts viennent de remettre leur dossier – pourrait redonner une seconde vie à ces gisants de pierre bien solitaires.

Régis Guyotat

QUI UTILISE

LES PRODUITS

INVENSYSS?

VOUS!

Etes-vous déjà monté dans un train ou entré dans un bâtiment climatisé? N'avez-vous jamais utilisé un téléphone ou allumé une lumière? Ou, même consommé un repas? Oui? Alors, vous avez déjà utilisé un produit Invensys – même si le nom ne vous est pas vraiment familier. Pourtant, il n'existe quasiment pas de maison, de bureau, d'industrie qui ne fasse pas confiance à Invensys. Les progrès technologiques améliorent le confort de nos foyers et de notre environnement de travail et nous offrent des processus de fabrication encore plus performants. De fait, le nombre croissant des systèmes automatisés génère un besoin accru d'y associer des dispositifs de contrôle efficaces. Avec une capitalisation boursière supérieure à 120 milliards de francs (18 milliards d'Euros), Invensys est déjà l'un des leaders mondiaux dans le domaine des systèmes d'automatisation intelligente et de contrôle. On pourrait dire que nous sommes le cerveau qui pilote les muscles moteurs du monde. Et, qui va bénéficier de tout cela? Et bien, c'est vous.



AUTOMATISATION INTELLIGENTE - SYSTÈME DE PILOTAGE - SYSTÈMES LIÉS À L'ÉNERGIE - DISPOSITIFS DE CONTRÔLE

Invensys plc, Carlisle Place, London SW1P 1BX, United Kingdom. Téléphone: +44 (0) 171 834 3848. www.invensys.com Valeur en clôture de marché le 2 juillet 1999. Les francs sont convertis au taux de 10 francs égal 1 livre et les Euro au taux de 1.53 Euro égal 1 livre.

Les fragiles cheminées malouines

SAINT-MALO

(Île-et-Vilaine)

de notre correspondante régionale

Les plages malouines sont envahies de bikinis, on parle autant anglais que français dans les rues étroites de la ville close, les retraités se pressent sur ses remparts, s'attablent à ses terrasses. La saison touristique va bien à Saint-Malo. Quelle tête feraient ces visiteurs si on leur distribuait un casque aux portes de la cité corsaire, afin de garantir leur sécurité? Le danger vient des cheminées. Leur hauteur et leur finesse façonnent la cité, mais cette élégance a un coût : elles offrent une très bonne prise au vent, qui souffle parfois violemment sur les côtes bretonnes.

Le 14 février 1997, la tempête fait rage. Vers 10 h 30, rue Desisles, une cheminée s'effondre. Un passant meurt écrasé sous l'un des blocs de pierre. Après le drame, le maire (UDF) René Couanau demande une expertise au tribunal administratif. Alors commence le feuilleton des cheminées, qui dure toujours. Protagonistes : la municipalité d'un côté, les copropriétaires des immeubles de l'autre. Et, au centre, deux experts aux conclusions radicalement opposées.

1 358 cheminées ont été expertisées à ce jour (sur un total de 2 200). 601 ont été mises en état de péril imminent par le maire de la ville, au vu de ces expertises. « *Cela ne veut pas dire que la cheminée va s'effondrer du jour au lendemain, précise l'ad-*

joint chargé des affaires publiques, Jean Sauvée. *Cela peut vouloir dire qu'un simple bout de plâtre est susceptible de tomber.* » Un bout de plâtre, ou un bout de ciment, ou une antenne de télé rouillée... Les copropriétaires de l'immeuble doivent écarter tout danger dans les trois mois. Au-delà, la ville peut procéder elle-même aux travaux (et envoyer la facture aux propriétaires). « *Nous savons que 20 à 25 % des périls imminents ont*

été écartés », affirme Jean Sauvée. Et le reste ?

Les propriétaires, perdus par des rapports d'experts contradictoires et surtout atterrés par les sommes à déboursier, n'ont pas fait diligence. « *Il est vrai que, dans certains endroits, rien n'a été fait* », admet Chantal Reyss, présidente de l'Association de défense des copropriétaires de l'intra-muros (ADCIM).

SABLE DE PLAGE

Prompte à exhorter les propriétaires au « *civisme* », elle n'est pas tendre avec la ville. Elle fustige la « *massification* » des arrêtés de péril pris par un maire « *soucieux d'exonérer sa responsabilité en cas de problème* ». « *Tout cela n'est pas sérieux : en cas de péril, l'expertise doit être réalisée en 48 heures. Cela fait plus d'un an que ça dure.* »

Autre sujet de conflit : les causes de la fragilité des cheminées. Après l'incendie d'août 1944, Saint-Malo était détruite. Lors de sa reconstruction, du sable de plage aurait été utilisé, ce qui accélère l'oxydation du fer à béton. Parallèlement, très peu de toitures ont été régulièrement entretenues depuis la fin des années 40. Or qui est responsable paie les travaux. La ville désigne les propriétaires, et vice versa.

Les propriétaires sont tenus d'entretenir leurs biens. Mais la ville doit assurer la sécurité sur la voie publique. La municipalité affirme prendre toutes les précautions en interdisant l'accès des endroits dangereux. Une barrière a été installée dans une cour d'immeuble. Les passants égarés peuvent y lire : « *Attention, chute de pierres* ». Si des morceaux de cheminées tombent à nouveau du ciel malouin, dans l'esprit de chacun, cela ne sera ni la faute des propriétaires ni celle de la municipalité. Ce sera la faute du vent.

Gaëlle Dupont

HORIZONS

ENQUÊTE

1 C'EST AUJOURD'HUI DEMAIN



La télévision qui ne s'éteint plus

Ecrans plats dans la plupart des pièces, émissions présélectionnées et enregistrées sur DVD vidéo, connexion à Internet, contact visuel avec la famille en vacances... La télévision de demain sera une fenêtre ouverte sur le monde qui ne s'éteindra presque jamais

L'ÉCRAN plat accroché sur le mur de la cuisine s'allume automatiquement lorsque Julien C. entre dans la pièce, ce soir du 4 juillet 2009. Ce système de détection de présence relié au circuit de télévision de l'appartement est l'un de ses derniers gadgets. Il faut dire qu'il fait partie de ces technophiles qui résistent rarement aux nouveautés de l'électronique. Sa famille partie en vacances, il se prépare à s'offrir une soirée pizza-télé et consulte, en attendant le livreur, le programme qui s'est affiché sur l'écran tactile de la cuisine.

Il est déjà près de 21 heures et il sélectionne le journal télévisé d'Arten, la chaîne qui produit des programmes vidéo destinés à dix pays européens. Une autre pression du doigt fait apparaître la liste des films disponibles. Cinéphile, Julien a programmé son système de télévision personnelle (*personal TV* ou PTV) pour qu'il enregistre toutes les diffusions de science-fiction et de policiers, les genres qu'il préfère, ainsi que les Franck Capra qu'il n'a pas encore vus. En mémoire, il a également spécifié de n'omettre aucune émission concernant la peinture, sa passion secrète, et l'Afrique, où il compte organiser ses prochaines vacances. Son appareil est réglé pour traquer les matches de football et les séries « Urgences » et « Star Trek », deux vieux feuilletons dont il n'a pas encore épuisé tous les épisodes.

Ce soir, après le journal, ce sera un film. A l'affichage du menu cinéma, un message d'alerte apparaît : « Impossible d'enregistrer le film de Franck Capra La vie est belle diffusé le 4 juillet à 2 h 30 du matin sur la chaîne Oldies (n° 133) car votre disque dur est saturé. Désolé mais vous devez libérer de l'espace mémoire. » « Damned ! », murmure Julien. Plus d'un mois sans nettoyage et voilà le résultat : il bute encore sur le problème de la mémoire. La capacité de sa PTV n'est pas infinie. Mais, tout de même, avec près de 500 heures de stockage, il devrait éviter ce genre de mauvaise surprise ! Le cinéma, enregistré en haute qualité d'image et de son, consomme beaucoup de mémoire. Pour les conserver sans saturer le disque dur de la télévision personnelle, il faut programmer leur transfert sur DVD vidéo. D'où vient cette persistance du besoin de créer sa propre vidéothèque ? Après tout, avec un abonnement à plus de 150 canaux, il semble possible de se contenter du contenu, disponible à tout instant, de la PTV. Mais, à trente-cinq ans, Julien garde les réflexes hérités de son enfance, de ce temps où les bandes magnétiques de magnétoscope s'entassaient dans l'appartement de ses parents. Il se souvient de la cinquantaine de chaînes diffusées à la fin des années 90, au moment où la PTV commençait à peine à apparaître aux Etats-Unis.

Aujourd'hui, tout a changé. Le terme même de « télévision » a mal survécu au passage à l'an 2000. En dehors des grands événements sportifs comme la Coupe du monde de football et les Jeux olympiques ou les résultats des élections, il est devenu bien rare de regarder une émission en direct. Seuls les irréductibles du rendez-vous du journal télévisé s'astreignent à s'installer devant leur écran à heure fixe. Certains regrettent l'époque où toute la famille se rassemblait autour du poste, ersatz du feu de cheminée d'antan. La PTV et la multiplication des écrans plats a fortement individualisé la relation avec la petite lucarne, la transformant la plupart du temps en exercice solitaire. Bien sûr, le consensus familial

reste possible. Il permet d'organiser des soirées cinéma autour d'un film à succès. Tout le monde s'installe alors devant le grand écran du salon et profite de l'équipement sonore de la pièce, qui n'a rien à envier à celui des salles obscures.

Ce soir, Julien profitera seul de ce que l'on appelait, à ses débuts, le « cinéma à la maison », à l'époque où il existait encore bon nombre de salles de projection publiques. Désormais, seuls les grands complexes équipés d'écrans géants survivent à la concurrence des écrans plats domestiques. Julien sélectionne *Matrix*, le second film de science-fiction (SF) des frères Wachowski, sorti en juin 1999 à Paris. Une pression de plus sur l'écran et le journal d'Arten commence. La version française a été sélectionnée par l'appareil parmi les neuf autres langues proposées par la chaîne. Dès sa création, cette dernière a abandonné le doublage des présentateurs.

CHAQUE version dispose de son présentateur parlant dans sa langue natale. Les réponses des invités ou les témoignages dans les reportages sont sous-titrés ou doublés, selon l'option choisie. En fait, l'enregistrement contient toutes les versions en multiplexe. A tout moment, le spectateur peut ainsi changer de langue et de présentateur.

Lorsque le livreur de pizza sonne à la porte, Julien sort de la pièce. Sur l'écran, l'image se fige au milieu du générique du journal. La PTV s'est mise en pause automatiquement. A son retour dans la cuisine, le journal commence par

une évocation de la guerre au Kosovo, à l'occasion du dixième anniversaire de la fin du conflit. Pendant que les images défilent, un menu apparaît en bas de l'écran : reportages, cartes, chiffres de la guerre, personnages, histoire, tourisme, liaisons aériennes. A tout moment, il est possible d'interrompre le cours du journal pour accéder à l'une de ces options. C'est ce qu'il décide de faire pour se remettre en tête la géographie des Balkans. Ce faisant, il sort du programme enregistré.

La PTV bascule alors sur Internet, le réseau mondial auquel elle est connectée en permanence via la liaison par câble. En fait, chaque bouton sur l'écran correspond à une adresse de la Toile. En sélectionnant « Cartes », la navigation commence. Les clips de promotion aussi. Gravement menacée par le visionnage en postenregistrement des programmes télévisés, la publicité s'est largement déportée sur les sites Internet. Là, l'accès à l'information demandée est souvent ralenti par plusieurs spots de réclame.

Rien n'est laissé au hasard. Le site d'Arten, qui sert de relais à ses requêtes d'informations complémentaires, connaît bien Julien, visiteur régulier. La publicité qui lui est proposée est donc adaptée à ses goûts de consommateur. Adepte de l'achat en ligne, Julien est une proie facile. A Bruxelles, le serveur d'Arten a identifié la plupart de ses faiblesses. De son penchant pour les films de SF à ses achats réguliers de pizza et de yaourt. Sans oublier ses habitudes de vacances à l'étranger, la marque

et l'âge de la voiture, les dates d'acquisition de son matériel électronique et de sa dernière cafetière Expresso...

Bien sûr, un tel espionnage n'est pas inévitable. Mais de nombreux révoltés, parmi les tenants de la protection de la vie privée, se sont laissés convaincre par les arguments financiers des publicitaires. Pour se débarrasser des clips et autres bandeaux, il faut régler un surcoût non négligeable sur les abonnements aux différents canaux et sites Internet d'information. Il s'est donc limité à l'option qui protège les films de toute copie.

sélection d'une vingtaine de reportages. Julien choisit celui qui retrace la campagne de bombardement des alliés. Son abonnement inclut ce type de visionnage. Il lance le téléchargement et saisit son plateau-repas pour s'installer dans la salle à manger. Le grand écran s'allume dès qu'il pénètre dans la pièce tandis que celui de la cuisine s'éteint.

L'émission sur l'anniversaire de la fin de la guerre a repris. Au bout de quelques minutes, un message apparaît en bas de l'image pour lui indiquer que le reportage a été mis en mémoire. Il s'apprête à le visionner lorsqu'un autre signal ap-

En dehors des grands événements sportifs comme la Coupe du monde de football et les Jeux olympiques ou les résultats des élections, il est devenu bien rare de regarder une émission en direct

Après avoir rafraîchi sa mémoire avec les cartes de la Yougoslavie, Julien décide de jeter un coup d'œil sur la liste des reportages proposés par le site d'Arten. Les émissions diffusées par les chaînes ne restent plus isolées. Elles donnent accès à une véritable base de données de reportages réalisés précédemment. Les chaînes se sont ainsi alignées sur la presse écrite, qui a rapidement profité d'Internet pour offrir un accès en ligne à leurs archives. Sur le Kosovo, Arten présente une première

paraît : le clignotement d'alerte d'un appel téléphonique. « Répondre », lance Julien. Dans le salon, l'écran n'est pas tactile mais fonctionne avec une commande vocale. Plus pratique en raison de la distance importante à laquelle on le regarde. L'image de son fils, en vacances avec sa mère dans le Morvan, s'affiche : « Bonsoir, P'pa. Ça va ? » Suit le récit de la journée.

A huit ans, son fils utilise depuis peu une caméra numérique : « J'ai fait un petit film cet après-midi. Je te l'envoie. » Julien parle ensuite avec

sa compagne. Il a installé une liaison satellite sur leur maison de campagne. Un vieil ordinateur équipé d'une petite caméra sert de vidéophone via Internet. A tout moment, le contact visuel et phonique avec la famille, distante de 250 kilomètres, peut être établi. La caméra numérique se charge de compléter le tableau. Avec un tel système, la notion de « télévision », littéralement vision à distance, retrouve un sens. Mais pas celui de naguère. Le direct familial a remplacé celui des plateaux. Bien sûr, cette fusion, sur le même écran, d'actualité, d'histoire, d'archives de la Toile, de fiction et de vacances morvandelles complique parfois les choses. Sans parler des vidéoconférences auxquelles Julien doit parfois participer depuis son domicile pour se plier aux décalages horaires... Question d'habitude. La pizza refroidit.

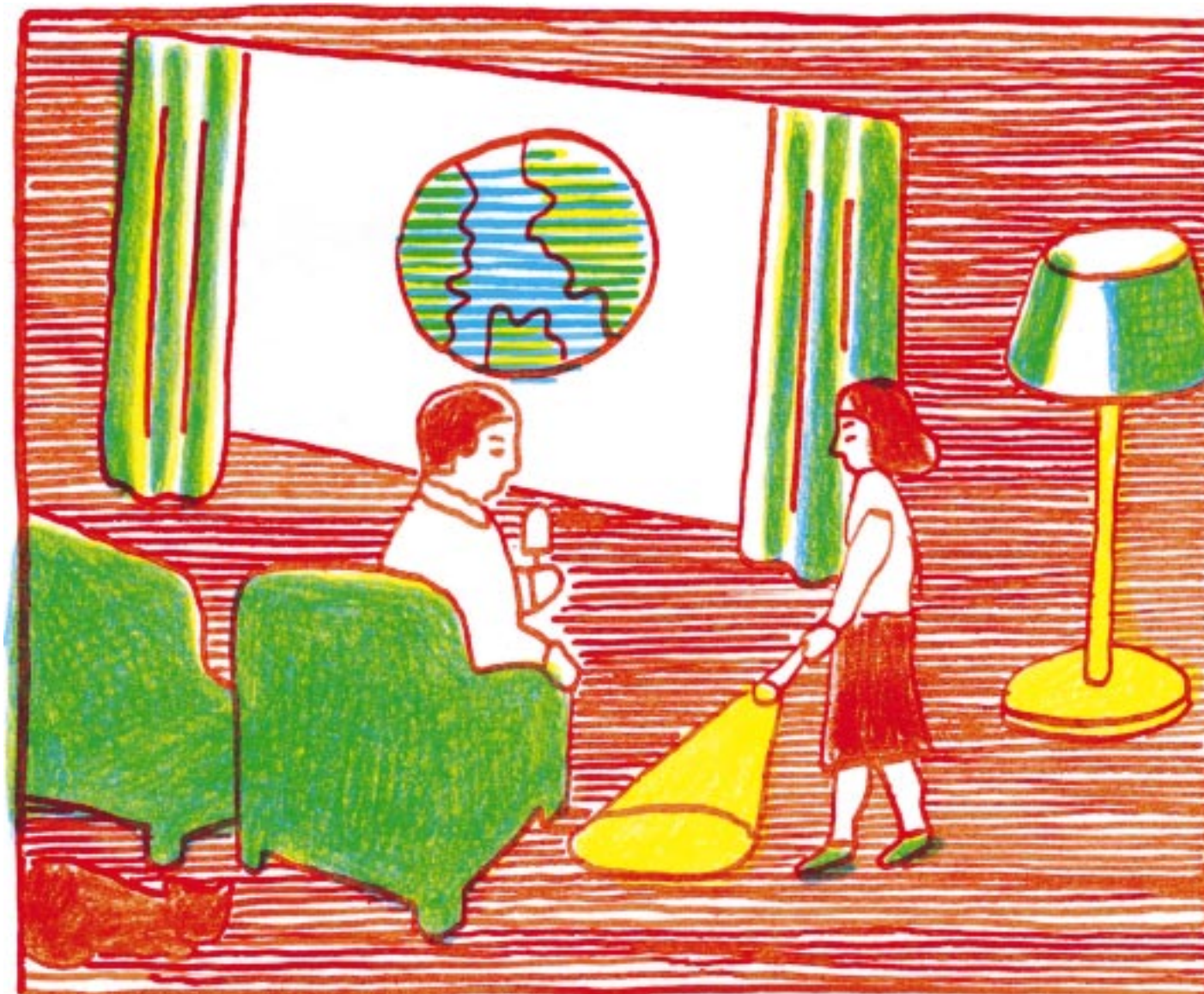
APRÈS avoir épuisé le sujet Kosovo, il est grand temps de passer au film de la soirée. Plus question de se laisser dégrader ou distraire par les digressions qu'Internet ne manquera pas de proposer. Pour cela, Julien supprime toutes les options d'information sur le film et son tournage, les réalisateurs, les acteurs... Il branche également le répondeur vidéo. De quoi regarder ce film comme au temps de la télévision en direct. L'époque où les programmes des chaînes imposaient leur diktat, leur urgence. Où le téléspectateur se laissait prendre la main en sombrant dans la torpeur confortable de la passivité... On montrait alors du doigt les drogués du petit écran, les « couch potatoes » (patates couchées) et l'on s'inquiétait de l'avenir de ces générations nourries au tube cathodique. Pourtant, dès que le nombre de chaînes a augmenté, la fureur du zapping s'est emparée des spectateurs cherchant désespérément une émission à leur goût. Une technique aussi vaine que frustrante.

Aujourd'hui, la passivité n'est plus une contrainte mais une volonté. C'est le spectateur qui crée le spectacle. Epuisant, parfois, Julien s'abandonne donc avec une certaine volupté au déroulement linéaire du film. Le héros de *Matrix* l'entraîne dans sa course folle pour échapper à un monde en trompe-l'œil. L'écran plat de près de 1,5 mètre de diagonale et les six enceintes dissimulées dans la pièce font merveille. Lorsque le film s'achève, il est 23 h 45. L'enregistrement du journal diffusé par LCI (La Chaîne interactive) à 23 h 30 a commencé automatiquement. Julien en visionne le début pendant que la PTV continue à mettre la suite en mémoire. Minuit et quart, l'heure de se coucher. Dans la salle de bains, pas (encore) d'écran. Celui de la salle à manger s'est mis en veille. Lorsqu'il entre dans la chambre, l'écran plat sur le mur en face du lit reste éteint. En revanche, la pièce baigne aussitôt dans une musique douce. En se déshabillant, il demande le « Menu » qui s'affiche aussitôt. « Transfert de Matrix », ordonne-t-il. Pendant la nuit, le film sera gravé sur un DVD, ce qui libérera une partie de la mémoire de la PTV. Pas question de rater un autre Capra !

Un coup d'œil au programme, intitulé en bon américain « My channel ». La première ligne clignote : « Vidéo : Visite de Vézelay (n'oublie pas de regarder... Bissous) ». Julien sourit : « Dernière vidéo ». Les images et le son le plongent dans cette ville qu'il connaît bien. Son fils progresse visiblement dans le maniement de la caméra numérique. Petit coup de blues. Soudain, sa petite famille lui manque. « Webcam Morvan », lance-t-il à la machine. Quelques secondes plus tard, apparaît la façade de sa maison sous le clair de lune. Et la pièce s'emplit des mille bruits nocturnes de la campagne qui le bercent et l'endorment rapidement. Demain, le soleil se lèvera presque en même temps derrière ses volets et sur l'écran, fenêtre sur le monde qui ne s'éteint plus jamais.

Michel Alberganti
Dessins : Paul Cox

PROCHAIN ARTICLE :
Le livre qui contient
une bibliothèque



La génération de plomb

par une majorité d’actifs, bien placés pour réclamer des solutions. Il y a dix ans, pour évoquer le pouvoir grandissant des premières cohortes de quadragénaires nés après la Libération, Michel Cicurel parlait de la « *génération inoxydable* » ; nous voilà prévenus de l’arrivée de la génération de plomb, celle qui pèsera sur les évolutions à venir.

Pour bien comprendre ce qui se passe, un retour en arrière s’impose. Au fil de la crise, habituée a été prise, tant de la part des entreprises que des pouvoirs publics, de régler les questions de sureffectifs par des départs en préretraite, officiels ou non. Socialement admise, à défaut de l’être toujours psychologiquement, la mesure a abouti à une mise en jachère des salariés âgés dans les entreprises. Ainsi, les dépenses en formation connaissent une chute qui s’amorce bien avant que ne sonne la cinquantaine. De sorte que la démotivation fait des ravages, alors que la vulnérabilité face au chômage augmente. Ce phénomène, qui s’est répandu assez facilement avec les tranches d’âge creuses, prend une tout autre dimension dès lors que, potentiellement, il peut concerner les gros bataillons du baby-boom, en passe de devenir ceux du papy-boom.

Certes, comme le montrent un certain nombre de dispositions ou de déclarations récentes, s’exprime aujourd’hui une volonté politique qui cherche à sortir de ce piège. On ne peut, tout à la fois, user et abuser des cessations anticipées d’activité et admettre de fait un report de l’âge effectif de départ à la retraite. Année après année, les conventions de préretraite FNE sont, pour cette raison, revues à la baisse. Mais, dans le même temps, force est de constater que les entreprises, tout autant que les salariés et leurs représentants, n’ont pas renoncé aux facilités du passé proche. Le secteur automobile, par exemple, vient d’obtenir un traitement spécifique pour redresser sa pyramide des âges.

Il y a pourtant plus préoccupant : dans leur gestion, consciente ou in-

consciente, employeurs et hiérarques ne sont pas près d’abandonner leurs préventions à l’égard de ceux qui, fondés ou non, « *ont fait leur temps* ». Dans ces conditions, poser le problème des retraits sous le seul angle de l’équilibre des régimes ne saurait être suffisant, ni dans l’immédiat ni à plus longue échéance. D’autant que d’autres éléments interviennent, qui bouleversent les données, économiquement et socialement, sur fond de mutation du travail lui-même et d’émergence de nouvelles formes d’emploi. D’ordre sociologique, démographique et, pour finir, technologique, il y a là de multiples paramètres qui devraient obliger à porter un regard neuf, sous peine de s’enfermer dans des blocages durables dont des générations d’actifs, présentes et futures, feraient les frais.

« **FACTEUR DE DYNAMISATION** »

En fait, c’est en fonction des réponses qui seront données au « *groupe central de cinquante à soixante-quinze ans* » que les retraits seront « *un facteur de dynamisation de la société de l’avenir ou un poids lourd pour la population active des moins de cinquante ans* », avance Claude Vimont. « *Il peut paraître surprenant de réunir, dans un même groupe, des personnes ayant un emploi (…)* et *des personnes parties à la retraite (…)*», reconnaît-il. Mais il s’agit du « *groupe dont les effectifs vont augmenter le plus rapidement* » et qu’il convient de « *traiter en priorité* ».

Mais comment faire, avant qu’il ne soit trop tard, si les usages ne changent pas ? Toutes les hypothèses positives, à partir de ce contexte, prennent en compte les transformations qui s’opèrent avec ce que la sociologue Anne-Marie Guillemard, notamment, appelle « *l’apparition d’un cycle de vie plus flexible* », par opposition au traditionnel rythme ternaire (formation, travail, retraite). Les temps sociaux, de travail, de formation et de non-travail, tendent à se diluer « *sur l’ensemble du cycle de vie* » et « *s’in-*

chés, il faudra se préparer à leur venue virtuelle, qu’aucun texte ne peut, pour l’instant, empêcher. Les nouvelles technologies de communication permettront en effet à ces entreprises d’exporter leurs services, de vendre les services d’immigrés virtuels, de mettre les universités européennes en concurrence avec celles des Etats-Unis ou de promouvoir les grands réseaux de télémédecine. Autre bataille, d’une tout autre ampleur, dans laquelle les nouvelles technologies de communication joueront, si l’on n’y prend garde, contre les intérêts de l’Europe et du Sud.

La nomination d’un excellent commissaire européen, français de surcroît, chargé du commerce, est une bonne nouvelle. Mais il ne pourra seul empêcher le désastre qui s’annonce sans le soutien déterminé de tous les chefs d’Etat et de gouvernement des Quinze.

Aucun sujet plus que celui-là ne justifierait donc une véritable réflexion stratégique européenne, couronnée par une décision d’un sommet européen, si possible le prochain, en Finlande. Elle devra définir ce que nous voulons préserver et ce que nous voulons conquérir ; dire les domaines où la libération est souhaitable et nommer ceux pour lesquels la discussion ne saurait même pas s’ouvrir ; imposer un minimum de normes sociales ; refuser de discuter d’un tel enjeu de souveraineté dans une enceinte technique et repenser les compétences de l’OMC.

Là comme ailleurs, l’improvisation serait suicidaire. Là comme ailleurs, la mobilisation de tous les artistes, créateurs, enseignants, chercheurs, médecins, syndicats, sera essentielle. Là comme ailleurs, la France, une fois de plus, sera un des rares pays en situation de s’y opposer, parce qu’elle reste le seul, peut-être, à ne pas souhaiter rejoindre au plus vite le modèle américain.

L’enjeu est beaucoup plus grave qu’une simple négociation commerciale. La libéralisation illimitée des services, à la différence de celle de l’industrie, peut signifier la fin des nations, de la démocratie, de la politique. On a voulu croire que l’Histoire se terminait avec la victoire conjointe de la démocratie et du marché. Sans voir que, en réalité, commençait là l’impitoyable histoire de la lutte du marché contre la démocratie.

Jacques Attali

Le Monde Job: WMQ2707--0011-0 WAS LMQ2707-11 Op: XX Rev: 26-09-99 T: 10:29 S: 111,06-Cmp.-26.11,Base: LMQPAG 14F:100 N:0340 Lcp:700 CMYK

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http ://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Complaisance franco-africaine

N
I indifférence ni ingérence. Cette formule, utilisée naguère à propos du Québec, pourrait résumer l’attitude officielle de la France envers l’Afrique. Paris a encore trop d’intérêts – politiques, économiques et culturels – sur le continent noir, notamment dans son pré carré francophone, pour ne pas se préoccuper de son évolution, voire tenter de l’infléchir. Mais le poids de ces mêmes intérêts l’empêche de trop braquer les vieux amis, qui n’aiment guère se faire sermonner par l’ancienne métropole. La France se garde, à juste titre, de tout paternalisme lorsqu’elle ose formuler conseils ou simples souhaits à ses partenaires africains. D’autant que – comme en témoigne l’histoire récente de l’Afrique – les interventions des puissances extérieures au continent remédient rarement aux maux qui les ont suscitées.

Il n’empêche. Depuis le fameux discours de François Mitterrand à La Baule, en juin 1990, liant la générosité de l’aide française « *aux efforts qui seront accomplis pour aller vers plus de liberté* », Paris attend des dirigeants africains qu’ils démocratisent leurs régimes, encouragent le pluralisme politique et respectent les droits de l’homme. Devenu premier ministre en 1993, Edouard Balladur insistera sur une autre exigence, la « *bonne gouvernance* », qui suppose la rigueur budgétaire, la chasse aux gaspillages, la lutte accrue contre la corruption. Jacques Chirac et Lionel Jospin ont fait leurs ces grands principes.

Le président français les a rap-

Le Monde est édité par la SA LE MONDE <p>Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani Directoire : Jean-Marie Colombani, Dominique Aloy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint Directeur de la rédaction : Edwy Plenel Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenzi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet Directeur artistique : Dominique Roynet Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment Rédacteurs en chef : Alain Frachon, Erik Izraelewicz (<i>Editoriaux et analyses</i>); Laurent Greilsamer (<i>Suppléments et cahiers spéciaux</i>); Michel Kajman (<i>Débats</i>); Eric Le Boucher (<i>International</i>); Patrick Jarreau (<i>France</i>); Franck Nouchi (<i>Société</i>); Chaire Blandin (<i>Entreprises</i>); Jacques Buob (<i>Aujourd’hui</i>); Joysane Savigneau (<i>Culture</i>); Christian Massol (<i>Secrétariat de rédaction</i>) Rédacteur en chef technique : Eric Azan Médiateur : Robert Solé Directeur exécutif : Eric Pliailoux; directeur délégué : Anne Chaussebourg Conseiller de la direction : Alain Rollat; directeur des relations internationales : Daniel Vernet; partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourme (1991-1994) Le Monde est édité par la SA Le Monde Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994. Capital social : 1 003 500 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, léna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.</p>
--

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Louis Gillet et Romain Rolland

LES PERSONNES qui ont approché Louis Gillet, qui ont écouté ses conférences et lu les livres généreux – sur Dante, Shakespeare, Watteau – de cet essayiste fervent, n’ont pas oublié la noble figure de cet écrivain de qualité que le public connaissait peu. Ses curiosités de critique et d’esthéticien, uniquement tournées du côté du beau et du grand, qui exigent autant de compétences de celui qui en parle que du petit nombre auquel il en parle, n’étaient pas faites pour lui attirer l’audience de la foule.

La publication de la *Correspondance* magnifique échangée au cours de quarante ans d’amitié avec Romain Rolland (Albin Michel) permet d’envisager Louis Gillet peut-être sous son plus vrai jour, en le révélant comme un épistolier de premier ordre. C’est un genre qui veut du désintéressement. On écrit des lettres pour

pelés lors de sa tournée, achevée dimanche 25 juillet, dans quatre pays africains : Guinée, Togo, Nigeria, et Cameroun. Un voyage placé sous le double signe de la « *fidélité* » – aux partenaires traditionnels – et de l’« *ouverture* », en l’occurrence au Nigeria, géant économique réconcilié avec la démocratie. En Afrique, où l’on se gargarise volontiers de mots, les hôtes de Jacques Chirac ont rendu de superbes hommages aux libertés fondamentales, le Togo allant même, détail piquant, jusqu’à déclarer « *1999-2000 année des droits de l’homme* ». Mais le chef de l’Etat attendait des présidents Lansana Conté (Guinée) et Gnassingbé Eyadéma (Togo) – qui, à eux deux, totalisent 47 années de pouvoir – des gestes concrets attestant leur bonne volonté : or le premier n’a pas libéré, comme espéré, son principal opposant, et le second a seulement promis qu’il se retirerait au terme de son mandat… en 2003.

Sur ce chapitre, Jacques Chirac est rentré bredouille à Paris. Mais il y a plus grave. Le président français s’est inscrit en faux contre Amnesty International, soupçonnée d’avoir été « *manipulée* » lorsqu’elle accusait récemment le régime togolais d’avoir jeté à la mer des centaines d’opposants. C’est, au mieux, une maladresse, au pis, une mauvaise action. Les droits de l’homme ont été assez maltraités dans le passé par le régime Eyadéma pour qu’on observe en l’espèce la plus élémentaire prudence. A moins de ne s’ingérer dans les affaires de l’Afrique que pour voler au secours de ses leaders, si contestables soient-ils.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE <p>Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani Directoire : Jean-Marie Colombani, Dominique Aloy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint Directeur de la rédaction : Edwy Plenel Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenzi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet Directeur artistique : Dominique Roynet Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment Rédacteurs en chef : Alain Frachon, Erik Izraelewicz (<i>Editoriaux et analyses</i>); Laurent Greilsamer (<i>Suppléments et cahiers spéciaux</i>); Michel Kajman (<i>Débats</i>); Eric Le Boucher (<i>International</i>); Patrick Jarreau (<i>France</i>); Franck Nouchi (<i>Société</i>); Chaire Blandin (<i>Entreprises</i>); Jacques Buob (<i>Aujourd’hui</i>); Joysane Savigneau (<i>Culture</i>); Christian Massol (<i>Secrétariat de rédaction</i>) Rédacteur en chef technique : Eric Azan Médiateur : Robert Solé Directeur exécutif : Eric Pliailoux; directeur délégué : Anne Chaussebourg Conseiller de la direction : Alain Rollat; directeur des relations internationales : Daniel Vernet; partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourme (1991-1994) Le Monde est édité par la SA Le Monde Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994. Capital social : 1 003 500 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, léna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.</p>
--

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Louis Gillet et Romain Rolland

n’être lu que d’un seul, sans penser qu’elles seront jamais publiées. La mort met en cadre, mais ceux-là seuls qui méritent d’y être mis. Ils n’apparaîtront le plus complètement et le plus vivants que dans leurs œuvres posthumes.

C’est ce qui vient d’arriver à Louis Gillet, que cette correspondance élève à sa plus haute place. Ceux qui l’ont connu et aimé le retrouveront dans ces lettres tel qu’il fut, enthousiaste, ardent, généreux et dispersant à tous les vents le meilleur de son cœur et de son esprit. C’est un fait que Gillet avait dans Romain Rolland un correspondant digne de lui, ayant été dès 1896 son élève à l’Ecole normale où le futur auteur de *Jean-Christophe* enseignait alors l’histoire de la musique.

Emile Henriot
(27 juillet 1949.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS <p>Télématique : 3615 code LEMONDE Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC ou 08-36-29-04-56 Le Monde sur CD-ROM : 01-44-08-78-30 Index et microfilms du Monde : 01-42-17-29-33 Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE Adresse Internet : http ://www.lemonde.fr Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78</p>
--

DISPARITIONS

Claudio Rodriguez

Un poète mystique

LE POÈTE espagnol Claudio Rodriguez est mort à Madrid, jeudi 22 juillet, à l'âge de soixante-cinq ans, des suites d'un cancer. Il était né à Zamora le 30 janvier 1934.

Récompensé par le prix national de poésie en 1983 et le prix Prince-des-Asturies en 1993, l'œuvre de Claudio Rodriguez est fondamentale dans l'évolution de la poésie espagnole de ce dernier demi-siècle. Comme les écrivains qui commencent à publier en 1950 (José Angel Valente, Angel Gonzalez, Caballero Bonald...), Claudio Rodriguez est marqué par la guerre civile. Cependant, dès son premier livre, *Don de l'ébriété*, écrit à dix-neuf ans, il rejette « la rhétorique du social » pour déployer un réalisme visionnaire, la « poétique de l'ivresse ». Comme Valente, il va chercher la parole véridique, inaltérable, aux sources de saint Jean de la Croix, des grands romantiques (Hölderlin), de Rimbaud et de Mallarmé. Dans les ouvrages qui suivent, Claudio Rodriguez continue, sur un ton méditatif, la spéculation du mystère de l'aventure humaine dans des vers qui s'inscrivent dans les temps héroïques et légendaires. Poète mys-

tique, Claudio Rodriguez écrivait avec parcimonie – un livre tous les dix ans. Ainsi, son œuvre complète compte-t-elle seulement cinq recueils : *Don de la ebriedad (Don de l'ébriété)*, *Conjueros (Exhortations)*, *Alianza y condena (Alliance et damnation)*, *El Vuelo de la celebración (Le Vol de la célébration)* et *Casi una leyenda (Presque une légende)*. Ces cinq titres ont suffi pour hisser Claudio Rodriguez parmi les plus grands poètes espagnols de l'après-guerre. Quoique, selon ses propres mots, il ne fut pas un écrivain au vrai sens strict du terme, mais un homme ordinaire pour qui la poésie était une catharsis, souvent un salut. « La clarté vient toujours du ciel ; c'est un don : elle ne se trouve pas parmi les choses, mais très au-dessus », écrit-il. « Pour écrire des poèmes, il faut connaître la douleur, avoir été blessé. » La poésie lui évita de tomber dans la folie lors des drames répétitifs qui ont jalonné sa vie.

Le fait d'être poète orphique n'empêcha pas Claudio Rodriguez d'avoir appartenu, un moment, au Parti communiste espagnol. Cependant, ce n'est pas son activité de militant qui l'a voué à l'exil, mais sa participation aux émeutes des étudiants en 1956. Il partit en Angleterre, à Nottingham, puis à Cambridge, où il demeura jusqu'en 1964.

Ramon Chao

JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* du samedi 24 juillet sont publiés :
 ● **Epargne** : un arrêté fixant le solde maximum d'un compte sur livret d'épargne populaire ; un arrêté relatif aux taux d'intérêt des dépôts et des prêts d'épargne logement et au montant de la prime propre au régime des plans d'épargne logement ; une circulaire relative au régime de l'épargne logement.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

– Villers-lès-Nancy. Le Vésinet. Nantes.

Catherine, Guillaume FLACHAT BERNE et Clément

sont heureux de faire part de la naissance de

Antonin, Malo,

le 11 juillet 1999, à Nancy.

Véronique et Vincent VERNOIS-DE-SÉPUBUS

ont la très grande joie d'annoncer la naissance de

Faust,

le 16 juillet 1999.

2, rue Voiseibert, 92130 Issy-les-Moulineaux. 4, place du Temple, 1227 Carouge (Suisse).

Anne, David et Louis FRANCO

ont la très grande joie d'annoncer la naissance de

Diane,

le 15 juillet 1999, à 12 h 59.

78800 Houilles.

Anniversaires de naissance

– 27 juillet 1981-27 juillet 1999.

Puisqu'il est loin de moi aujourd'hui, je laisse au *Monde* le soin de souhaiter un très joyeux anniversaire à

Antoine,

et de lui dire combien je suis fière de mon fils que j'aime si tendrement et à qui tous les espoirs sont désormais permis.

Nadia.

– Vingt ans aujourd'hui !

Bravo,

Marion,

pour ce que tu es.

Maman qui t'aime.

CARNET DU MONDE

Fax : **01-42-17-21-36**

Fiançailles

– Boulogne-Billancourt. Varennes-Jarcy.

M. Jacky MONIN, M^{me} Annie LEROY-MONIN, M. et M^{me} Bernard PIBOUIN, sont heureux d'annoncer les fiançailles, le 24 juillet, de leurs enfants,

Sylvie et Bernard,

et vous proposent de vous associer à leur joie.

Mariages

Gwenaëlle LANOË

et

Julien EMMANUELLI

sont très heureux de faire part de leur mariage, célébré à La Flocellière, en Vendée, le samedi 17 juillet 1999.

44, rue Emile-Le-Peu, 75011 Paris.

Décès

– M^{lle} Andrée Cadeau, sa sœur, M. Paul Mermet, son cousin.

Pascal Bing, Bernard Jeuniau, Hervé Courvoisier, ses filleuls, William Glachant, Patrice Platel, Brigitte Lequeux, Gino Dovetta, ses amis, Et tous les autres,

font part du décès, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, de

Emile CADEAU,

ancien journaliste et professeur à l'E.S.J. de Paris.

Les obsèques auront lieu dans l'intimité, le mardi 27 juillet 1999, à 15 h 15, au crématorium du Père-Lachaise.

« *Mon Dieu, acceptez-nous dans le royaume de vos énigmes.* » J. Cocteau.

– Anancy-le-Vieux.

Après s'être très courageusement battue pendant de longs mois,

Jacqueline BRICHET,

professeur d'italien honoraire,

nous a quittés le 20 juillet 1999, au terme d'une maladie implacable.

Ses obsèques ont eu lieu le vendredi 23 juillet, à Anancy-le-Vieux, dans l'intimité familiale.

Pierre Brichet, son mari, Anne et Bruno Pinardon, ses enfants, Et leur famille.

– Ligny-le-Ribault.

La famille Truong Ngoc-de France a la douleur de faire part du décès de son fils et frère,

Pascal de FRANCE-TRUONG NGOC,

survenu le 15 juillet 1999, à l'âge de trente ans.

Les obsèques civiles ont eu lieu dans l'intimité, suivies de l'inhumation au cimetière de Ligny-le-Ribault (Loiret).

Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements.

– Martine Landy-Gourdon, son épouse, Thomas et Aude Gourdon, ses enfants, Sa famille, ont la tristesse de faire part du décès de

Christian GOURDON,

survenu le 22 juillet 1999.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 27 juillet, à 10 h 30, en l'église de Flacourt (Yvelines), suivie de l'inhumation.

3, rue de Penthievre, 75008 Paris.

5, rue du Centenaire, 1227 Genève (Suisse).

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE

Parution lundi daté mardi

► **TARIF ABONNÉS : FORFAIT 5 LIGNES (26 caractères ou espaces par ligne)**

2 Parutions : **430 F TTC / 65,55 €**

4 Parutions : **600 F TTC / 91,46 €**
100 F TTC / 15,24 € la ligne suppl.

- Bouclage vendredi 12 h. -

☎ 01.42.17.39.80

Fax : 01.42.17.21.36

– Léa D. Moreau, née Berthou-Saulais, son épouse, Alexis Moreau, son fils, et Savina Lépine, Marion, Camille, ses enfants, Alanis, sa petite-fille, Charles Moreau, son père, Ses frères et sœurs Moreau, Bainvel, Filadeau et Lataud, ont la tristesse de faire part du décès accidentel du

docteur Michel MOREAU.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église Saint-Clément, à Nantes, le mardi 27 juillet 1999, à 11 heures.

Une célébration sera donnée en l'église Saint-Augustin, à Paris, le mercredi 29 septembre, à 18 h 30.

– M^{me} Renée Ullmann, Martine et Nicolas Tandler et Caroline, Nicole et Serge Labrunie, Nicolas et Olivia, ses enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès, le 21 juillet 1999, de

Jean ULLMANN, croix de guerre 1939-1945, chevalier de la Légion d'honneur, magistrat honoraire.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Villa « les Gourguettes », 1168, boulevard des Mimosas, 06550 La Roquette-sur-Siagne.

2, place Saint-Sulpice, 75006 Paris.

– M. Pierre Sportich et M^{me} Claudet Eouzan, sa compagne, M^{me} veuve Serge Feder, née Nicole Sportich, ses enfants, Laurent et Stéphane Feder, M. et M^{me} Claude Manuel Sportich, ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} veuve Gaston SPORTICH, née Alice-Nina ANGEL,

survenu le 21 juillet 1999, dans sa quatre-vingt-troisième année.

Les obsèques ont eu lieu à Cannes, le lundi 26 juillet, au cimetière du Grand-Jas, route de Grasse, à 16 heures.

19, rue Auguste-Vacquerie, 75116 Paris. 10, quai Henri-IV, 75004 Paris.

Salvador de Bahia (Brésil).

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

– M^{me} Michel Vasseur, née Michèle Depoux, Ses enfants et ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

Michel VASSEUR, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre de Saint-Charles (principauté de Monaco), agrégé des facultés de droit, professeur émérite à l'université de droit de Paris Panthéon-Assas, ancien conseiller d'Etat en service extraordinaire, membre du Conseil national du crédit, ancien membre de la commission de privatisation,

survenu le 16 juillet 1999, dans sa soixante-dix-huitième année.

La cérémonie religieuse a eu lieu le 21 juillet, en l'église Saint-François-Xavier, Paris-7^e, dans l'intimité familiale.

Une messe sera célébrée à sa mémoire en septembre.

En souvenir du petit Benoît, merci d'adresser des dons à l'APEI de Paris-Les Papillons-Blancs, en faveur des enfants handicapés.

« *Ne pleurez pas comme ceux qui n'ont plus d'espérance.* » (Saint Paul, 1 Th 4, 13-18).

6, avenue Constant-Coquelin, 75007 Paris.

Anniversaires de décès

– Ta pensée nous fait vivre.

Marie Le BOURDELLE, S,

1^{er} décembre 1959-27 juillet 1974.

De la part de Hubert et Thérèse-Marie.

– Ceux qui l'ont aimée n'oublieront jamais

Bettina MEDIONI, magistrat,

décédée le 27 juillet 1998.

Avis de recherche

– **Marc Reynaud**, domicilié 72, rue Alexandre-Boutin, à Villeurbanne, disparu depuis le 16 juillet 1999. Agé de soixante-neuf ans et grand malade diabétique, n'ayant pas en sa possession de traitement, il risque un coma diabétique, ce qui pourrait lui être fatal. A son départ, il était vêtu d'une chemise kaki et d'un pantalon bleu marine, était équipé d'un véhicule Fiat Marea break blanc, immatriculé 1994 TL 69. Nous avons fait le nécessaire auprès des autorités, mais à ce jour il reste introuvable.

Tél. : commissariat de Villeurbanne, 04-72-69-10-60.

Manière de voir LE MONDE diplomatique

Manière de voir 46

RÉVOLUTION dans la COMMUNICATION



■ Internet ou mourir, par **Ignacio Ramonet**. ■ Stratégies pour le cybermonde, par **Joël de Rosnay**. ■ Bataille mondiale pour le contrôle des réseaux, par **Dan Schiller**. ■ Les nouveaux barbares du journalisme en ligne, par **Marc Laimé**. ■ L'idéologie des nouvelles technologies, par **Lucien Sfez**. ■ La presse au défi d'Internet, par **Angelo Agostini**. ■ Prouesses du journalisme en ligne, par **Bruno Giussani**. ■ Un journalisme de racolage, par **Serge Halimi**. ■ Journalistes à tout faire de la presse américaine, par **Eric Klinenberg**. ■ Machines à endoctriner, par **Noam Chomsky**. ■ Le règne de la délation optique, par **Paul Virilio**. ■ Le système Echelon, par **Philippe Rivière**. ■ La république des médias, par **Henri Madelin**. ■ Œil pour œil, ou le krach des images, par **Paul Virilio**. ■ A quoi sert la communication ?, par **José Saramago**. ■ Internet et moi, par **Kenzaburō Ōé**. ■ Dangereux effets de la globalisation des réseaux, par **Armand Mattelart**. ■ Les termes inégaux des échanges électroniques, par **Philippe Quéau**. ■ Vers un oligopole mondial, par **Pierre Musso**. ■ Rupert Murdoch, empereur des médias, par **Jean-Claude Sergeant**. ■ La communication, une affaire d'Etat pour Washington, par **Herbert I. Schiller**. ■ Culture McWorld contre démocratie, par **Benjamin R. Barber**. ■ L'individu privatisé, par **Cornelius Castoriadis**. ■ L'idéologie du client, par **Pierre Lazuly**. ■ Encyclopédies multimédias, par **Philippe Rivière**. ■ Dernières astuces publicitaires, par **Marie Bénilde**. ■ Ces images qu'on manipule, par **Edgar Roskis**. ■ Le photojournalisme broyé par le « people », par **André Rouillé**. ■ Sortir de la communication médiatisée, par **Dominique Wolton**. ■ Vers une démocratie du simulacre généralisé, par **Serge Halimi**. ■ Adieu au rêve libertaire d'Internet ?, par **Bernard Cassen**. ■ Le déclin de la parole, par **Philippe Breton**.

Et d'autres articles, accompagnés d'une importante bibliographie, d'une liste de sites Internet et d'un glossaire.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 45 F - 6,86 €

Internet, médias et démocratie

CARNET DU MONDE TARIFS 99 - TARIF à la ligne

DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS 136 TTC - 20,73 € TARIF ABONNÉS 118 F TTC - 17,98 €

NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, MARIAGES, FIANÇAILLES 520 F TTC - 79,27 € FORFAIT 10 LIGNES Toute ligne suppl. : 62 F TTC - 9,45 € THÈSES - ÉTUDIANTS : 83 F TTC - 12,65 € COLLOQUES - CONFÉRENCES : Nous consulter ☎ 01.42.17.39.80 + 01.42.17.29.96 Fax : 01.42.17.21.36

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

Le Monde DOSSIERS DOCUMENTS littéraires

Flics et privés

L'été s'annonce noir avec ce spécial « Enquêteurs du polar » commis ce mois-ci. De Maigret au moine d'Umberto Eco, de Miss Silver à Kinsey Millhone, ils sont tous là pour nous offrir une saison torride... et nous glacer d'effroi !

UNE PUBLICATION DU MONDE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Les télévisions s'adaptent à petits pas aux 35 heures

Seules Télédiffusion de France et Canal+ sont parvenues à signer des accords avec les syndicats sur la réduction et l'aménagement du temps de travail. TF 1 et M 6 prennent leur temps, tandis que les chaînes publiques n'ont pas encore reçu de mandat de Bercy pour négocier

ON PARLE bien plus des 35 heures dans les journaux télévisés qu'on ne l'applique dans le secteur audiovisuel. Pour l'instant, seules Télédiffusion de France (TDF) et Canal+ ont signé des accords en ce sens avec les syndicats. Toutes les autres chaînes avancent à pas de sénateur sur ce dossier. Pionnier dans les négociations, TDF a conclu, dès le 18 novembre 1998, un accord sur l'aménagement du temps de travail avec la CFDT, le syndicat majoritaire dans l'entreprise. Cette filiale de France Télécom, qui emploie près de 3 600 personnes, est passée aux 35 heures le 1^{er} janvier et s'est engagée à mettre en place « un plan de recrutement de cent jeunes en deux ans sous forme de contrats en alternance ».

Canal+ a signé un accord avec les organisations syndicales du groupe le 25 juin. « Après un état des lieux sur les horaires et des scénarisations de passage aux 35 heures, nous avons mené une négociation avec les partenaires syndicaux - chacun ayant son propre cabinet-conseil. Trois préoccupations ont guidé cet accord : le niveau de réduction du temps de travail, l'importance de l'effet sur l'emploi et sur les comptes du groupe », explique Denis Olivennes, secrétaire général de Canal+.

Au total, le groupe créera 400 emplois dans les douze mois, « 230 étaient prévus dans le cadre de la croissance et 170 sont issus directement de l'accord de réduction sur le temps de travail [ARTT] ». Ce qui représente, uniquement pour l'ARTT, un gain des effectifs de 8 % (sur un total de 2 000 salariés), soit une hausse plus importante que celle prévue pour bénéficier des aides de la loi Aubry (6 %).

Denis Olivennes se félicite que cet

accord « n'ait aucun impact sur les comptes de l'entreprise », en raison de la conjugaison de trois facteurs, à savoir « les gains de productivité, les aides de l'Etat - qui oscilleront entre 7 000 et 11 000 francs par an, par salarié pendant cinq ans - et une modération des salaires qui se traduit par un gel des primes et des salaires en contrepartie d'un plus fort abondement du plan d'épargne d'entreprise [10 000 francs pour les cadres et 13 000 francs pour les employés] ».

CADRES ET JOURNALISTES

Les cadres dirigeants et les journalistes ne font pas partie de cet accord et ne voient donc pas leur salaire et leurs primes gelés.

Chez M 6, rien n'est encore décidé, et la phase active des négociations se poursuivra jusqu'à la fin de l'année.

« L'accord ne jouera pas beaucoup sur les embauches puisque nous recrutons déjà une centaine de personnes par an, en raison de notre développement », souligne Nicolas de Tavernost, directeur général. « Par ailleurs,

M 6 est composée essentiellement de cadres et de journalistes. Or les cadres ont des horaires de travail extrêmement lourds, et ce n'est pas facile de mettre en place des mesures coercitives sur le temps de travail », ex-

Les négociations dans la publicité piétinent

L'intersyndicale de la publicité (CFDT, CFTC, CGC, CGT et FO) fustige le projet de réduction de temps de travail présenté par la Fédération nationale de la publicité, le 29 juin, aux organisations qui négocient l'accord de branche pour les 15 000 salariés du secteur. Les syndicats jugent ce projet « frappé au coin du plus pur libéralisme » et les propositions « aussi naïves que déconcertantes ». Comme la suppression du repos supplémentaire lors du fractionnement des congés payés ou la référence à la loi sur la mensualisation, qui visent, selon les syndicats, à abolir les avantages liés aux congés pour événements familiaux. L'organisation patronale envisage la semaine de 35 heures payée 35 et l'annualisation du temps de travail, mais sans prévoir d'embauches. La prochaine réunion aura lieu le 22 septembre.

Les accords se multiplient dans la presse écrite

APRÈS AVOIR adopté une attitude très réservée sur la réduction du temps de travail, les patrons de presse ont perçu les changements et un certain nombre d'avantages pouvant bénéficier à l'entreprise. Plusieurs journaux ont déjà signé des accords. Dans la presse parisienne, cela a été le cas à *L'Equipe*, au *Parisien*, à *La Croix*, au *Monde*, à *L'Express*, au groupe Expansion (Havas) et chez Fleury. Enfin Bayard Presse a signé un accord pour l'ensemble du groupe.

Dans la presse régionale, *L'Est républicain*, *Le Dauphiné libéré*, *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, *Le Télégramme de Brest et Ouest France* sont également parvenus à des accords. Ces textes sont souvent assez différents, ne concernent pas nécessairement toutes les catégories de personnel et répondent à des situations d'entreprises très variées.

Certains journaux, comme *L'Humanité*, *L'Alsace*, *Le Nouvel Observateur* avaient déjà abouti

à des accords dans le cadre de la loi Robien. Ce sont désormais des organismes professionnels qui se sont convertis aux 35 heures. Les syndicats de la presse hebdomadaire régionale, de la presse départementale et surtout de la presse quotidienne régionale (SPQR) viennent de parvenir à des accords de branche, même s'ils n'ont pas été signés par tous les syndicats.

« UNE ÉTAPE IMPORTANTE »

Symbole de ce changement, le SPQR a signé un accord « organisant la durée du travail au sein de la presse quotidienne régionale », considérant qu'il s'agit d'« une étape importante des évolutions sociales des entreprises ».

Cet accord n'a pas été signé par le syndicat du livre CGT, et les négociations avec les journalistes doivent faire l'objet d'un avenant à l'accord.

L'accord prévoit un gel des augmentations pendant trois ans. Toutefois, si l'effectif d'une

entreprise n'a « pas connu d'accroissement au moins égal à 1 % par rapport à celui constaté à la signature d'un accord », cette modération salariale pourrait être remise en cause.

Bruno Hocquard, directeur général du SPQR, signale que « la tendance depuis plusieurs années est à une baisse des effectifs de 2 à 3 % ». « Une augmentation d'au moins 1 % traduirait un renversement de tendance significatif », précise-t-il, en estimant que la « RTT va créer des emplois notamment chez les journalistes ».

Les syndicats de la presse magazine et de la presse spécialisée sont également en discussion avec les syndicats de salariés pour parvenir à des accords de branche. L'attente de la publication des modalités complexes de la deuxième loi Aubry incite enfin plusieurs entreprises à patienter avant de chercher un accord.

« Nous avons calculé le nombre d'emplois dont nous aurons besoin en fonction de l'aménagement du temps de travail. Au total, il en faudrait une cinquantaine entre la GEIE de Strasbourg, La Sept-Arte et La Cinquième », explique Jérôme Clément, vice-président d'Arte. Il ne cache pas que, pour ses partenaires allemands, l'application des 35 heures « est une source de complication. S'ils sont très légalistes, ils ne comprendraient pas que l'Etat nous refuse ensuite les emplois correspondants ». Pour l'heure, aucune chaîne publique n'a reçu de mandat pour négocier avec les syndicats. Ce que ces derniers et la direction des chaînes déplorent.

EXPÉRIMENTATIONS

Les choses sont également compliquées par la prochaine entrée d'Arte dans le holding France Télévision. La chaîne franco-allemande, qui n'est pas signataire de la convention collective de l'audiovisuel, aura du mal à conserver un statut trop radicalement différent de celui de France 2 et de France 3. Après un état des lieux dans les deux chaînes et la constitution de groupes de travail à France 3, les discussions se poursuivent avec Bercy et avec les syndicats. Des expérimentations de semaine de quatre jours sont menées, à la rédaction de France 2, dans les services société, informations générales, chez les journalistes reporters d'images (JRI) ainsi que dans le bureau de Lille.

Dans les radios, hormis à BFM, dans les radios locales privées où des accords d'entreprise ont été conclus, les négociations patinent. A RTL notamment, les syndicats ont refusé de signer un accord portant sur... 37 heures et demie.

Alain Salles

Nicole Vulser

TABLEAU DE BORD

ÉCONOMIE

■ **FRANCE** : les prix à la consommation sont restés stables en juin, affichant une progression de 0,3 % sur un an, a annoncé lundi l'Insee, en confirmant ses données provisoires publiées le 13 juillet. L'indice harmonisé IPCH, qui sert de base de comparaison entre les pays membres de l'Union européenne, n'a pas varié sur un mois et progresse de 0,4 % sur un an.

■ **Le ministre français de l'économie et des finances, Dominique Strauss-Kahn**, a estimé qu'une « monnaie faible n'est pas un atout » pour l'Europe et que l'euro a « un potentiel d'appréciation », dans un entretien publié lundi dans le quotidien *L'Union*.

■ **ALLEMAGNE** : les prix à la production industrielle en Allemagne ont augmenté de 0,1 % en juin, comparé à mai, et ils affichaient une baisse de 1,5 % par rapport à juin 1998, a indiqué lundi l'Office de la statistique.

■ **VIETNAM** : le déficit commercial du Vietnam a baissé de 88,6 %, à 167 millions de dollars (159 millions d'euros), durant les sept premiers mois de l'année grâce à une hausse des exportations, selon des données préliminaires annoncées lundi par le département général des statistiques.

■ **KOWEÏT** : le ministre koweïtien des finances, cheikh Ahmad Abdallah al-Ahmad al-Sabah, a affirmé qu'il était temps de s'atteler à une réforme économique urgente dans l'émirat pétrolier, dans une déclaration publiée samedi par le quotidien *Al-Watan*.

AFFAIRES

■ **JAPON** : Universal Securities, Dai-ichi Securities, Taiheiyō Securities et Towa Securities, quatre sociétés de courtage japonaises, ont annoncé lundi d'étudier les possibilités d'une fusion effective au 1^{er} avril 2000. Les quatre groupes expliquent qu'ils comptent ainsi donner naissance à

la première société de courtage japonaise.

● **DEUTSCHE TELEKOM-TELEFONICA** : les deux groupes de télécommunications allemand et espagnol se sont mis d'accord pour conjuguer leurs forces dans le domaine international, en créant une société commune, d'après le quotidien allemand *Frankfurter Allgemeine Zeitung*.

● **NEW YORK STOCK EXCHANGE** : le célèbre marché des actions américain étudie actuellement son éventuelle introduction en Bourse, selon les informations du *Wall Street Journal Europe*. Le Nyse annoncera sa décision finale au mois de septembre.

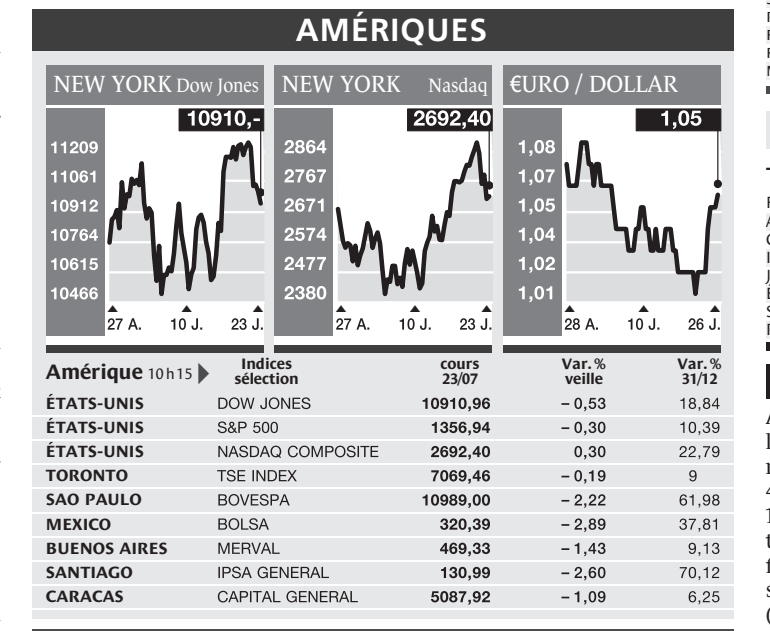
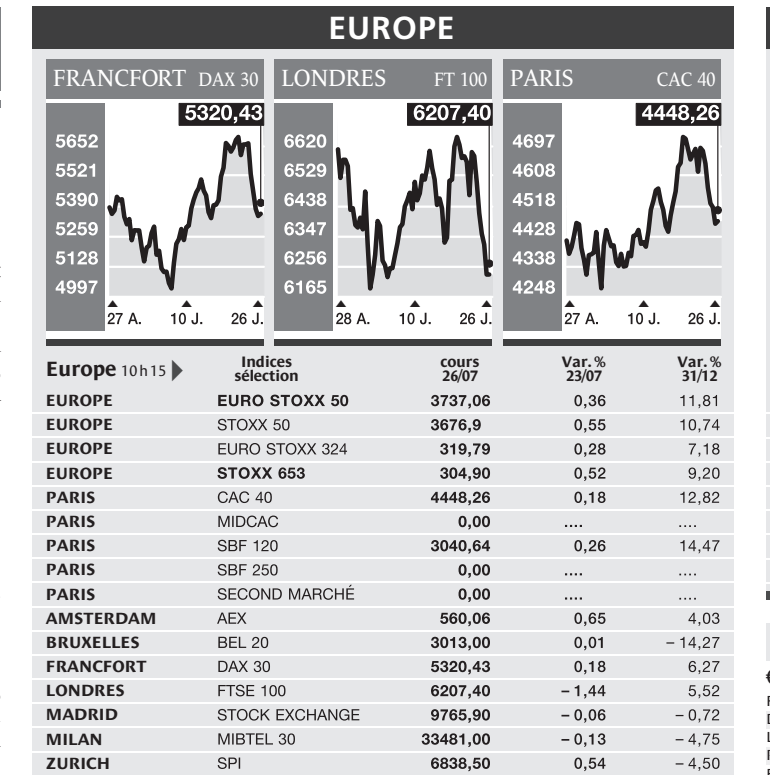
● **BNP** : le président de la BNP, Michel Pébereau, a affirmé lundi dans un entretien aux *Echos* que la BNP aura le « contrôle effectif » de SG et de Paribas.

● **ABB** : la société suisse ABB a arraché de justesse à l'entreprise française Alstom un contrat de 18 millions de dollars pour réparer deux stations électriques libanaises détruites par la chasse israélienne, selon le journal libanais *Al-Mustaphaqbal*.

● **SHIRE PHARMACEUTICALS** : le groupe pharmaceutique anglais a annoncé lundi un accord de fusion avec le groupe américain Roberts Pharmaceutical dans une opération boursière représentant environ un milliard de dollars.

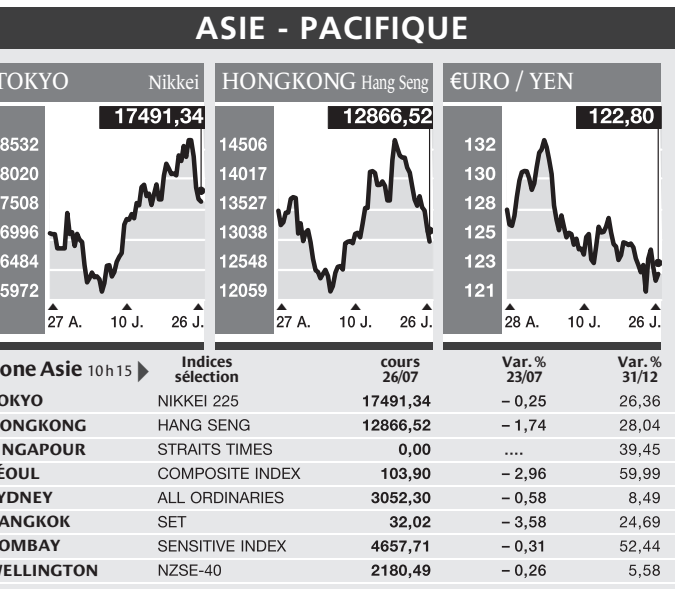
● **PHILIPS** : Philips Flat Display Systems, filiale du géant électronique néerlandais, va acheter 50 % de l'activité écrans à cristaux liquides du sud-coréen LG Electronics pour 1,6 milliard de dollars, selon un communiqué des deux groupes daté de lundi.

● **KIRCH** : le magnat de l'audiovisuel allemand, Leo Kirch, et Deutsche Telekom ont confirmé, vendredi 23 juillet, des discussions portant sur une possible commercialisation de la télévision payante Première (groupe Kirch) par l'opérateur de téléphonie. - (AFP)



Cours de change croisés

	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR.S.
DOLLAR	0,85951	1,05575	0,16097	1,58420	0,65768
YEN	116,34500	122,80000	18,71500	184,28000	76,49500
EURO	0,94719	0,81433	0,15245	1,50060	0,62275
FRANC	6,21230	5,34070	6,55957	9,84180	4,08580
LIVRE	0,63123	0,54270	0,66640	0,10155	0,41515
FRANC SUISSE	1,52050	1,30725	1,60560	0,24475	2,40875



Taux de change fixe zone euro

Zone	Taux	Zone	Taux
FRANC	6,55957	EURO	0,15245
DEUTSCHEMARK	1,95583	DEUTSCHEMARK	3,35385
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITAL. (1000)	3,38774
PESETA ESPAG. (100)	1,66386	PESETA ESPAG. (100)	3,94238
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	8,32894
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,97660
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607
MARKKA FINLAND.	5,94573	MARKKA FINLAND.	1,10324

Taux d'intérêt (%)

	Taux j.j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	1,88	2,45	4,80	5,50
ALLEMAGNE	1,88	2,68	4,68	5,46
GDE-BRETAG.	5,06	4,90	5,23	4,71
ITALIE	1,88	2,65	4,92	5,69
JAPON	0,05	0,05	1,68
ÉTATS-UNIS	5,03	4,65	5,84	6,01
SUISSE	0,53	1,05	2,78	4,12
PAYS-BAS	1,75	2,65	4,80	5,52

BOURSES

L'OUVERTURE, lundi 26 juillet, l'indice CAC 40 de la Bourse de Paris gagnait 0,29 %, à 4 453,48 points, après avoir cédé 1,09 % vendredi, dernier jour du terme de juillet. Pour la première fois depuis mars, la liquidation s'est soldée par une perte (-0,92 %).

L'indice Dax de Francfort était stable lors des premiers échanges, lundi, à 5311,89 points (+0,02 %), contre une baisse de 0,57 %, vendredi. Aux Etats-Unis, l'indice Dow Jones avait clôturé en baisse de 0,53 %, vendredi, à 10 910,96 points. Au Japon, l'indice Nikkei a perdu, lundi, 0,25 %, à 17 491,34 points.

CHANGES-TAUX

L'EURO s'inscrivait en légère hausse, lundi matin 26 juillet, lors des premières transactions interbancaires. Il cotait 1,0530 dollar. Le ministre français de l'économie et des finances, Dominique Strauss-Kahn, a estimé lundi matin qu'une « monnaie faible n'est pas un atout » pour l'Europe.

Les marchés obligataires européens étaient stables, lundi, à l'ouverture. Le contrat euronotiel du Matif gagnait un centième, à 89,74 points, le rendement de l'emprunt d'Etat français à 10 ans s'inscrivait pour sa part à 4,80 %. Vendredi, en clôture, le taux du titre américain à 30 ans s'était établi à 6,02 %.

VALEURS EUROPÉENNES

Après trois jours consécutifs de baisse, l'action Parques Reunidos a gagné, vendredi 23 juillet, 2% pour finir la séance à 8,43 euros.

La valeur Ericsson a pris, vendredi, 8,9% à 256,5 couronnes suédoises après l'annonce de ses résultats.

le prévoient les analystes financiers. L'action Allianz a perdu 3,49%, vendredi, clôturant à 258,1 euros.

Le titre Fortis a progressé, vendredi, de 0,80% pour terminer la journée à 30,80 euros.

26/07 10h 29

Table of stock prices for the Automobile sector, including Autovoy SDR, BASF AG, BMW, etc.

BANQUES

Table of stock prices for the Banking sector, including Abbey National, ABN AMRO, etc.

PRODUITS DE BASE

Table of stock prices for the Basic Products sector, including Aluminium, etc.

CHIMIE

Table of stock prices for the Chemical sector, including BASF, etc.

Table of stock prices for the Conglomerates sector, including British Telecom, etc.

CONGLOMÉRATS

Table of stock prices for the Conglomerates sector, including British Telecom, etc.

TÉLÉCOMMUNICATIONS

Table of stock prices for the Telecommunications sector, including British Telecom, etc.

CONSTRUCTION

Table of stock prices for the Construction sector, including Acciona, etc.

SERVICES FINANCIERS

Table of stock prices for the Financial Services sector, including 3i, etc.

CONSOMMATION CYCLIQUE

Table of stock prices for the Cyclical Consumption sector, including Accor, etc.

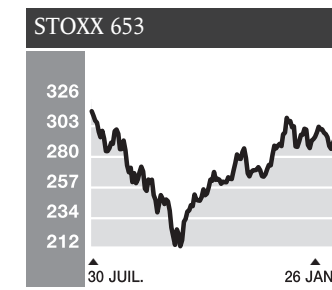


Table of stock prices for various companies in the STOXX 653 index, including Finnair, etc.

PHARMACIE

Table of stock prices for the Pharmaceutical sector, including Astra, etc.

BIENS D'ÉQUIPEMENT

Table of stock prices for the Equipment Goods sector, including ABB, etc.

ÉNERGIE

Table of stock prices for the Energy sector, including Agor Maritime, etc.

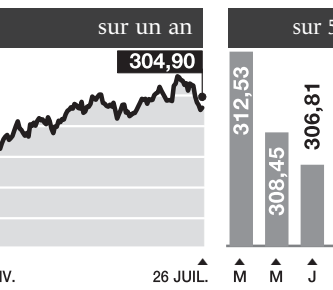


Table of stock prices for various companies in the STOXX 653 index, including Finnair, etc.

PHARMACIE

Table of stock prices for the Pharmaceutical sector, including Astra, etc.

BIENS D'ÉQUIPEMENT

Table of stock prices for the Equipment Goods sector, including ABB, etc.

ÉNERGIE

Table of stock prices for the Energy sector, including Agor Maritime, etc.

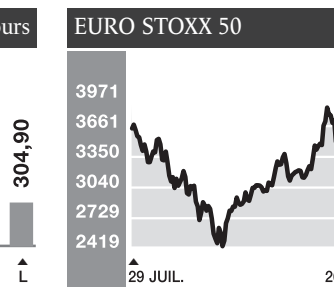


Table of stock prices for various companies in the EURO STOXX 50 index, including AGF, etc.

ASSURANCES

Table of stock prices for the Insurance sector, including AGF, etc.

MÉDIAS

Table of stock prices for the Media sector, including B Sky B, etc.

BIENS DE CONSOMMATION

Table of stock prices for the Consumer Goods sector, including Ahold, etc.

COMMERCE DISTRIBUTION

Table of stock prices for the Retail Distribution sector, including Arcadis, etc.

HAUTE TECHNOLOGIE

Table of stock prices for the High Technology sector, including Alcatel, etc.

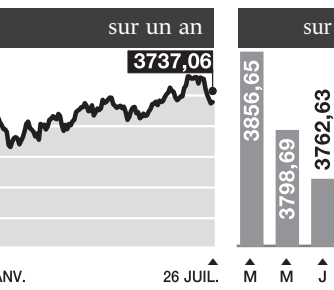


Table of stock prices for various companies in the EURO STOXX 50 index, including AGF, etc.

ASSURANCES

Table of stock prices for the Insurance sector, including AGF, etc.

MÉDIAS

Table of stock prices for the Media sector, including B Sky B, etc.

BIENS DE CONSOMMATION

Table of stock prices for the Consumer Goods sector, including Ahold, etc.

COMMERCE DISTRIBUTION

Table of stock prices for the Retail Distribution sector, including Arcadis, etc.

HAUTE TECHNOLOGIE

Table of stock prices for the High Technology sector, including Alcatel, etc.

★ CODES PAYS ZONE EURO

FR : France - DE : Allemagne - ES : Espagne

IT : Italie - PT : Portugal - IR : Irlande

LU : Luxembourg - NL : Pays-Bas - AT : Autriche

FI : Finlande - BE : Belgique.

CODES PAYS HORS ZONE EURO

CH : Suisse - NO : Norvège - DK : Danemark

GB : Grande-Bretagne - GR : Grèce - SE : Suède.

www.lemonde.fr VOYAGES Réservez et achetez vos billets d'avion

FINANCES ET MARCHÉS

VALEURS FRANÇAISES

● A l'ouverture, lundi 26 juillet, le titre Elf Aquitaine se négociait en baisse de 0,74 %, à 162 euros, après que Elf exploration production eut annoncé samedi « l'abandon » de son projet de réorganisation (lire p. 30). L'action TotalFina progressait, de son côté, de 1,08 %, à 121,3 euros.

● L'action Aerospatiale-Matra s'inscrivait en nette hausse, en début de séance lundi, prenant 6,41 %, à 207,57 euros. Le groupe français a démenti, samedi 24 juillet, l'information de l'hebdomadaire allemand Der Spiegel annonçant une fusion imminente entre Aerospatiale-Matra et DASA, filiale de DaimlerChrysler.

● Lundi matin, l'action BNP baissait de 1,60 %, à 73,8 euros, tandis que le titre Société générale perdait 2,45 %, à 155 euros, et que celui de Paribas abandonnait 7,54 %, à 94,4 euros. A ces cours, les nouvelles conditions de l'offre de la BNP sur la Société générale valorisent l'action de cette dernière à 166,7 euros pour l'offre principale et à 162,36 euros pour l'offre subsidiaire (limitée à 30 % du capital). L'offre de la BNP sur l'action Paribas est valorisée à 114,71 euros (en tenant compte d'un CVG dont la valeur théorique est estimée à 7,7 euros). L'offre principale de la Société générale sur Paribas valorise cette dernière à 106,25 euros, tandis que l'offre subsidiaire la valorise à 103,3 euros.

RÈGLEMENT MENSUEL

LUNDI 26 JUILLET Cours relevés à 10h 15 Liquidation : 24 août

Table of stock prices for French companies including B.N.P., Renault, Elf Aquitaine, and others, with columns for previous and current prices and percentage changes.

Table of stock prices for various international companies including American Express, A.T.T., Barrick Gold, and others, with columns for previous and current prices and percentage changes.

Table of stock prices for companies in the second market section, including Dapta-Mallin, Groupe J.C.D., and others, with columns for previous and current prices and percentage changes.

Table of stock prices for companies in the second market section, including Manitou, Distributions G., and others, with columns for previous and current prices and percentage changes.

NOUVEAU MARCHÉ

VENDEDI 23 JUILLET Une sélection. Cours relevés à 17h 35

Table of stock prices for companies in the Nouveau Marché section, including Adl Partner, Ab Soft, and others, with columns for previous and current prices and percentage changes.

SECOND MARCHÉ

LUNDI 26 JUILLET Une sélection. Cours relevés à 10h 15

Table of stock prices for companies in the Second Marché section, including Aada, Aigle, and others, with columns for previous and current prices and percentage changes.

Table of stock prices for companies in the second market section, including Revenu-Vert, Sévèa, and others, with columns for previous and current prices and percentage changes.

Table of stock prices for companies in the second market section, including Actilion Equilibre, Actilion Equilibre D, and others, with columns for previous and current prices and percentage changes.

SICAV

FCP

Une sélection. Cours de clôture le 23 juillet

Table of SICAV and FCP prices, including Fondicav, Mutual, and Caisse d'Epargne, with columns for previous and current prices and percentage changes.

Table of SICAV and FCP prices, including CFC Tresor, Fonsicav, and Caisse d'Epargne, with columns for previous and current prices and percentage changes.

Table of bank and financial institution prices, including CFC, CFC Banques, CFC Paris, and CFC Agri, with columns for previous and current prices and percentage changes.

Table of bank and financial institution prices, including CFC Agri, CFC Agri, and CFC Agri, with columns for previous and current prices and percentage changes.

SG ASSET MANAGEMENT

Une sélection. Cours de clôture le 23 juillet

Table of SG Asset Management prices, including Cadence 1, Cadence 2, and others, with columns for previous and current prices and percentage changes.

SG ASSET MANAGEMENT

Une sélection. Cours de clôture le 23 juillet

Table of SG Asset Management prices, including Cadence 1, Cadence 2, and others, with columns for previous and current prices and percentage changes.

SG ASSET MANAGEMENT

Une sélection. Cours de clôture le 23 juillet

Table of SG Asset Management prices, including Cadence 1, Cadence 2, and others, with columns for previous and current prices and percentage changes.

SG ASSET MANAGEMENT

Une sélection. Cours de clôture le 23 juillet

Table of SG Asset Management prices, including Cadence 1, Cadence 2, and others, with columns for previous and current prices and percentage changes.

AUJOURD'HUI

LE MONDE / MARDI 27 JUILLET 1999

TOUR DE FRANCE 1999
Lance Armstrong (US Postal), vingt-huit ans, a emporté la 86^e édition de la Grande Boucle. Le coureur américain devance le Suisse Alex Zülle (Ba-

nesto) et le grimpeur espagnol Fernando Escartin (Kelme). ● SON TRIOMPHE inattendu, trois ans après un cancer, ne suffit toutefois pas à faire de l'épreuve le « Tour du renou-



veau » promis par les organisateurs. ● UNE ANNÉE après les affaires de dopage qui avaient empoisonné la course, il semble que le sport cycliste ait encore des progrès à faire en ma-

tière de transparence. ● LA DERNIÈRE ÉTAPE, disputée dimanche 25 juillet jusqu'aux Champs-Élysées, est revenue au sprinteur australien Robbie McEwen (Rabobank).

Le Tour aura plus été la vitrine d'une transition que celle d'un renouveau

La 86^e édition de la Grande Boucle est revenue à Lance Armstrong (US Postal), mais sa victoire n'a pas marqué le renouveau que les organisateurs appelaient de leurs vœux. Il semble bien que le peloton professionnel ne se soit pas départi de toutes ses mauvaises habitudes

« **LE TOUR DU RENOUVEAU** ». Surplombant un éditorial signé de Jean-Claude Killy, président de la Société du Tour de France, ce titre barrait la première page du programme officiel de présentation de l'édition 1999 de la Grande Boucle. Cette dernière ne s'était pas encore élançée. On était aux tout premiers jours de juillet. Le peloton des cyclistes professionnels convergeait vers le Puy-du-Fou (Vendée), lieu de départ de cette 86^e édition d'un Tour de France dont les organisateurs en étaient réduits, en croisant les doigts, à espérer que ne se reproduise pas un séisme identique à celui de 1998, avec l'« affaire Festina » et ses révélations sur le dopage.

Trois semaines plus tard, à l'issue de la victoire finale, dimanche 25 juillet à Paris, de l'Américain

Lance Armstrong (US Postal), le terme de renouveau n'est plus guère utilisé. « Nous ne sommes peut-être pas cette année au point que l'on aurait pu souhaiter, c'est-à-dire un Tour du renouveau, de la reconstruction. Nous venons de vivre un Tour de transition », a admis Jean-Marie Leblanc, le directeur de l'épreuve.

PLUSIEURS CHANGEMENTS

Car, si des changements ont pu être notés durant ces vingt et un jours de course, un certain nombre d'éléments ont également suscité des interrogations, ou témoigné que du chemin reste à parcourir.

Le premier « grand changement » enregistré sur cette édition 1999 du Tour n'aura en rien été attribuable aux coureurs, ou à leur encadrement : ce fut l'absence d'interven-

tions policières. Cela ne prouve cependant pas un renoncement général du peloton aux produits interdits. L'instruction de l'« affaire Festina » a été bouclée juste avant le départ de l'épreuve, et celle de l'« affaire TVM » est toujours en cours. La récusation de l'équipe néerlandaise par les organisateurs a constitué une façon de s'affranchir d'une possible intervention policière, dont il est clair que personne ne la souhaitait vraiment, car l'épreuve aurait eu du mal à s'en relever.

En 1998, l'irruption de la justice et de la police dans le milieu du cyclisme avait eu, par la force des choses, le mérite de délier quelques langues. En 1999, les bouches se sont refermées dès lors qu'il s'est agi d'évoquer le sujet de l'évolution des

rapports du peloton avec le dopage. Même chez ceux qui ont rompu, partiellement ou totalement, avec les pratiques passées. Les Français notamment.

Un fait révélateur aura été l'abandon du seul coureur qui acceptait de s'exprimer : Christophe Bassons. L'athlète de La Française des Jeux a retiré son dossard le 16 juillet, avec nervosité, à la fois par la pression médiatique et celle d'un peloton qu'il a agacé par ses déclarations. « Plus que du dopage, le cyclisme souffre d'un manque de communication », a-t-il assuré après son départ.

Mardi 13 juillet, au soir de la première étape alpestre, entre Le Grand-Bornand et Sestrières (Italie), où Lance Armstrong s'est imposé, démontrant des qualités de grim-

peur qu'on ne lui connaissait pas, après avoir écrasé deux jours plus tôt le contre-la-montre de Metz, des voix ont pourtant tenté de s'élever. On a parlé de peloton à deux, voire trois vitesses. Mais c'était dans l'intimité des chambres d'hôtel. Pas publiquement.

Des suivis statistiques établis par un sponsor comme La Française des Jeux ont pourtant pointé quelques « écarts » jugés étonnants. Ces suivis ont notamment fait apparaître lors des étapes de montagne, considérées comme plus révélatrices des forces en présence, un groupe d'équipes (les formations espagnoles Banesto, ONCE et Kelme, l'allemande Telekom) au-dessus du lot commun. Plus loin derrière figuraient la plupart des équipes françaises. Ou encore Rabobank, une formation néerlandaise qui appartenait pourtant encore au groupe de tête au printemps, selon ces mêmes critères d'analyse.

PAS DE RÉVÉLATION

En tout état de cause, les coureurs français sont ressortis bredouilles de cette 86^e édition du Tour de France : malgré une forte présence aux avant-postes, dans de nombreuses échappées, on n'a recensé aucun gain d'étape tricolore. Du jamais vu depuis 1926. Pourtant, à la différence des années précédentes, aucune équipe n'a cadencé l'épreuve. On n'a pas vu sur les routes du Tour ces « trains » de coureurs d'une même équipe, roulant pendant des kilomètres à vitesse très élevée dans le final d'une étape de plat, ou enchaînant, sans lever le pied, ou à peine, la vallée et la montée de cols dans les étapes de montagne.

Le 86^e Tour de France n'a cependant pas roulé moins vite. Au contraire, la moyenne du premier,

Lance Armstrong, s'est établie à 40,29 km/h, un record. Même si une corrélation vitesse-dopage serait trop simpliste, on n'avait jamais atteint un tel niveau entre 1992 et 1998, c'est-à-dire les années de généralisation de l'érythropoïétine (EPO), hormones et autres facteurs de croissance. Malgré cette allure vive, le peloton a souvent conservé son homogénéité. Les abandons sont restés faibles : 141 coureurs ont rallié Paris sur les 180 au départ du Puy-du-Fou.

Même s'il n'est pas contestable que les comportements regardant le dopage se modifient petit à petit, ce Tour n'aura pas été aussi « propice à l'éclosion d'une nouvelle génération de jeunes talents » que Jean-Claude Killy le voulait dans son éditorial de présentation des enjeux de l'édition 1999.

Lance Armstrong, le vainqueur, n'est pas à véritablement parler une révélation. S'il n'avait jusqu'alors jamais rien démontré dans les grands tours, il est présent dans le peloton depuis plusieurs années. Il a été champion du monde sur route en 1993 à Oslo (Norvège). Ses suivants immédiats, le Suisse Zülle (Banesto), l'Espagnol Fernando Escartin (Kelme) ou le Suisse Laurent Duflaux (Saeco), sont quant à eux des habitués des épreuves au long cours et ne se classent pas non plus au rang des nouveaux « talents ».

« Le combat contre le dopage demande du temps, mais ce Tour a été une note d'espoir », a indiqué Marie-George Buffet, la ministre de la jeunesse et des sports, présente dimanche 25 juillet à l'arrivée sur les Champs-Élysées. « Ceux qui disent que rien n'a changé ont tort, ceux qui disent que tout a changé ont tort aussi », a-t-elle conclu.

Philippe Le Cœur

La deuxième carrière de Lance Armstrong

« **MON HISTOIRE** est incroyable, mais c'est une histoire vraie. Ici, on n'est pas à Hollywood. » Ainsi Lance Armstrong définit-il la *success story* qu'il vient de vivre : l'histoire d'un cycliste atteint d'un cancer qui emporte, trois années plus tard, le Tour de France, une des épreuves sportives les plus exigeantes au monde. « Un miracle », aime-t-il à dire.

A la fin de 1996, le destin de l'homme a basculé. Le 2 octobre, Lance Armstrong révélait qu'il était atteint d'un cancer du testicule avec des métastases aux poumons et au cerveau. « J'avais une chance sur deux de survivre, racontera-t-il ensuite. Mais les chiffres, je m'en fous : si on me dit que mes chances sont fifty-fifty, pour moi, ça veut dire qu'elles sont à 100 contre 0. » Une opération à Indianapolis et plusieurs séances de chimiothérapie allaient venir à bout de la maladie avant la fin de l'année.

Suivit alors en 1997 une longue convalescence, médiatisée à l'américaine par son ancienne équipe, pourtant française, Cofidis. Le coureur souhaitait reprendre la compétition pour le Tour de France 1997, mais sa faiblesse physique le contraindra à plus de patience. Profitant de ce contretemps, il lancera une fondation consacrée à la recherche sur le cancer.

La même année, des divergences financières sur la reconduction du contrat allaient aboutir à une brutale rupture avec Cofidis. Lance Armstrong signait chez US Postal. Sous ses nouvelles couleurs, le coureur retrouvait le peloton au début de la saison 1998. Retour en dents de scie : le champion était ainsi contraint à l'abandon, en mars, dans Paris-Nice, incapable de suivre le

rythme. Il réapparissait au Tour du Luxembourg, au mois de juin, et, là, gagnait l'épreuve. Encore à court de condition, il faisait l'impasse sur le Tour de France 1998. Mais il confirma son retour au premier plan au mois de septembre suivant, terminant 4^e du Tour d'Espagne. « C'était une bonne surprise », explique-t-il. Dès lors, l'ascension de l'Américain ne va plus se démentir jusqu'à l'apothéose en jaune, à vingt-huit ans, sur les Champs-Élysées.

UN COUREUR DE CLASSIQUES

Cet achèvement sur le Tour de France a cependant suscité des interrogations. Lance Armstrong passait jusque-là pour un coureur de classiques. L'ancien triathlète et champion national amateur avait fait son entrée dans le peloton professionnel en 1992 avec l'étiquette d'homme de la plaine. Une année plus tard, en 1993 à Oslo, le Texan d'Austin devenait champion du monde à un peu moins de vingt-deux ans. Son palmarès s'est ensuite enfilé de victoires dans des courses d'un jour.

Ses prestations sur le Tour de France restaient mitigées. A sa première participation, en 1993, il remportait une étape à Verdun. Il s'imposait à nouveau à Limoges, en 1995, dans une arrivée teintée d'émotion : l'Américain avait rendu un hommage poignant à Fabio Casartelli, son coéquipier de Motorola décédé quelques jours auparavant après une chute en course. Mais le Texan n'avait jusque-là guère brillé au classement général : sur quatre participations (1993, 1994, 1995, 1996), le coureur n'en a achevé qu'une, en 1995, à une modeste 36^e place. A

chaque fois, la montagne lui était une épreuve douloureuse qui le contraignait à l'abandon ou qu'il terminait dans les gruppettos de l'arrière.

Au scepticisme que suscite chez certains sa domination sur le Tour de France 1999, et notamment sa démonstration dans les cols, Lance Armstrong avance l'argument du poids. Depuis sa maladie, le coureur a perdu 8 kg (et non pas 11, comme annoncé au début par son entourage), passant de 80 à 72 kg. « En 1996, j'étais très professionnel, mais ce n'était pas à 100 %. Maintenant, je travaille plus, je fais plus attention au régime, aux à-côtés du vélo, je fais le maximum », explique l'intéressé.

Comme avant lui Miguel Indurain, Abraham Olano, Bjärne Riis ou Alex Zülle, aux gabarits comparables, Lance Armstrong est ainsi parvenu à réduire sa masse grasseuse mais aussi sa musculature sans perdre de sa puissance. Le nombre de watts développés étant le même, voire en augmentation, et le poids transporté étant réduit, l'efficacité du coup de pédale s'en trouve donc considérablement augmentée.

La victoire finale de Lance Armstrong avec quatre victoires d'étape constitue un nouveau succès du cyclisme scientifique, qui, après ce Tour de France, reste drapé de mystères. Aucune explication détaillée n'a été apportée sur la manière de parvenir à ce remodelage de la morphologie et des spécificités physiologiques d'un athlète. Un homme nouveau est né après la maladie. Il négocie un contrat pour un livre et un film outre-Atlantique.

Benoît Hopquin



Le passage à l'Arc

Devant l'arc de triomphe de l'Etoile, le maillot jaune américain, Lance Armstrong, termine, dimanche 25 juillet, sans frayeur particulière la dernière étape du 86^e Tour de France, après sa 4^e victoire d'étape, la veille,

dans le contre-la-montre du Fururoscope. Sur les Champs-Élysées, l'Australien Robbie McEwen (Rabobank) a créé la surprise en s'imposant au sprint devant l'Allemand Erik Zabel (Telekom), qui n'est pas parvenu à gagner « son » étape, mais obtient son 4^e maillot vert.

LOS ANGELES

de notre correspondant

Ces temps-ci, la presse américaine jongle avec l'éternité. La vie, la mort et le destin héroïque des grandes sagas, politiques ou sportives, ont visiblement acquis un « bail illimité » dans les grands quotidiens, du drame qui a coûté la vie à John Kennedy Jr. jusqu'à la « résurrection » de Lance Armstrong. De l'obtention de son maillot jaune jusqu'à sa victoire sur les Champs-Élysées, la presse n'a cessé de célébrer le come-back de ce miraculé, dans un style un tantinet médical, souvent diithyrambique et presque toujours cocardier.

« Lance Armstrong est le premier cycliste américain d'une équipe américaine qui pourrait gagner un Tour de France », écrivait le *Washington Post* avant le triomphe du cycliste texan. *Les journaux français l'ont appelé « l'extraterrestre » mais il est seulement américain. Il a aussi survécu à un cancer. Il est l'homme qui, par la seule force de ses performances, a redoré le blason d'un sport dont l'image avait été sévèrement ternie par le scandale du dopage de l'année dernière.* »

Après les étapes alpines, le *New York Times* s'essayait à la langue française en comparant les exploits de Lance Armstrong à un « Tour de force ». Dans son ensemble, la presse américaine n'a pas manqué de superlatifs : « Une démonstration étonnante » ; « Une histoire épique » ; « Un exemple pour tous les malades du cancer ». Après la récente victoire des footballeuses américaines au mondial féminin, le Texan a donc pris le relais médiatique dans « cet été sportif 100 % américain ». Il devrait bientôt être reçu à la Maison Blanche.

Si virulente soit-elle, cette flambee de patriotisme n'est pas surprenante. Si les journalistes spor-

tifs d'outre-Atlantique ont trouvé chez Lance Armstrong l'image éternelle d'un superbe « héros angélique », ils ont aussi découvert un nouveau bouc émissaire : la presse française. Dans sa dernière édition (publiée avant la victoire de dimanche), l'hebdomadaire *Newsweek* résumait ce sentiment d'agacement : « Tout le monde ne trouve pas Armstrong extraordinaire. Malgré l'engouement qu'il suscite chez les spectateurs français, quelques journalistes sportifs encroûtés, qui considéraient jusqu'à présent les cyclistes américains comme des intrus, ont émis des doutes sur ses performances en expliquant que revenir à ce niveau après un cancer était forcément synonyme de dopage. »

DOPAGE IGNORE

Pour couper court aux suspicions, *Newsweek* a laissé la parole à Lance Armstrong : « Peut-être que certains coureurs vont maintenant vouloir subir des chimiothérapies. » D'autres journaux ont voulu éviter le sujet. Le mot dopage n'apparaît que très rarement dans les reportages. Dans le championnat de basket-ball, les trois produits prohibés sont l'héroïne, la cocaïne et, depuis peu, la marijuana. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que les éditorialistes américains ne veuillent pas ennuier leur lectorat avec de sombres histoires de corticoïdes. En revanche, la flambée inflationniste des droits autobiographiques du cycliste (environ 300 000 dollars), ses projets cinématographiques et la future naissance de sa petite fille, en octobre, semblent passionner les foules. Le destin de Lance Armstrong ? Un portrait de champion hors normes. Une histoire cousue de fil d'or pour la presse américaine.

Paul Miquel

Le cyclisme s’accommode encore mal de la transparence

Si les affaires de dopage du Tour de France 1998 ont permis de rompre avec certaines mauvaises habitudes, le peloton préfère toujours régler ses problèmes en famille

Le renouveau annoncé n’a pas eu lieu. De l’aveu même des organisateurs de l’épreuve, la 86^e Grande Boucle de l’histoire aura été celle de la transition. Si les mesures adoptées depuis près d’un an en matière de lutte

contre le dopage ont permis de faire évoluer les comportements, force est de constater qu’une certaine inégalité règne toujours dans le peloton. Mais, pire que le recours aux produits interdits, c’est l’éternelle difficulté à

dire les choses comme elles sont qui freine le rythme des avancés. L’« affaire » Bassons (militant antidopage de La Française des jeux, victime de la pertinence de son combat) et celle des corticoïdes l’ont clairement dé-

montré. Reste à savoir si les dirigeants de l’Union cycliste internationale (UCI), instance sur laquelle repose en grande partie l’avenir de la discipline, sont réellement animés du désir de transparence.

rence *des équipes* », confiait le directeur du Tour dans le programme officiel. Toutefois Christophe Bassons, qui avait décidé de parler pour défendre ces mêmes *« paramètres moraux »*, n’a pas eu droit, après son abandon vendredi 16 juillet, à l’hommage des organisateurs.

De son côté, l’UCI a semblé également privilégier la *« performance »* à la *« transparence »*. Les prises de corticoïdes décelées dans unries de coureurs (entre 20 et 30 coureurs, selon Jacques de Ceaurizy, responsable du Laboratoire national de contrôle antidopage de Châtenay-Malabry, parmi lesquels le maillot jaune) ont été étouffées par le secret médical et les justifications thérapeutiques.

La Française des jeux reste dans le peloton

La Française des jeux va poursuivre son partenariat dans le cyclisme professionnel jusqu'en 2001, a annoncé, samedi 24 juillet, son président, Bertrand de Gallé, en présence du directeur sportif (confirmé dans ses fonctions) Marc Madiot. Bertrand de Gallé a indiqué vouloir « poursuivre [la] politique de développement en faveur des jeunes coureurs, surtout français et, dans le cadre de l'application des règles, une lutte farouche contre le dopage ». Le budget annuel de la formation sera d'environ 30 millions de francs. Le coureur de La Française des jeux le mieux classé du 86^e Tour de France est Stéphane Heulot (14^e). C'est à cette formation qu'appartient aussi Christophe Bassons, militant antidopage, qui a abandonné le 16 juillet.

JEAN-MARIE LEBLANC, directeur général de la Société du Tour de France, a retrouvé son sourire. Dès le 23 juillet, au soir de l’arrivée au Futuroscope, le patron de la Grande Boucle était visiblement soulagé au terme d’un périple qu’aucune opération policière ou judiciaire n’est venu perturber. Le directeur de l’épreuve semblait avoir oublié – ou pardonné? – *« le camouflet »* subi le 29 juin, quand l’Union cycliste internationale (UCI) lui avait imposé la présence de Richard Virenque (Polti) et celle de Manolo Saiz (ONCE), pourtant déclarés indésirables.

Le coureur varois et son maillot à pois ont enthousiasmé les foules de juillet. Le directeur sportif espagnol – plus silencieux qu’à son habitude – a dirigé la manœuvre au volant de la voiture ONCE, s’appliquant à contrecarrer les ambitions du Suisse Alex Zülle (Banesto), qui avait re-

connu devant la justice française des

prises d'érythropoïétine (EPO) lorsqu'il courait sous les couleurs de la formation ibérique. Les deux « ban-nis » dont la Société du Tour avait indiqué qu'*« ils ne seraient pas les bienvenus »* sur la 86^e édition de la Grande Boucle pouvaient être satisfaits, dimanche 25 juillet, sur les Champs-Élysées ; le premier a eu droit aux honneurs en tant que meilleur grimpeur, sans toutefois pouvoir emporter une étape de montagne. La formation du second était sur la deuxième marche du podium par équipes.

LES « PARAMÈTRES MORAUX »

« Cette année, et les années suivantes je pense, les paramètres sportifs que nous suivions les années précédentes s'effacent derrière les paramètres moraux... Autrement dit, nous avons été moins regardants sur les performances que sur la transpa-

Quand le petit vélo roule dans l'imagination

RÈVE : l’inamovible leader kazakh de l’équipe Deutsche Telekom, Alexandre Vinokourov, vingt-neuf ans, a emporté le Tour de France 2004. Cette Grande Boucle joyeuse a contrasté avec les dernières sorties de l’épreuve, plutôt moroses. Elles avaient révélé bons nombre de scandales, la plu-

ANALYSE

En 2004, le cyclisme reste un « sport individuel qui se pratique en groupe, voire par équipes »

part liés au dopage, mais également permis l’avènement de VéloNet, label « de qualité » accordé à tous les participants de cette 91^e édition par la Commission internationale indépendante qui contrôle l’ensemble du peloton une fois par mois au moyen d’une prise de sang.

Ceux qui ont refusé ce suivi depuis un an sont restés à la maison. Le vainqueur, résidant monégasque, a déclaré dans la langue de Molière, qu’il maîtrise avec une finesse toute slave : *« Cette année, j’ai enfin gagné parce qu’il n’y avait plus d’avions réactionnaires, ni dans le peloton ni dans l’entourage »* Il a ajouté : *« Je suis heureux d’appartenir à un milieu de travailleurs pour qui l’humour fait travailler l’intelligence. Et pour ne pas renier mes origines culturelles marxistes, je dirais que je suis passé du stade de “A chacun selon ses besoins” à “A chacun selon son mérite.” « Je ne me vois pas faire fois la prochaine mieux »*, a-t-il conclu.

La presse écrite, réintégré dans le peloton des suiveurs deux années après son éviction pour incitation au doute et pratique de l’ironie, a unanimement loué son charisme, tout

RÉSULTATS

● 19^e étape (57 km), samedi 24 juillet

Contre-la-montre autour du Futuroscope

Le classement : 1. L. Armstrong (EU/USP), les 57 km en 1 h 8 min 17 s (moy. : 50,085 km/h) ; 2. A. Zülle (Sui./BAN), à 9 s ; 3. T. Hamilton (EU/USP), à 1 min 35 s ; 4. A. Casero (Esp./JEL), à 1 min 37 s ; 5. R. Verbrugghe (Bel./LOT), à 2 min 3 s ; 6. A. Olanø (Esp./ONC), à 2 min 18 s ; 7. W. Belli (Ita./FES), à 2 min 23 s ; 8. A. Gonzalez Galdeano (Esp./VIT), à 2 min 28 s ; 9. J. Voigt (All./CA), à 2 min 45 s ; 10. S. O’Grady (Aus./CA), à 2 min 47 s ; 11. A. Peron (Ita./ONC), à 2 min 53 s ; 12. S. Gonzalez (Esp./ONC), à 3 min 4 s ; 13. G. Maignan (Fra./CSO) ; 14. L. Brochard (Fra./FES), m. ; 15. C. Boardman (GB/CA), à 3 min 29 s ; 16. C. Vandevelde (EU/USP), à 3 min 43 s ; 17. S. Heulot (Fra./FDJ), à 3 min 51 s ; 19. E. Dekker (PB/RAB), à 3 min 52 s ; 20. F. Jeker (Sui./JES), à 3 min 55 s ; etc.

Classement général : 1. L. Armstrong (EU/USP), à 87 h 54 min 37 s ; 2. A. Zülle (Sui./BAN), à 7 h 10 min 37 s ; 3. F. Escartín (Esp./KEL), à 10 min 26 s ; 4. L. Dufaux (Sui./SAE), à 14 min 43 s ; 5. A. Casero (Esp./VIT), à 15 min 11 s ; 6. A. Olanø (Esp./ONC), à 16 min 47 s ; 7. D. Nardello (Ita./MAP), à 17 min 2 s ; 8. R. Virenque (Fra./PLT), à 17 min 28 s ; 9. W. Belli (Ita./FES), à 17 min 37 s ; 10. A. Peron (Ita./ONC), à 23 min 10 s ; 11. K. Van de Wouwer (Bel./LOT), à 23 min 32 s ; 12. D. Etxebarria (Esp./ONC), à 26 min 41 s ; 13. T. Hamilton (EU/USP), à 26 min 59 s ; 14. S. Heulot (Fra./FDJ), à 27 min 58 s ; 15. R. Meier (Sui./COF), à 28 min 44 s ; 16. B. Salmon (Fra./JCSO), à 28 min 59 s ; 17. A. Elli (Ita./TEL), à 33 min 39 s ;

Vainqueurs d'étape et leaders

Si le 86^e Tour de France a connu 12 vainqueurs d'étape différents, seuls deux coureurs, l'Estonien Jaan Kirsipuu (Casino) et l'Américain Lance Armstrong (US Postal), ont porté le maillot jaune.

● **Prologue (Puy-du-Fou)** : Lance Armstrong (EU/USP), Maillot jaune : Lance Armstrong (EU/USP Postal).

● **1^{re} étape (Challans)** : Jaan Kirsipuu (Est./Casino), Maillot jaune : Jaan Kirsipuu (Est./Casino).

● **2^e étape (Saint-Nazaire)** : Tom Steels (Bel./Mape), Maillot jaune : Jaan Kirsipuu (Est./Casino).

● **3^e étape (Laval)** : Tom Steels (Bel./Mape), Maillot jaune : Jaan Kirsipuu (Est./Casino).

● **4^e étape (Blois)** : Mario Cipollini (Ita./Saeco), Maillot jaune : Jaan Kirsipuu (Est./Casino).

● **5^e étape (Amiens)** : Mario Cipollini (Ita./Saeco), Maillot jaune : Jaan Kirsipuu (Est./Casino).

● **6^e étape (Maubeuge)** : Mario Cipollini (Ita./Saeco), Maillot jaune : Jaan Kirsipuu (Est./Casino).

18. P. Lanfranchi (Ita./MAP), à 34 min 14 s ; 19. C. Contreras (Col./KEL), à 34 min 33 s ; 20. G. Totschnig (Aut./TEL), à 37 min 10 s ; etc.

● **20^e étape (143,5 km), dimanche 25 juillet Arjajon-Paris (Champs-Élysées)**

Le classement : 1. R. McEwen (Aus./RAB), les 143,5 km en 3 h 37 min 39 s (moy. : 39,559 km/h) ; 2. E. Zabel (All./TEL) ; 3. S. Martinello (Ita./PLT) ; 4. S. O’Grady (Aus./CA) ; 5. C. Da Cruz (Fra./BIG) ; 6. L. Michaelsen (Dan./FDJ) ; 7. S. Compresso (Ita./SAE) ; 8. T. Steels (Bel./MAP) ; 9. S. Wesemann (All./TEL) ; 10. G. Mondini (Ita./CTA) ; 11. H. Vogels (Aus./CA) ; 12. C. Moreau (Fra./FES) ; 13. J. Durand (Fra./LOT) ; 14. M. Piccoli (Ita./LAM) ; 15. P. Chanteur (Fra./CSO) ; 16. F. Simon (Fra./CA) ; 17. L. Mazzanti (Ita./CTA) ; 18. D. Konichev (Rus./MER) ; 19. C. Capelle (Fra./BIG) ; 20. L. Auger (Fra./BIG) ; 21. F. De Waele (Bel./LOT) ; 22. P. Wuyts (Bel./LOT) ; 23. G. Hincapie (EU/USP) ; 24. F. Sacchi (Ita./PLT) ; 25. F. Guesdon (Fra./FDJ) ; 26. M. Serpellini (Ita./LAM) ; 27. F. Bessy (Fra./CSO) ; 28. C. Vasseur (Fra./CA) ; 29. J. Voigt (All./CA) ; 30. R. Huser (Sui./FES) ; etc.

CLASSEMENTS

Le classement général final : 1. L. Armstrong (EU/USP), 91 h 32 min 16 s ; 2. A. Zülle (Sui./BAN), à 7 min 37 s ; 3. F. Escartín (Esp./KEL), à 10 min 26 s ; 4. L. Dufaux (Sui./SAE), à 14 min 43 s ; 5. A. Casero (Esp./VIT), à 15 min 11 s ; 6. A. Olanø (Esp./ONC), à 16 min 47 s ; 7. D. Nardello (Ita./MAP), à 17 min 2 s ; 8. R. Virenque (Fra./PLT), à 17 min 28 s ; 9. W. Belli (Ita./FES), à 17 min 37 s ; 10. A. Peron (Ita./ONC), à 23 min 10 s ; 11. K. Van de Wouwer (Bel./LOT), à 23 min 32 s ; 12. D. Etxebarria (Esp./ONC), à 26 min 41 s ; 13. T. Hamilton (EU/USP), à 26 min 53 s ; 14. S. Heulot (Fra./FDJ), à 27 min 58 s ; 15. R. Meier (Sui./COF), à 28 min 44 s ; 16. B. Salmon (Fra./JCSO), à 28 min 59 s ; 17. A. Elli (Ita./TEL), à 33 min 39 s ;

● **7^e étape (Thionville)** : Mario Cipollini (Ita./Saeco), Maillot jaune : Jaan Kirsipuu (Est./Casino).

● **8^e étape (Metz, c.l.m.)** : Lance Armstrong, Maillot jaune : Lance Armstrong (EU/US Postal).

● **9^e étape (Sestrières)** : Lance Armstrong (EU/US Postal), Maillot jaune : Lance Armstrong (EU/US Postal).

● **10^e étape (L'Alpe-d'Huez)** : Giuseppe Guerini (Ita./Telekom), Maillot jaune : Lance Armstrong (EU/US Postal).

● **11^e étape (Saint-Etienne)** : Ludo Dierckxens (Bel./Lampre), Maillot jaune : Lance Armstrong (EU/US Postal).

● **12^e étape (Saint-Flour)** : David Etxebarria (Esp./ONCE), Maillot jaune : Lance Armstrong (EU/US Postal).

● **13^e étape (Albi)** : Salvatore Compresso (Ita./Saeco), Maillot jaune : Lance Armstrong (EU/US Postal).

● **14^e étape (Saint-Gaudens)** : Dimitri Konichev

(Rus./Mercatone Uno), Maillot jaune : Lance Armstrong (EU/US Postal).

● **15^e étape (Piau-Engaly)** : Fernando Escartín (Esp./Kelmé), Maillot jaune : Lance Armstrong (EU/US Postal).

● **16^e étape (Pau)** : David Etxebarria (Esp./ONCE), Maillot jaune : Lance Armstrong (EU/US Postal).

● **17^e étape (Bordeaux)** : Tom Steels (Bel./Mape), Maillot jaune : Lance Armstrong (EU/US Postal).

● **18^e étape (Futuroscope)** : Gianpaolo Mondini (Ita./Canitina Tollo), Maillot jaune : Lance Armstrong (EU/US Postal).

● **19^e étape (Futuroscope, c.l.m.)** : Lance Armstrong (EU/US Postal), Maillot jaune : Lance Armstrong (EU/US Postal).

● **20^e étape (Paris)** : Robbie McEwen (Aus./Rabobank), Maillot jaune : Lance Armstrong (EU/US Postal).

à 1 h 42 min 25 s ; 58. R. Diaz Justo (Esp./ONC), à 1 h 43 min 36 s ; 59. J. J. Gomez (Esp./KEL), à 1 h 45 min 50 s ; 60. J. Voigt (All./CA), à 1 h 47 min 47 s ; 61. S. Gonzalez (Esp./ONC), à 1 h 48 min 21 s ; 62. D. Konichev (Rus./MER), à 1 h 49 min 10 s ; 63. P. Farajiz (Bel./COF), à 1 h 55 min 1 s ; 64. H. Buenahora (Col./VIT), à 1 h 55 min 33 s ; 65. F. Andreu (EU/USP), à 1 h 59 min 1 s ; 66. S. Cattai (Ita./PLT), à 1 h 59 min 49 s ; 67. C. Oriol (Fra./CSO), à 2 h 1 min 6 s ; 68. V. Garcia-Acofia (Esp./BAN), à 2 h 1 min 46 s ; 69. F. Gougol (Fra./JCSO), à 2 h 2 min 5 s ; 70. C. Menglin (Fra./FDJ), à 2 h 4 min 3 s ; 71. R. Verbrugghe (Bel./LOT), à 2 h 4 min 31 s ; 72. M. Lotz (PB/RAB), à 2 h 8 min 8 s ; 73. S. Wesemann (All./TEL), à 2 h 9 min 22 s ; 74. S. Goubert (Fra./PLT), à 2 h 10 min 58 s ; 75. L. L. Rebollo (Esp./ONC), à 2 h 12 min 57 s ; 76. P. Indurain (Esp./VIT), à 2 h 13 min 15 s ; 77. L. Brochard (Fra./JCSO), à 2 h 14 min 12 s ; 78. G. Hincapie (EU/USP), à 2 h 16 min 35 s ; 79. C. Rinerò (Fra./COF), à 2 h 16 min 35 s ; 80. J. Jaksche (All./TEL), à 2 h 16 min 44 s ; 81. G. Mondini (Ita./CTA), à 2 h 17 min 34 s ; 82. G. Maignan (Fra./JCSO), à 2 h 18 min 2 s ; 83. C. Vasseur (Fra./CA), à 2 h 18 min 23 s ; 84. M. Den Bakker (PB/RAB), à 2 h 19 min 3 s ; 85. C. Vandevelde (EU/USP), à 2 h 23 min 58 s ; 86. J. Otxoa (Esp./KEL), à 2 h 24 min 14 s ; 87. R. Forconi (Ita./MER), à 2 h 25 min 2 s ; 88. L. Lefevre (Fra./FES), à 2 h 25 min 8 s ; 89. E. Zabel (All./TEL), à 2 h 26 min 1 s ; 90. D. Rault (Ita./BIG), à 2 h 27 min 17 s ; 91. P. Chanteur (Fra./CSO), à 2 h 28 min ; 92. E. Aggiano (Ita./VIT), à 2 h 28 min 33 s ; 93. A. Sivakov (Rus./BIG), à 2 h 29 min 40 s ; 94. S. O’Grady (Aus./CA), à 2 h 30 min 7 s ; 95. M. Giunti (Ita./CTA), à 2 h 30 min 25 s ; 96. T. Gouvenou (Fra./BIG), à 2 h 32 min 11 s ; 97. P. Jonker (Aus./RAB), à 2 h 32 min 20 s ; 98. D. Navas (Esp./BAN), à 2 h 33 min 31 s ; 99. F. Sacchi (Ita./PLT), à 2 h 33 min 39 s ; 100. L. Desbiers (Fra./COF), à 2 h 34 min 1 s ; 101. J. A. Vidal (Esp./KEL), à 2 h 34 min 22 s ; 102. J. Hernandez (Esp./FES), à 2 h 36 min 4 s ; 103. D. Bramail (Ita./MAP), à 2 h 36 min 15 s ; 104. T. Steels (Bel./MAP), à 2 h 36 min 28 s ; 105. A. Morin (Fra./FDJ), à 2 h 39 min 49 s ; 106. F. Guesdon (Fra./FDJ), à 2 h 37 min 27 s ; 107. E. Dekker (PB/RAB), à 2 h 38 min 5 s ; 108. F. De Waele (Bel./LOT), à 2 h 39 min 21 s ; 109. B. Zberg (Sui./RAB), à 2 h 39 min 29 s ; 110. K. Hundermarck (All./TEL), à 2 h 39 min 32 s ; 111. L. Auger (Fra./BIG), à 2 h 39 min 38 s ; 112. P. Wuyts (Bel./LOT), à 2 h 39 min 50 s ; 113. M. Pinotti (Ita./LAM), à 2 h 40 min ; 114. S. Martinello (Ita./PLT), à 2 h 43 min 14 s ; 115. C. Capelle (Fra./BIG), à 2 h 45 min 17 s ; 116. L. Michaelsen (Dan./FDJ), à 2 h 46 min 20 s ; 117. C. Lamour (Fra./COF), à 2 h 46 min 26 s ; 118. R. Huser (Sui./FES), à 2 h 47 min 27 s ; 119. C. Boardman (GB/CA), à 2 h 47 min 48 s ; 120. M. Crepaldi (Ita./PLT), à 2 h 49 min 14 s ; 121. H. Vogels (Aus./CA), à 2 h 49 min 17 s ; 122. R. McEwen (Aus./RAB),

à 2 h 49 min 23 s ; 123. S. Hinault (Fra./CA), à 2 h 51 min 3 s ; 124. S. Barbero (Ita./MER), à 2 h 51 min 9 s ; 125. G. Colombo (Ita./CTA), à 2 h 51 min 43 s ; 126. C. Da Cruz (Fra./BIG), à 2 h 51 min 48 s ; 127. R. Brasi (Ita./PLT), à 2 h 52 min 1 s ; 128. T. Marichal (Bel./LOT), à 2 h 54 min 6 s ; 129. J. De Los Angeles (Esp./KEL), à 2 h 54 min 40 s ; 130. S. Demarbaix (Bel./LOT), à 2 h 58 min 32 s ; 131. M. Ljungquist (Sue./CTA), à 3 h 0 min 9 s ; 132. A. Langella (Fra./CA), à 3 h 2 min 20 s ; 133. B. Leysen (Bel./MAP), à 3 h 3 min 11 s ; 134. M. Napolitano (Ita./MER), à 3 h 5 min 9 s ; 135. P. Horillo (Esp./VIT), à 3 h 5 min 41 s ; 136. J. Schaffrath (All./TEL), à 3 h 5 min 41 s ; 137. L. Mazzanti (Ita./CTA), à 3 h 6 min 28 s ; 138. A. Baronti (Ita./CTA), à 3 h 7 min 7 s ; 139. T. Lodar (Fra./COF), à 3 h 11 min 57 s ; 140. P. Deramez (Fra./USP), à 3 h 14 min 19 s ; 141. J. Durand (Fra./LOT), m.t. Classement par points : 1. E. Zabel (All./TEL), 323 pts ; 2. S. O’Grady (Aus./CA), 275 ; 3. C. Capelle (Fra./BIG), 196 ; 4. T. Steels (Bel./MAP), 188 ; 5. F. Simon (Fra./CA), 186 ; 6. R. McEwen (Aus./RAB), 166 ; 7. G. Hincapie (EU/USP), 166 ; 8. G. Mondini (Ita./CTA), 141 ; 9. C. Moreau (Fra./FES), 140 ; 10. S. Martinello (Ita./PLT), 130, etc.

Classement de la montagne : 1. R. Virenque (Fra./PLT), 279 pts ; 2. A. Elli (Ita./TEL), 226 ; 3. M. Piccoli (Ita./LAM), 205 ; 4. F. Escartín (Esp./KEL), 194 ; 5. L. Armstrong (EU/USP), 193 ; 6. A. Zülle (Sui./BAN), 152 ; 7. J. L. Arieta (Esp./BAN), 141 ; 8. L. Dufaux (Sui./SAE), 141 ; 9. A. Peron (Ita./ONC), 138 ; 10. K. Van de Wouwer (Bel./LOT), 117, etc.

Classement par équipes : 1. Banesto, 275 h 5 min 21 s ; 2. ONCE, à 8 min 16 s ; 3. Festina, à 16 min 13 s ; 4. Kelme, à 23 min 48 s ; 5. Mapei, à 24 min 13 s ; 6. Telekom, à 41 min ; 7. Vitalicio Seguros, à 42 min 44 s ; 8. US Postal, à 57 min 13 s ; 9. Colfidis, à 58 min 2 s ; 10. Lotto, à 1 h 9 min 2 s ; 11. Casino, à 1 h 26 min 29 s ; 12. Saeco, à 1 h 46 min 37 s ; 13. Polti, à 2 h 55 min 6 s ; 14. La Française des jeux, à 3 h 1 min 11 s ; 15. Mercatone Uno, à 3 h 23 min 13 s ; 16. Big.Mal Auber, à 4 h 18 s ; 17. Crédit agricole, à 4 h 7 min 24 s ; 18. Lampre, à 4 h 14 min 13 s ; 19. Rabobank, à 4 h 50 min 53 s ; 20. Cantina Tollo, à 5 h 11 min 2 s.

Classement des jeunes : 1. B. Salmon (Fra./CSO), 92 h 1 min 15 s ; 2. M. Aerts (Bel./LOT), à 10 min 22 s ; 3. F. Garcia Rodriguez (Esp./VIT), à 16 min 32 s ; 4. F. Mancebo (Esp./BAN), à 23 min 32 s ; 5. L. Perez Rodriguez (Esp./ONC), à 23 min 54 s ; 6. S. Compresso (Ita./SAE), à 40 min 16 s ; 7. S. De Wolf (Bel./COF), à 42 min 55 s ; 8. J. J. Gomez (Esp./KEL), à 1 h 16 min 51 s ; 9. R. Verbrugghe (Bel./LOT), à 1 h 35 min 32 s ; 10. J. Jaksche (All./TEL), à 1 h 47 min 45 s, etc.

Classement de la combativité : 1. J. Durand (Fra./LOT), 61 pts ; 2. S. Heulot (Fra./FDJ), 55 ; 3. T. Gouvenou (Fra./BIG), 51 ; 4. A. Morin (Fra./FDJ), 46 ; 5. F. Simon (Fra./CA), 42, etc.

DÉPÊCHES

■ **AUTOMOBILISME** : Philippe Bugalski, associé à Jean-Paul Chiaroni, au volant d'une Citroën Xsara « Kit Car », s'est adjugé, dimanche 25 juillet, à Rodez, le 26^e Rallye du Rouergue, 5^e manche du championnat de France des rallyes. Déjà lauréat de l'épreuve en 1998 et actuel leader incontesté du championnat de France, Philippe Bugalski a, en outre, emporté deux manches du championnat du monde : le Rallye de Catalogne et le Tour de Corse.

■ **BASKET-BALL** : les **Etats-Unis ont remporté le tournoi des Amériques** en battant (92-66) le Canada en finale, dimanche 25 juillet, à San Juan (Porto Rico). La « Dream Team », déjà qualifiée pour les Jeux olympiques de Sydney, en 2000, comme le Canada, n'a perdu aucun des matches disputés durant cette compétition.

■ **BEACH-VOLLEY** : les **Brésiliens Emanuel et Lolola** ont gagné, dimanche 25 juillet, à Marseille, l'épreuve masculine des champions du monde de beach-volley, imitant ainsi leurs comp

Eddie Irvine profite de la cohabitation difficile des McLaren et relance le championnat du monde

Le pilote irlandais de Ferrari remporte le Grand Prix d'Autriche

L'Écossais David Coulthard a ouvert la voie à un succès inattendu de l'Irlandais Eddie Irvine (Ferrari) dans le Grand Prix d'Autriche. Il a été

l'auteur d'une incroyable erreur, en provoquant dès le départ, une sortie de route de son coéquipier chez McLaren, le champion du monde en

titre Mika Hakkinen. En l'absence de Michael Schumacher, blessé, Eddie Irvine s'impose désormais comme le principal rival de Mika Hakkinen.

MICHAEL SCHUMACHER, absent après son accident lors du Grand Prix de Grande-Bretagne, le championnat du monde de formule 1 allait-il conserver son suspense ? L'Irlandais Eddie Irvine, coéquipier de l'Allemand chez Ferrari et désormais pilote numéro un de la Scuderia, serait-il en mesure d'inquiéter Mika Hakkinen et sa McLaren ? Telles étaient les questions que beaucoup se posaient avant la neuvième manche du championnat du monde disputée dimanche 25 juillet sur l'A1 Ring de Spielberg, en Autriche. S'élançant aux deux premières places sur la grille de départ, les McLaren-Mercedes de Mika Hakkinen et David Coulthard étaient promises à une course sinon gagnée d'avance, du moins tranquille. Mais c'était sans compter sur la fougue de David Coulthard, vainqueur à Silverstone le 11 juillet et bien décidé à jouer son va-tout pour sortir de l'ombre de son coéquipier.

« **UN INCIDENT DE COURSE** » Dès le premier tour, l'Écossais se chargeait lui-même d'anéantir les chances de Hakkinen : dans la deuxième courbe, la Remus Kurve, Coulthard faisait l'intérieur à son coéquipier et tapait la roue arrière

droite du champion du monde. « *Un incident de course* », minimiserait Ron Dennis, le patron de McLaren. Un dépassement suicidaire en réalité. Si le Britannique a pu poursuivre la course, le Finlandais, en tête-à-queue, a été contraint de repartir en dernière position. Engagé dans une formidable remontée, obligé d'accumuler les records du tour, Mika Hakkinen parvenait finalement à accrocher une belle et inespérée troisième place.

Devant, la lutte faisait rage pour la victoire. Coulthard, incapable de gérer sa nette avance, perdait sa première place au cours des arrêts-ravitaillements. Libéré, lui, de son équipier convalescent, obligé d'accumuler les records du tour, Mika Hakkinen parvenait finalement à décrocher une belle et inespérée troisième place.

Ford) sur panne moteur, Jacques Villeneuve (BAR-Supertec), arbre de transmission cassé, et Jean Alesi (Sauber-Petronas), sur panne d'essence, ayant été contraints à l'abandon, Heinz-Harald Frentzen (Jordan-Mugen Honda), Alexander Wurz (Benetton-Supertec) et Pedro Diniz (Sauber) en ont profité pour marquer quelques points au championnat du monde des pilotes.

Sans cet incroyable accrochage, Mika Hakkinen et les McLaren auraient sans doute été intouchables, mais, après le GP d'Autriche, le Finlandais ne possède plus que deux points d'avance sur Eddie Irvine dans la course au titre mondial (44 contre 42). « *Je me suis excusé*. Pour moi, c'est un véritable *cauchemar* », avait dit le coéquipier du champion du monde, meurtri d'avoir commis une « *traîtrise* » qui pourrait peser lourd au moment du décompte final. Débarassée de Michael Schumacher, son principal rival dans la course au titre mondial, l'équipe McLaren a découvert en Autriche qu'elle pouvait se battre elle-même.

« *Eddie a fait un boulot extraordinaire. Il a réalisé une course très propre. Et, sur le final, il a su maîtriser ses nerfs quand Coulthard a fait monter la pression* », commentera Michael Schumacher de sa résidence suisse de Vufflens-le-Château. A distance respectable du trio de tête, la lutte a été aussi acharnée pour les places d'honneur. Rubens Barrichello (Stewart

À UNE SEMAINE de la reprise du championnat de France de première division, Nantes s'est adjugé la première récompense de la saison 1999-2000, samedi 24 juillet, lors de l'inauguration du stade de la Licorne, à Amiens (Somme), en gagnant le Trophée des champions. Face aux Girondins de Bordeaux, champions de France en titre, Nantes, vainqueur de la Coupe de France, s'est imposé (1-0), grâce à un but d'Olivier Monterrubio, à la 57^e minute.

La première période n'avait pourtant pas laissé envisager un tel résultat. Certes, les Canaris avaient bien eu quelques occasions franches, qui oblissent Ulrich Ramé, le portier girondin, à quelques belles parades. Mais les Bordelais avaient exercé un pressing constant et leurs adversaires n'avaient pas réussi à s'organiser au-delà de la ligne médiane.

Les Nantais sont progressivement parvenus – malgré la présence du violent Stéphane Ziani dans le

camp opposé – à imposer leur jeu en milieu de terrain et, notamment par Frédéric Da Rocha et Mehdi Leroy, à déstabiliser la défense bordelaise. « *On a fait un match complet en seconde période. Bien sûr, tout n'a pas été parfait dans la récupération en première période. Mais, avec le rythme de la compétition, je pense que cela ne pourra aller qu'en s'améliorant* », a affirmé Raynald Denoueix, l'entraîneur nantais.

Quant à son homologue girondin, il s'est voulu rassurant : « *Il faut savoir que nous sortons d'une préparation lourde. Je ne suis donc pas inquiet. Bien au contraire.* » Il est vrai que son équipe a démontré une grande aisance collective et technique. C'est la finition qui a fait défaut : Sylvain Wiltord, meilleur buteur du dernier championnat de France, et Lilian Laslandes, lui aussi très en vue l'an passé, ne sont jamais parvenus à marquer malgré des situations favorables. Vendredi 30 juillet, Bordeaux accueillera Bastia pour le compte de la première journée de D1, tandis que Nantes recevra Le Havre, samedi 31 juillet.

(Avec AFP)



FORMULE 1
absent après son accident lors du Grand Prix de Grande-Bretagne, le championnat du monde de formule 1 allait-il conserver son suspense ?

Les classements

- **Grand Prix d'Autriche** (9^e épreuve du championnat du monde) : 1. Eddie Irvine (Irl./Ferrari), les 306,649 km en 1 h 28 min 12 s 438 (moy. : 208,587 km/h) ; 2. David Coulthard (GB/McLaren-Mercedes), à 0 s 313 ; 3. Mika Hakkinen (Fin./McLaren-Mercedes), à 22 s 282 ; 4. Heinz-Harald Frentzen (All./Jordan-Mugen Honda), à 52 s 803 ; 5. Alexander Wurz (Aut/Benetton-Supertec), à 1 min 6 s 358 ; 6. Pedro Paulo Diniz (Bré./Sauber-Petronas), à 1 min 10 s 933 ; etc.
- **Championnat du monde des pilotes** : 1. M. Hakkinen (Fin.), 44 points ; 2. E. Irvine (Irl.), 42 pts ; 3. M. Schumacher (All.), 32 pts ;

- 4. H.-H. Frentzen (All.), 29 pts ;
- 5. D. Coulthard (GB), 28 pts ;
- 6. R. Schumacher (All.), 19 pts ;
- 7. G. Fisichella (Ita.), 13 pts ;
- 8. R. Barrichello (Bré.), 10 pts ;
- 9. D. Hill (GB), P. Diniz (Bré.) et A. Wurz (Aut.), 3 pts ; 12. J. Herbert (G-B), 2 pts ; 13. P. de la Rosa (Esp.), O. Panis (Fra.), J. Alesi (Fra.) et J. Trulli (Ita.), 1 pt.
- **Championnat du monde des constructeurs** : 1. Ferrari, 74 points ; 2. McLaren-Mercedes, 72 pts ; 3. Jordan-Mugen Honda, 34 pts ; 4. Williams-Supertec, 19 pts ; 5. Benetton-Supertec, 16 pts ; 6. Stewart-Ford, 12 pts ; 7. Sauber-Petronas, 4 pts ; 8. Prost-Peugeot, 2 pts ; 9. Arrows, 1 pt.

Nette victoire des All Blacks sur les Australiens

AUCKLAND
de notre correspondant
Jamais la ville n'a porté le deuil de manière aussi unanime. A la veille du match, vendredi 23 juillet, les écoliers ont été invités à troquer leurs uniformes d'hiver et leurs cravates en tartan pour se couvrir de noir.

Samedi, la manchette du quotidien *New Zealand Herald* était noire, comme les tenues des présentateurs de télévision et des passants, noire comme les vitrines des boutiques de la ville, noire comme les ballons qui flottaient dans l'air, noire comme les maillots des All Blacks. On a même sérieusement envisagé d'éteindre la ville, de « débrancher » Auckland pour créer un « *black-out pour les All Blacks* », mais l'idée fut abandonnée pour des raisons de sécurité. Il faut dire que ce match Australie - Nouvelle-Zélande accumulait les symboles.

D'abord, en cette année de Coupe du monde de rugby, c'était le dernier test match des All Blacks chez eux. Le pays se devait donc de saluer son équipe dignement. Pour ajouter à l'ambiance, ce test-match était le premier à être jamais joué de nuit à l'Eden Park d'Auckland, grâce à de nouveaux éclairages inaugurés le 24 juillet sur la « Mecque du rugby ».

Le fameux stade faisait également son centenaire, et les All Black allaient y jouer leur 50^e test-match. Adidas, le nouveau sponsor des rugbymen néo-zélandais (dont le contrat se chiffre en centaines de millions de francs), avait quant à lui prévu la plus grosse machinerie de publicité jamais mise en place pour un match de rugby, avec quinze caméras disposées autour du terrain pour tourner un film publicitaire à la gloire des All Blacks en Adidas. Percées spectaculaires bienvenues.

Mais la meilleure raison pour toute l'excitation qui a précédé le match et culminé lors du premier essai était bien due au match lui-même, opposant les deux meilleures équipes du monde du moment. Outre le fait que la Bledisloe Cup (compétition annuelle entre les deux pays) était en jeu, et que la rencontre comptait pour le tournoi des Tri-Nations, ce match-là risquait bien de ressembler à une « répétition » de fi-

nale de Coupe du monde. Et son résultat aurait un effet psychologique déterminant sur la suite des événements.

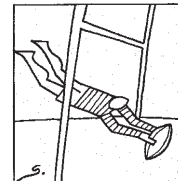
Les Wallabies, actuels détenteurs de la Bledisloe Cup, sont arrivés à Auckland avec dix victoires consécutives derrière eux. Ils avaient gagné leurs trois derniers matchs contre les All Blacks. Les Néo-Zélandais, quant à eux, avaient retrouvé la confiance grâce à trois solides succès (contre le Manu Samoa (74-13), le XV de France (54-7) et les Springboks (28-0)). Ils savaient qu'ils n'avaient pas le droit de décevoir, bien que ce test-match serait le plus dur qu'ils auraient eu à jouer depuis longtemps. Le public a vite été rassuré.

GRAND RETOUR
Après trois minutes de jeu, Andrew Mehrtens tire et marque la première d'une série de neuf pénalités, toutes réussies, ce qui lui vaudra d'égaliser le record en la matière. Trois minutes plus tard, le capitaine Australien, Matthew Burke, manque, lui, sa première pénalité. Peu après, Justin Marshall marque le premier et seul essai Black du match (10^e) en récupérant une passe mal assurée sur la ligne d'en-but australien. Après vingt-deux minutes de jeu, les All Blacks mènent déjà 16 à 0 quand Matthew Burke inscrit sa première pénalité. L'écart se creuse ensuite au gré de quatre pénalités successives au profit des Blacks (28-3).

Le premier essai des Wallabies, inscrit par George Gregan (53^e), ressemble à celui des All Blacks. Le monumental ailier Jonah Lomu entre en jeu au cours de la seconde mi-temps, mais cette stratégie ne donne rien de bon. Un second essai de Daniel Herbert (68^e) sauve l'honneur australien et relance les Wallabies, mais il est trop tard pour renverser le cours du match, qui s'achève sur le score de 34-15.

Pour leur consolation, les Wallabies pourront dire qu'ils ont marqué deux essais et se féliciter d'une défense superbe, mais ils ont surtout exposé la faiblesse de leur attaque, les deux tiers du match s'étant passés sur leur moitié de terrain. Les All Blacks ont, eux, rappelé qu'ils avaient non pas un, mais au moins six joueurs exceptionnels. Après l'*annus horribilis* de 1998, ce match a confirmé leur grand retour.

Florence de Changy



RUGBY
Le fameux stade faisait également son centenaire, et les All Black allaient y jouer leur 50^e test-match.

Adidas, le nouveau sponsor des rugbymen néo-zélandais (dont le contrat se chiffre en centaines de millions de francs), avait quant à lui prévu la plus grosse machinerie de publicité jamais mise en place pour un match de rugby, avec quinze caméras disposées autour du terrain pour tourner un film publicitaire à la gloire des All Blacks en Adidas. Percées spectaculaires bienvenues.

Mais la meilleure raison pour toute l'excitation qui a précédé le match et culminé lors du premier essai était bien due au match lui-même, opposant les deux meilleures équipes du monde du moment. Outre le fait que la Bledisloe Cup (compétition annuelle entre les deux pays) était en jeu, et que la rencontre comptait pour le tournoi des Tri-Nations, ce match-là risquait bien de ressembler à une « répétition » de fi-

Nantes remporte le Trophée des champions face aux Girondins de Bordeaux

Il s'est imposé (1-0) face aux champions de France



À UNE SEMAINE de la reprise du championnat de France de première division, Nantes s'est adjugé la première récompense de la saison 1999-2000, samedi 24 juillet, lors de l'inauguration du stade de la Licorne, à Amiens (Somme), en gagnant le Trophée des champions. Face aux Girondins de Bordeaux, champions de France en titre, Nantes, vainqueur de la Coupe de France, s'est imposé (1-0), grâce à un but d'Olivier Monterrubio, à la 57^e minute.

La première période n'avait pourtant pas laissé envisager un tel résultat. Certes, les Canaris avaient bien eu quelques occasions franches, qui oblissent Ulrich Ramé, le portier girondin, à quelques belles parades. Mais les Bordelais avaient exercé un pressing constant et leurs adversaires n'avaient pas réussi à s'organiser au-delà de la ligne médiane.

Les Nantais sont progressivement parvenus – malgré la présence du violent Stéphane Ziani dans le

camp opposé – à imposer leur jeu en milieu de terrain et, notamment par Frédéric Da Rocha et Mehdi Leroy, à déstabiliser la défense bordelaise. « *On a fait un match complet en seconde période. Bien sûr, tout n'a pas été parfait dans la récupération en première période. Mais, avec le rythme de la compétition, je pense que cela ne pourra aller qu'en s'améliorant* », a affirmé Raynald Denoueix, l'entraîneur nantais.

Quant à son homologue girondin, il s'est voulu rassurant : « *Il faut savoir que nous sortons d'une préparation lourde. Je ne suis donc pas inquiet. Bien au contraire.* » Il est vrai que son équipe a démontré une grande aisance collective et technique. C'est la finition qui a fait défaut : Sylvain Wiltord, meilleur buteur du dernier championnat de France, et Lilian Laslandes, lui aussi très en vue l'an passé, ne sont jamais parvenus à marquer malgré des situations favorables. Vendredi 30 juillet, Bordeaux accueillera Bastia pour le compte de la première journée de D1, tandis que Nantes recevra Le Havre, samedi 31 juillet.

(Avec AFP)

REPRODUCTION INTERDITE

I M M O B I L I E R

<p>VENTES BUREAUX IDÉAL POUR SOCIÉTÉ DE COMMUNICATION Cède bail de locaux à usage de burx concernant un ensemble indépendant de 1 229 m² ds un très bel imm. des années 1930 à la toute proximité de la porte de Saint-Cloud. Rens. : 01-53-84-30-60</p>	<p>PARIS 9^e Trinité, imm. Hauss., 5 p., rdc, 170 m² + cour privative 45 m², calme, soleil + 2 serv. Tél. : 01-43-35-18-36</p>	<p>MAISONS Paris Rég. parisienne SOFERIM PLACE DE LA MADRIÈRE PARIS 19^e VOTRE MAISON DE VILLE EN PLEIN PARIS ? Un rêve qui peut devenir réalité en appelant le N° Vert 0800 524 524</p>	<p>PROVINCE ST-PIERRE-D'OLÉRON, vd mais. neuve, proche gde surf., frais réd., 63 m², s. terr. 617 m², COS 0,35. 650 000 F, négo. Tél. : 05-46-47-11-33</p>	<p>LOCATIONS Paris Rég. parisienne OFFRES VIDES Prox. V.-HUGO, gd standing, dble liv., 2 ch. + stud., 25 m², park., rez jard., 150 m². ISIS 01-56-91-09-09</p>
<p>APPARTEMENTS PARIS 1^{er} Marais, Picasso, imm. XVII^e, apt alypique, 5/6 p., 180 m², chem. moderne, poutres, parquet, s. à manger 70 m². 5 100 000 F. Tél. : 06-83-59-42-09</p>	<p>PARIS 10^e RÉPUBLIQUE, imm. Haussmann, asc., 5 p., 150 m², vue dégagée, chf. indiv. gaz. 01-43-35-18-36</p>	<p>PARIS 11^e ROQUETTE-VOLTAIRE, superbe atelier/appt 140 m², aménagements haut de gamme. 2 900 000 F. Tél. : 01-47-00-77-27</p>	<p>PROVINCE La Cadière-d'Azur (Var) Site provençal d'exception vue panoramique mer sur 2 500 m² terrain, villa architecture neuve, 321 m² brut, dont 186 m² hab., pisc., prestations de luxe. Frais notaires réd. Tél. : 04-94-32-15-38 (HR)</p>	<p>DEMANDES MEUBLÉES Urgent recherche studio meublé pour 1^{er} septembre 99, Livry-Gargan et alentours. Tél. : 06-62-10-08-55</p>
<p>PARIS 4^e HOTEL DE VILLE immeuble XVIII^e, liv., 1 ch., 69 m² utiles, charme, soleil, vue. 1 750 000 F. Tél. : 01-47-00-77-27</p>	<p>PARIS 14^e MAIRIE 14^e, rare, anc. (asc. vote), ét. él., ss vis-à-vis, 5 p., 2 bns, 104 m², calme, ch. min. Tél. : 01-43-35-18-36 M^e PERNETY, pdt, 3^e ét., 3/4 p., entrée, cuis. équipée, bains, wc séparé, 66 m² renové, chf. ind. Tél. : 01-43-35-18-36</p>	<p>BOIS-COLOMBES LES VALLÉES Mansart 210 m² habitables, 6 chambres, confort, 300 m² de terrain. Prix : 3 100 000 F. Tél. : 06-60-48-15-48</p>	<p>ACHATS APPARTEMENTS MAISONS ACH. 100 à 120 m², Paris, préf. 5^e, 6^e, 7^e, 14^e, 15^e, 16^e. 01-48-73-48-07 même soir.</p>	<p>DEMANDES VIDES Prof. univ. rech. locat. 1-09-99, 2 p. 40-55 m², rive gauche, pour 2 enf. étud., toutes garant. 03-20-45-92-38 ou 43-46-48</p>
<p>PARIS 6^e AGENCE IMMOBILIÈRE CARACTÈRE PARIS 6^e ST-JULIEN-LE-PAUVRE charmant pied-à-terre, 35 m², grands volumes, parfait état, XVII^e siècle. RUE GUYNEMER appartement exceptionnel sur Luxembourg 206 m² + service. PARIS 3^e apt 4/5 p., vue sur hôtel, part. 95 m², parfait état</p>	<p>PARIS 19^e PIERRE & VACANCES PERISSOL DERNIERS JOURS BUTTES-CHAUMONT à deux pas du parc, grand standing. Remboursement TVA Loyers garantis Votre étude financière. Tél. : 01-53-72-43-30 Vd stud. NF (05-98), 30 m², avec loggia dans résid. stand., sur bassin Villette, quai de Loire, cuis. équip., gd box, clos, idéal pour p.-à-terre ou invest. 725 000 F. Tél. : 01-42-01-16-09/ 06-09-42-21-47</p>	<p>BOIS-COLOMBES LES VALLÉES Mansart 210 m² habitables, 6 chambres, confort, 300 m² de terrain. Prix : 3 100 000 F. Tél. : 06-60-48-15-48</p>	<p>ACHATS APPARTEMENTS MAISONS ACH. 100 à 120 m², Paris, préf. 5^e, 6^e, 7^e, 14^e, 15^e, 16^e. 01-48-73-48-07 même soir.</p>	<p>DEMANDES VIDES Prof. univ. rech. locat. 1-09-99, 2 p. 40-55 m², rive gauche, pour 2 enf. étud., toutes garant. 03-20-45-92-38 ou 43-46-48</p>
<p>PARIS 8^e MARCEAU, 265 m², 1^{er} étage, beau pierre de taille, 8 900 000 F. Tél. : 01-43-06-16-30</p>	<p>PROVINCE Corniche d'or (06), dans rés. de stand. (gard., jard. arb., pisc., portail clos, etc), apt, 2 gd p., sur terr. vue imprenable sur Méditerranée, cuis. équip., cave, park., refait neuf. 850 000 F. Tél. : 01-42-15-15-80 06-60-15-87-98</p>	<p>Start up ayant créé un site Web (type portail) sur un marché existant de commerce pour professionnels à l'échelle européenne recrute son manager commercial pour site Internet. Vous avez l'esprit entrepreneur, commercial et relationnel, des qualités de manager, de gestionnaire et une bonne maîtrise de l'anglais. Poste basé à Paris. Envoyer CV, photo, lettre de motivation et prétentions (sous réf. : 9943) à : LE MONDE PUBLICITÉ 21 bis, rue Claude-Bernard BP 218 75226 PARIS Cedex 05, qui transmettra.</p>	<p>« Journal économique recherche son correspondant à Francfort ». Merci d'adresser lettre + CV à LA TRIBUNE, 46, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris</p>	<p>DEMANDES H., 30 ans, 3^e cycle en droit public et sciences politiques, cherche emploi en rapport (édition, presse, secteur public...) Tél. : 01-43-57-94-14</p>
<p>PARIS 8^e MARCEAU, 265 m², 1^{er} étage, beau pierre de taille, 8 900 000 F. Tél. : 01-43-06-16-30</p>	<p>PROVINCE Corniche d'or (06), dans rés. de stand. (gard., jard. arb., pisc., portail clos, etc), apt, 2 gd p., sur terr. vue imprenable sur Méditerranée, cuis. équip., cave, park., refait neuf. 850 000 F. Tél. : 01-42-15-15-80 06-60-15-87-98</p>	<p>« Journal économique recherche son correspondant à Francfort ». Merci d'adresser lettre + CV à LA TRIBUNE, 46, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris</p>	<p>DEMANDES H., 30 ans, 3^e cycle en droit public et sciences politiques, cherche emploi en rapport (édition, presse, secteur public...) Tél. : 01-43-57-94-14</p>	<p>DEMANDES VIDES Prof. univ. rech. locat. 1-09-99, 2 p. 40-55 m², rive gauche, pour 2 enf. étud., toutes garant. 03-20-45-92-38 ou 43-46-48</p>
<p>PARIS 8^e MARCEAU, 265 m², 1^{er} étage, beau pierre de taille, 8 900 000 F. Tél. : 01-43-06-16-30</p>	<p>PROVINCE Corniche d'or (06), dans rés. de stand. (gard., jard. arb., pisc., portail clos, etc), apt, 2 gd p., sur terr. vue imprenable sur Méditerranée, cuis. équip., cave, park., refait neuf. 850 000 F. Tél. : 01-42-15-15-80 06-60-15-87-98</p>	<p>« Journal économique recherche son correspondant à Francfort ». Merci d'adresser lettre + CV à LA TRIBUNE, 46, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris</p>	<p>DEMANDES H., 30 ans, 3^e cycle en droit public et sciences politiques, cherche emploi en rapport (édition, presse, secteur public...) Tél. : 01-43-57-94-14</p>	<p>DEMANDES VIDES Prof. univ. rech. locat. 1-09-99, 2 p. 40-55 m², rive gauche, pour 2 enf. étud., toutes garant. 03-20-45-92-38 ou 43-46-48</p>
<p>PARIS 8^e MARCEAU, 265 m², 1^{er} étage, beau pierre de taille, 8 900 000 F. Tél. : 01-43-06-16-30</p>	<p>PROVINCE Corniche d'or (06), dans rés. de stand. (gard., jard. arb., pisc., portail clos, etc), apt, 2 gd p., sur terr. vue imprenable sur Méditerranée, cuis. équip., cave, park., refait neuf. 850 000 F. Tél. : 01-42-15-15-80 06-60-15-87-98</p>	<p>« Journal économique recherche son correspondant à Francfort ». Merci d'adresser lettre + CV à LA TRIBUNE, 46, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris</p>	<p>DEMANDES H., 30 ans, 3^e cycle en droit public et sciences politiques, cherche emploi en rapport (édition, presse, secteur public...) Tél. : 01-43-57-94-14</p>	<p>DEMANDES VIDES Prof. univ. rech. locat. 1-09-99, 2 p. 40-55 m², rive gauche, pour 2 enf. étud., toutes garant. 03-20-45-92-38 ou 43-46-48</p>
<p>PARIS 8^e MARCEAU, 265 m², 1^{er} étage, beau pierre de taille, 8 900 000 F. Tél. : 01-43-06-16-30</p>	<p>PROVINCE Corniche d'or (06), dans rés. de stand. (gard., jard. arb., pisc., portail clos, etc), apt, 2 gd p., sur terr. vue imprenable sur Méditerranée, cuis. équip., cave, park., refait neuf. 850 000 F. Tél. : 01-42-15-15-80 06-60-15-87-98</p>	<p>« Journal économique recherche son correspondant à Francfort ». Merci d'adresser lettre + CV à LA TRIBUNE, 46, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris</p>	<p>DEMANDES H., 30 ans, 3^e cycle en droit public et sciences politiques, cherche emploi en rapport (édition, presse, secteur public...) Tél. : 01-43-57-94-14</p>	<p>DEMANDES VIDES Prof. univ. rech. locat. 1-09-99, 2 p. 40-55 m², rive gauche, pour 2 enf. étud., toutes garant. 03-20-45-92-38 ou 43-46-48</p>
<p>PARIS 8^e MARCEAU, 265 m², 1^{er} étage, beau pierre de taille, 8 900 000 F. Tél. : 01-43-06-16-30</p>	<p>PROVINCE Corniche d'or (06), dans rés. de stand. (gard., jard. arb., pisc., portail clos, etc), apt, 2 gd p., sur terr. vue imprenable sur Méditerranée, cuis. équip., cave, park., refait neuf. 850 000 F. Tél. : 01-42-15-15-80 06-60-15-87-98</p>	<p>« Journal économique recherche son correspondant à Francfort ». Merci d'adresser lettre + CV à LA TRIBUNE, 46, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris</p>	<p>DEMANDES H., 30 ans, 3^e cycle en droit public et sciences politiques, cherche emploi en rapport (édition, presse, secteur public...) Tél. : 01-43-57-94-14</p>	<p>DEMANDES VIDES Prof. univ. rech. locat. 1-09-99, 2 p. 40-55 m², rive gauche, pour 2 enf. étud., toutes garant. 03-20-45-92-38 ou 43-46-48</p>

AGE NDA

DÉBARRAS
Recherche récipients susceptibles de contenir de

L'ÉTÉ FESTIVAL

Les musiques actuelles, de juin à septembre, chaque année, sont présentes dans quelque deux cents festivals. Inutile de préciser que, à l'évidence, beaucoup d'affiches n'ont pas l'originalité dont on peut rêver, que la fragile frontière entre le commerce et la culture est bien souvent franchie, dans le mauvais sens.

On a d'autant plus envie de saluer ceux qui résistent, en particulier les musiciens créateurs de festivals singuliers, comme Beñat Achiary à Itxassou, Jacques DiDonato à Mhère, Bernard Lubat à Uzeste et Ferdinand Richard, fondateur et directeur artistique du festival du Mouvement international des musiques innovatrices (MIMI), une exception en région Provence-Alpes-Côte d'Azur, qui propose cette année sa 14^e édition, avec le souci, comme le souligne Ferdinand Richard, que la programmation soit « une œuvre d'art avec une notion d'efficacité ». Pour conforter ce désir artistique, Ferdinand Richard et Marie Tortosa ouvrent, pour la première fois, le MIMI à la danse, avec une très intéressante programmation africaine : des choix qui disent les massacres, les exils, mais montrent aussi l'espoir d'artistes qui se sont mis au travail sans attendre que le ciel les aide.

« Que le grand cirque me croque ! »

AVIGNON

de notre envoyée spéciale

Un, puis deux, puis trois chapiteaux colorés ont poussé à Champfleury, un quartier au sud des remparts d'Avignon. Sur les terrains vides depuis la destruction de deux barres de HLM, la Maison pour tous, qui organise toute l'année stages et ateliers de cirque pour les habitants du quartier, avait accueilli en 1997 *Le Cri du caméléon*, le superbe spectacle des élèves de l'École supérieure des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, dirigé par le chorégraphe Josef Nadj. Cet été, elle regroupe trois compagnies du « off ».

(Voir plus haut), le spectacle de la dernière promotion des élèves de l'école de Châlons, est une éblouissante démonstration du renouvellement de cet art, alliant les prouesses techniques à l'invention d'une poésie contemporaine. L'écrivain et compositeur Jacques Rebotier est le guide choisi par la direction de l'école pour accompagner les treize élèves. Avec lui, ils partent en mer, pour un voyage loufoque, voguant sur des marées de mots légers et puissants comme l'écumé. « *Cirqu'ulons cirqu'ulez ! On croise, on échoue, on réussit, on se croise, on s'échoue* », lance un jeune capitaine, caressant le sable bleu décorant la piste.

Quand le langage se désarticule, les corps s'envolent. Jeux de mots, jeux de sauts, tout est périlleux,

tout est réussi. Dès les premières minutes, les jeunes artistes s'élancent du sol au toit du chapiteau, dans un rythme éperdu. Sous-titré « les nouvelles aventures extraordinaires d'Ulysse Rostopchine », le spectacle fantasque re-

intempestifs. En effet, rien n'est simple dans le monde de la piste et il semble que le Syndicat des nouvelles formes de cirque, inquiet du succès des « concurrents » de Châlons, ait fait pression pour que le nombre de représentations soit li-

LA PHRASE DU JOUR

« Pour la musique, on va déjà à La Villette. C'est vrai, cependant, qu'il ne s'y passe plus assez d'événements importants comme pourraient en créer les grands concerts symphoniques »

Catherine Trautmann, ministre de la culture

pêche Ulysse chez les sirènes, Pénélope au milieu des boat people et les pêcheurs dans le triangle des Bermudes. « Que le grand cirque me croque ! », jure l'un des aventuriers, avant de se jeter du haut du chapiteau. « *Tomber nuit gravement à la santé* », lui répondra-t-on.

Au trampoline, au saut à l'élastique, au jonglage, sur le fil de fer ou dans des équilibres sidérants, les jeunes artistes mettent leurs performances impressionnantes au service du rêve. Il faut voir (Voir plus haut) à Avignon ou au cours de la tournée prévue d'ici à la fin 1999 (le texte, *Le Désordre des langages*, a paru aux éditions Les Solitaires

mité à cinquante. Deux petits chapiteaux de jeunes compagnies voisinent avec celui de Châlons.

Le Cirque Mons réveille le monde des clowns, tandis qu'avec *Cirque ici-Où ça ?*, Johann Le Guillerm tente le pari d'être seul en piste, dans un art qui privilégie d'habitude le foisonnement collectif.

Catherine Bédarida

★ Maison pour tous Champfleury, 2, rue Marie-Madeleine, Avignon. (Voir plus haut), jusqu'au 28 juillet, 19 heures. Le Cirque Mons, 22 h 30, jusqu'au 30 juillet.

PORTRAIT

« La solitude est trop lourde au théâtre »

« *CHICHE, VALÈRE !* » C'était durant la saison 1995-1996, à l'issue d'une dernière représentation du *Repas*, de Valère Novarina, au Théâtre des Deux-Rives, à Rouen. Tandis que l'accordéoniste Christian Paccoud « ressortait les vieux tubes » ; la metteuse en scène Claude Buchvald entonnait sa *Magali* provençale ; Valérie Vinci pleurait avec Fréhel ; Nicolas Struve poussait une chanson russe et Daniel Znyk un tango corse ; Dominique Parent parlait ch'nord ; Didier Dugast mimait un *Loup*, le *Renard* et la *Belette* breton ; le yodl de Laurence Mayor accompagnait Claude Merlin et ses dix-huit versions de *Viens Poupoule* ; tandis qu'Elizabeth Mazev, ressortait une berceuse bulgare de son enfance à Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes). Après un vibrant *Du gris qu'on roule...* Valère Novarina avait estimé qu'étaient réunis là les moyens d'une opérette. Claude Buchvald l'avait repris au bond par un : « *Chiche, Valère !* »

ELIZABETH MAZEV

Du gris qu'on roule...

C'est ainsi, Elizabeth Mazev préfère raconter les histoires de la « famille » que les siennes. D'ailleurs, elle ne peut s'imaginer sans cette famille. Olivier Py (qui fut son mari) : famille ; Jean-Luc Lagarce (disparu il y a trois ans) : famille ; Valère Novarina et Claude Buchvald : famille. « *Le théâtre, c'est une famille qu'on se crée*. » La jeune femme insiste sur la chance « d'avoir commencé le théâtre à deux avec Olivier Py. C'était le bon compagnon. La solitude est trop lourde au théâtre, on ne fait pas ce travail seul. Après, le métier apporte plus que le plaisir : la joie. Un bon moteur. »

L'année 1999 aura été particulièrement remplie pour Elizabeth Mazev. Outre *L'Opérette imaginaire*, elle a joué dans *Chat et souris* (moutons) de Gregory Motton, mis en scène par l'auteur au Théâtre de Gennevilliers, et *L'Hôtel C.*, d'après Sophie Calle, mis en scène par Caterina Gozzi à Orléans et à Saint-Denis. Elle a mis en route un nouveau projet d'écriture, avec des « femmes comédiennes » à qui elle a posé cinquante questions sur leurs grand-mères. Titre prévu : *Les cigales sont éphémères...* Et il y a ce voyage en Bulgarie, dont devrait sortir un récit : *La Mémoire pleine*, écrit « pour en finir avec la nostalgie de parents émigrés en France qui ont insufflé cette nostalgie à leur fille ». L'an prochain, après l'entrée en scène d'un premier enfant en décembre, il y aura *L'Apocalypse joyeuse*, programmée par Olivier Py. « *Pour l'an 2000, ça sonne pas mal.* »

Jean-Louis Perrier

★ *L'Opérette imaginaire*, de Valère Novarina. Mise en scène : Claude Buchvald. Salle Benoit-XII à Avignon, 19 heures. 140 F (21,34 €). Jusqu'au 31 juillet.

MIMI et les moutons à cinq pattes

Arles/Musique. Le 14^e festival du Mouvement international des musiques innovatrices a mis la danse à son programme

ARLES

de notre envoyée spéciale

De juin à septembre, pas loin de deux cents festivals sont consacrés, en France, aux musiques actuelles. A trop d'affiches sans originalité répondent quelques résistants, pour qui la consommation de loisirs culturels s'appuie sur une programmation qui est en soi « une œuvre d'art avec une notion d'efficacité et pas seulement d'efficacité », selon Ferdinand Richard, fondateur et directeur artistique du festival du Mouvement international des musiques innovatrices (MIMI), une exception en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Ces mots-là, d'autres musiciens créateurs de festivals singuliers pourraient les reprendre (Beñat Achiary à Itxassou, Jacques DiDonato à Mhère, Bernard Lubat à Uzeste...).

Le MIMI est l'un des éléments de la « chaîne de convoyage » mise en place par ce qui est devenu le Centre national de développement pour les musiques actuelles. « *Le MIMI s'intéresse d'abord aux moutons à cinq pattes*, explique Ferdinand Richard. Mais faire MIMI tout seul, cela reviendrait à sortir un créateur de sa cave le lundi et à l'y ramener le mardi. D'où une activité de tourneurs, d'où des résidences de musiciens et des concerts en saison à la Friche Belle de mai, d'où un label, Stupeur et trompette, et des relations privilégiées avec le diffuseur Orkhèstra. » Voilà pour le réseau.

Depuis 1973, bassiste et chanteur avec le groupe rock devenu my-

thique Etron Fou Loublanc, duetiste avec le saxophoniste Bruno Meillier, membre du trio Ferdinand et les philosophes, musicien en voyage, Ferdinand Richard cherche les idées novatrices. Directeur de festival, producteur associé à la direction de la Friche Belle de mai pour le secteur « musique », il se méfie des esthétiques trop affirmées, des revendications d'appartenance à telle ou telle avant-garde fugace. Aux artistes il demande de l'audace, un engagement, une remise en question.

EXIT DEUS

Le premier festival remonte à 1986 dans les arènes taurines de Saint-Rémy-de-Provence. Etron Fou Loublanc y donna son dernier concert, le guitariste Fred Frith était présent. Il est l'un des rares musiciens régulièrement programmés dans un festival qui privilégie l'inédit. En avril 1989, la ville, passée à une municipalité divers droite, exige le départ du festival. Ce sera Saint-Martin-de-Crau, pour sept éditions. « *Mais nous commençons à prendre des habitudes*. Michel Vauzelle, maire (PS) d'Arles [à l'époque], nous a proposé les arènes antiques. Cela nous a redynamisés. »

En 1996, Doctor Nerve, Peter Blegvad, Les Sculpteurs de vinyle et Louis Scavis sont au programme ; le festival réussit son installation (*Le Monde* du 25 juillet 1996). De la quinzaine de membres de l'équipe fondatrice, il reste sept ou huit personnes ; dorénavant, plus d'une



La compagnie kenyane Gàara lors du Festival Africa, à Toulouse, en novembre 1998.

quarantaine de bénévoles travaillent sur le festival. Chris Mix est toujours derrière la console de son. Britannique demandé par tous les groupes de rock, il donne la priorité au MIMI, dont il aime l'esprit et les choix artistiques. Laurent d'Asfeld, pour la régie générale, ou Marie Tortosa, administratrice, ont struc-

turé le fonctionnement du festival, où la frontière entre musiciens et spectateurs doit rester perméable. Les musiciens viennent des Etats-Unis, du Japon, d'Europe, de Marseille et de ses environs. Les spectateurs aussi.

Cette année, le management du groupe belge dEus a fait au MIMI

un sale coup. « *dEus, qui commence à connaître le succès, était programmé depuis longtemps au MIMI à Arles le 27 juillet*. Le groupe avait un concert le 24. Entre les deux, ils pensaient trouver des dates mais n'ont pas eu de propositions. Alors on nous a demandé de prendre en charge ces trois jours. Le coût supplémentaire aurait été de 47 000 F... » Tant pis pour dEus. Il a fallu mettre au pilon les programmes, en retirer de nouveaux, réévaluer les prix d'entrée et d'abonnements au festival avec un jour en moins...

Au MIMI, l'argent public, qui permet au festival d'exister, implique des règles, une éthique : le plus juste prix pour les spectateurs ; des cachets raisonnables. De 60 000 F (9 146 €) en 1986, le budget du festival est en 1999 de 650 000 F (99 000 €). Les subventions viennent

du conseil général des Bouches-du-Rhône, du conseil régional PACA, de la direction régionale des affaires culturelles-PACA pour le ministère de la culture, de la ville d'Arles, en particulier pour certains services techniques et l'équipement, de la Sacem.

« LA CULTURE POUR TOUS »

L'arrivée de la danse devrait permettre de recevoir l'aide de l'Office national de diffusion artistique (ONDA). « *Le fonctionnement de la musique, je connais*, précise Ferdinand Richard, *mais pour la danse, c'est tout nouveau*. » La billetterie et les revenus du bar entrent pour 20 % dans le budget.

« *C'est l'argent du contribuable, donc je sollicite régulièrement le regard des élus*, explique Ferdinand Richard. Je suis toujours en demande d'évaluation de mes objectifs en matière de tarification, de période choisie pour le festival, d'inscription dans une politique locale à long terme. Mais la programmation, c'est moi, et là il est clair que mes goûts ne doivent pas être visibles. On ne demande pas 1 million de francs à l'Etat pour s'organiser son petit festival privé. C'est ainsi que l'on évite certains pièges du tourisme culturel, de la diffusion pour de la diffusion. En France il y a eu une tradition intellectuelle de défiance à l'égard de la culture de masse. Ce n'est pas mon cas, c'est un autre travail, qui a une autre fonction. (...) Le MIMI est ailleurs, plutôt dans l'expression de la culture de tous. »

Sylvain Siclier

★ Jusqu'au 1^{er} août. Les soirées sont organisées au Théâtre antique d'Arles, à 21 heures. Tarifs : 100 F (15,24 €) par soirée ou pass-festival cinq jours 180 F (27,44 €) ; adhérents de l'AMI 70 F (10,67 €) ou pass-festival cinq jours 100 F (adhésion 1999, 50 F, 7,62 €). Scène ouverte à la Salle des fêtes, boulevard des Lices, en fin de soirée. Tél. : 04-90-18-41-20. Internet : www.lafriche.org/mimi99.

Pistes et trajectoires africaines

traction. Ces chorégraphes qui vivent entre l'Europe et l'Afrique portent des regards percutants. Quand Salia Sanon et Seydou Boro passent à la chorégraphie, c'est à la folie qu'ils s'attaquent, aux différentes manières de lui faire face. Quand le collectif de Gàara – le Kenyan Opiyo Okach, le Zaïrois Faustín Linyekula et l'Ethiopienne Afrah Tenamergen – se regroupe, c'est pour affronter l'obsession de la purification. « *On a travaillé le sujet à partir de l'ambiguïté des couleurs qui régissent nos sociétés*, explique Faustín Linyekula. *Le blanc symbole de pureté mais aussi de deuil, le rouge qui dit la vie, mais aussi le meurtre, le noir qui est la mort. Mais nous qui sommes noirs de peau, ne sommes-nous pas bien vivants ?* »

Le danseur a fui le Zaïre il y a six ans pour le Kenya. C'est à Nairobi qu'il a rencontré Opiyo Okach, qui revenait de Londres après une formation à la Desmond Jones School of Mime and Physical

Theater. Faustín Linyekula, élevé dans le culte de Mobutu, le guide chanté chaque jour (« *comme tous ceux nés dans les années 70* »), se sentait perdu : « *Un jour tu te réveillais, il n'y a plus rien, mais une République démocratique du Congo, instituée par Kabila. Bien sûr, au tournant des années 90, nous avions appris à comprendre que Mobutu n'était pas le guide éclairé. Toute une génération était empêchée d'aller à la faculté, puisque les universités étaient fermées. C'est ainsi que j'ai fait du théâtre au centre culturel français de Kisangani. Avec Cleansing, j'ai tenté de me refaire à neuf.* »

« MON SANG EN FEU »

Seydou Boro et Salia Sanon chorégraphient à tour de rôle. « *Ils ne travaillent pas le corps athlétique, vision occidentale, mais trouvent une délicate synthèse entre la spiritualité et ce que Seydou, par exemple, appelle "une saleté africaine"* », explique Michel Chiaivo

qui, au centre chorégraphique de Montpellier, est aussi leur producteur. « *Entre Montpellier et leur pays natal, ils servent de tête de pont pour aider au développement d'un courant artistique fort, réfléchissant au statut de l'artiste dans un pays pauvre, aux relations qui lient image culturelle et identité.* » Depuis *Le Siècle des fous*, Salia ni Seydou ont créé *Figuito*. Ils participeront à Montpellier-Danse 2000 avec *Taagala*, et s'activeront pour la mise en place à Ouagadougou d'un premier centre chorégraphique.

Après six ans d'absence, Faustín Linyekula vient de retourner pour six semaines au Congo : « *Je n'ai trouvé que des ruines. Ruines mentales, psychologiques. C'est indécryptable. Je pense au vers du poète Adonis : "Comment marcher vers moi-même, vers mon pays, avec mon sang en feu, et mon histoire en ruine ?"* »

Dominique Fréard

sans vous déplacer

achetez vos disques

sur

alapage.com

www.

UN ÉTÉ À PARIS

LA PHOTOGRAPHIE DE BERTRAND DESPREZ

Cap à l'ouest

Le vent souffle nord-ouest, un temps de pluie, un temps de chien ou de cochon qu'il « disent » du côté de Saint-Malo. Sur la terrasse du Grand Arc, le ciel offre mille nuages à l'œil vagabond. Et, quand la voûte se déchire, la lumière triomphe, indiquant la voie qui mène à l'Océan.



AGENCE VU

Le « tourisme imaginaire » de Wladyslaw Znorko

Avignon/Théâtre. Après la mode des écrivains-voyageurs, voici les gens de théâtre-routards

CORRIDA, de Wladyslaw Znorko. Musique : Christian Boissel. Avec Angélique Ionatos, Antonella Amirante, Elisabeth Legillon, José Maria Sanchez, Emiliano Suarez. CLOÎTRE DES CARMES, à 22 heures. Tél. : 04-90-14-14-120 F (18,29 €) et 140 F (21,34 €). En espagnol. Durée : 1 h 30. Tous les jours, sauf le 28, jusqu'au 30 juillet.

AVIGNON

de notre envoyé spécial
Real d'Alamos de la Purísima Conception de los Catorce est le nom d'une commune située à 350 kilomètres de la capitale fédérale du Mexique. Plus connue sous le nom de Real de Catorce, elle eut son heure de gloire à l'époque où l'argent jaillissait à flots de ses mines, sauf pour les Indiens attelés à l'extraire. Trente-cinq mille personnes habitaient alors cette cité enclavée des hauts plateaux, accessible seulement par les sentiers muletiers. Le précieux métal permit de la relier directement au reste du monde par un impressionnant tunnel de plus de 1 kilomètre. Aujourd'hui cinquante fois moins peuplée, Real de Catorce est devenue un point de chute obligé des *peyotl* tours pour

jeunes *gringos* en quête de sensations locales, et les plus belles de ses vieilles demeures sont rachetées par de riches Mexicains qui ont commencé d'y établir leurs résidences secondaires. Real de Catorce, selon les saisons, balance doucement entre ville fantôme et ville branchée.

Le metteur en scène Wladyslaw Znorko y a fait un bref séjour. Marquant. Il a été littéralement ébloui au sortir du tunnel. Moins par l'« implacable lumière » que par le regard insistant des femmes, qui l'a « transpercé ». Comme par hasard « s'effilo-chait » dans sa poche un bout de papier signé Walter Benjamin : « Nous sommes sans connaissance d'une culture de la jeunesse, comme nous sommes sans connaissance d'une culture de la femme. »

Quiconque a été touché un instant par le merveilleux mexicain ne sera pas surpris de voir apparaître le philosophe allemand « peu avant sa fin tragique » aux abords du *Palenque* de Real de Catorce. Mais lorsque s'y ajoute Heidegger, placé en exergue du spectacle par une citation (« Le lieu, c'est d'être »), le spectateur-voyageur peut commencer à s'inquiéter sur le besoin de parrains illustres pour un simple « voyage dont le chemin efface la destina-

tion », selon le programme du festival. Après celle des écrivains-voyageurs, la mode est aux gens de théâtre-voyageurs. Il serait bon de leur prévoir un chapiteau au prochain festival de Saint-Malo. Jamais ils n'ont été aussi nombreux pressés de partir – et pressés de revenir. La plupart pourraient auparavant, sans désavantage, prendre exemple sur quelques pionniers, d'une autre dimension il est vrai, car ils pensaient d'abord en termes de théâtre.

STÉRÉOTYPES VOYANTS

Pour une Chine, un Japon ou une Inde à la Mnouchkine ou à la Brook, et même, dans un autre genre, une Afrique à la Royal DeLuxe, que d'importations montées comme des coups, d'associations alambiquées oubliées sitôt consommées par des routards d'occasion qui comptent sur leur talent, parfois réel, pour ramener autre chose que des impressions convenues, pendant que, dans le même temps, les guides touristiques font assaut d'érudition, d'inventivité et, oui, d'écriture.

Projeté outre-Atlantique, Wladyslaw Znorko, qui a su ouvrir des chemins originaux dans la vieille Europe, n'échappe pas à cette hécatombe contemporaine.

Il reconnaît crûment avoir travaillé à « une manière d'agence de voyages pour tourisme imaginaire ». Mais son « imaginaire » coïncide fâcheusement avec les stéréotypes les plus voyants de la mexicanité, sans prendre le temps et la distance qui pourraient conduire à autre chose qu'à une maladroite parodie. Même la pauvre Frida Kahlo, plus exploitée au théâtre ces dernières années qu'elle ne le fut par son fresquiste de mari, sera de la partie, pour dédier le spectacle « aux femmes qui chantonnent alors que le chagrin les gagne ».

A Angélique Ionatos, tombée du ciel sa valise en carton à la main, avec sa langue natale pour seul passeport, le metteur en scène a demandé de « se souvenir que les explorateurs polaires avaient pour consigne jadis de chanter à tue-tête pour stopper l'attaque d'un ours blanc ». Le beau visage grave de la chanteuse semble s'interroger doucement sur la possible présence d'ours blancs dans cette *Corrida* – sauf aux moments où elle chante, et où plus personne ne se préoccupe de savoir si c'est en espagnol, en grec, en français ou en chinois : le voyage est tout entier dans sa voix.

J.-L. P.

Olivier Messiaen, étoile de La Meije

La Grave/Musique. Roger Muraro, Pierre-Laurent Aimard et Irina Kataieva magnifient l'œuvre pianistique du compositeur

FESTIVAL MESSIAEN AU PAYS DE LA MEIJE. Vingt regards sur l'Enfant Jésus, par Roger Muraro, piano, le 23 juillet. *Visions de l'Amen*, par Pierre-Laurent Aimard et Irina Kataieva, pianos, le 24.

LA GRAVE (Hautes-Alpes)

de notre envoyé spécial
De 1950 à 1987, Olivier Messiaen fit de La Grave sa villégiature favorite. Là, il arpenta sans relâche ces vastes espaces propices à la méditation. Dans la petite ville, une poignée de passionnés a fondé, il y a deux ans, avec la bénédiction d'Yvonne Loriod, son épouse, un festival à son nom. Roger Muraro et Pierre-Laurent Aimard étaient présents à la première édition. Ces deux artistes, qui ont travaillé avec le compositeur et sa femme, sont revenus cette année pour donner deux pièces majeures de son répertoire pour piano.

Le 23 juillet, Roger Muraro attaquait un marathon de plus de deux heures : *Les Vingt Regards sur l'Enfant Jésus*, écrits en 1944. Roger Muraro les interprète avec une générosité maîtrisée et une virtuosité joyeuse. Sa mémoire est infatigable : il joue par cœur la partition de 177 pages. Sa technique est impressionnante : toucher ultrasensible permettant de passer en une fraction de seconde du fortissimo le plus déchaîné au pianissimo presque imperceptible, brusques fulgurances faisant gronder les

basses ou scintiller les aigus de son piano. Le samedi 24 juillet, c'était au tour de Pierre-Laurent Aimard d'aborder, avec Irina Kataieva, un autre grand opus, *Les Visions de l'Amen*, de 1943. Pierre-Laurent Aimard a mené les débats avec son autorité coutumière, soutenu de façon un peu sèche par sa partenaire. Sans doute le petit volume de la nef obligea-t-il les deux pianistes à modérer leur engagement. Malgré tout, la grande montée crescendo de *L'Amen de la Consolation* se déploya dans une progression irrésistible. Comme une explosion de lumière.

« Nous ne voulons pas faire grand, mais faire juste », explique Gaëtan Puaud, le président de ce jeune festival. La justesse est d'abord dans le lieu, qui vibre à l'unisson de la musique. Elle est aussi dans la conception générale. Malgré un budget ultramodeste (250 000 francs, 38 112 €) et une durée limitée (4 jours), la manifestation se veut ambitieuse, sans s'enfermer dans un « messiaenisme » exclusif. L'édition 2000 abordera les rapports de Messiaen avec le plain-chant et rendra hommage à un de ses plus brillants élèves, Gérard Grisey. En 2002, pour le dixième anniversaire de la mort de Messiaen, Gaëtan Puaud prévoit de programmer *Et expecto resurrectionem mortuorum*, hommage aux victimes de la deuxième guerre mondiale, que le musicien rêvait de voir donner devant le panorama imposant de sa montagne préférée.

Pierre Moulinier

Chopin dans les Pyrénées

Barèges/Musique. La découverte du jeune Italien Maurizio Baglini

FRÉDÉRIC CHOPIN : Etudes op. 10 et 25 ; Trois Nouvelles Etudes pour la méthode des méthodes de Moscheles ; Berceuse op. 57. Maurizio Baglini (piano). PIANO AUX PYRÉNÉES, thermes de Barèges, le 23 juillet.

BARÈGES (Hautes-Pyrénées)

de notre envoyé spécial
Col du Tourmalet 11 kilomètres, dénivellation 9 %. Avant de lire ces indications sur le grand panneau de la rue principale de Barèges, dans les Hautes-Pyrénées, on s'était imaginé, en l'empruntant... à pied, les souffrances des coureurs du Tour de France et on s'était souvenu qu'en 1998 le pianiste François-René Duchable l'avait franchi avec les cyclistes pour se jeter sur le piano qui l'attendait en haut pour un autre exploit : jouer *Méphisto Valse*, de Liszt, sous les acclamations de la foule.

C'est ici, dans un village de deux cent cinquante habitants,

que Christophe Baillet, un jeune médecin, a créé en 1997 un festival de musique et une académie de piano, avec l'aide du pianiste Pierre Reach. Alors ministre de la culture, Philippe Douste-Blazy, maire (UDF) de Lourdes, avait promis une subvention. Après les élections législatives de 1997, la subvention fut annulée. La direction régionale des affaires culturelles (DRAC) conseilla à M. Baillet d'annuler le festival. Par chance, Jean Dussourd, à l'époque préfet de région, décida « au nom de la continuité de l'Etat » que la subvention serait versée. Aujourd'hui directeur de la défense et de la sécurité civile, il est logiquement devenu le président d'honneur d'une manifestation qui englobe six petites communes et a trouvé un soutien indéfectible en Emmanuel Corret, le maire de Barèges.

La troisième édition, qui s'est achevée le 24 juillet avec un récital de György Sebök, aura proposé dix récitals de piano et concerts de

musique de chambre avec des invités de marque, dont le violoniste Pierre Amoyal, les violoncellistes Gary Hoffman et Christoph Henkel, les pianistes Pierre Reach, Thierry Huillet, Bruno Rigutto, Denis Pascal, Cécile Hugonard-Roche et Maurizio Baglini, un Italien de vingt-quatre ans qui vient de remporter, le 12 juin, l'unique prix du Concours Piano Masters de Monte-Carlo, organisé par Jean-Marie Fournier, le directeur de la salle Gaveau, à Paris.

PROCHE D'ALFRED CORTOT

L'aurait-on rêvé qu'on n'aurait jamais imaginé entendre un jour un pianiste aussi proche d'Alfred Cortot par l'esprit, la sonorité. Baglini n'est pas de ces pianistes méticuleux qui dissocient l'instrument de la musique, qui dissèquent les plans sonores. Son style, c'est le *sfumato* : il a compris que, chez Chopin, la mélodie n'est rien quand elle ne naît pas de l'harmonie ; que la barre de mesure doit être respectée sur de

longues périodes et non placée sous la dictature du métronome. En sorte que le rubato, cette façon étonnante de céder aux inflexions dictées par la phrase en s'appuyant sur une main gauche stable, et les fluctuations de tempos, qui voient les deux mains accélérer ou ralentir ensemble, sont ici toujours conduites avec une sophistication d'autant plus admirable qu'elle sonne avec un naturel et une logique irréfragables.

Et puis, Baglini a une sonorité profonde, à la fois lumineuse et ronde, une dynamique à couper le souffle, une culture du son rarissime à notre époque, une vraie présence en scène. Voilà un pianiste qui va au bout de ses idées, au bout de chaque phrase, et qui triomphe des études de Chopin, ce sommet interdit aux artistes sans doigts et aux pianistes sans âme. Qu'il surgisse au beau milieu de l'Année Chopin est un signe. Il est attendu à La Roque-d'Anthéron.

Alain Lompech




L'actualité des festivals de l'été dans

« Mezzo l'info », le journal quotidien des festivals tous les soirs à 19h30

avec la participation des journalistes du Monde

Le 27 juillet à 19h30 : spécial « Festival de la Roque d'Anthéron »

La chaîne Mezzo est disponible sur le satellite (TPS) et sur le câble.

LUNDI 26 JUILLET

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 9.10 et 14.10, 3.10 Le Monde des idées. La Corse. LCI
21.20 Prévention routière, enjeu 8000 vies par an. Invités: Jehanne Collard; Christian Gerondeau; Claude Got; Isabelle Massin; Bernard Potel; Guy Rolin. Forum Planète

MAGAZINES

- 19.00 Best of Nulle part ailleurs. Canal +
20.00 20 h Paris Première. Pierre Ardit. Paris Première
21.05 Le Point. Pollution en République tchèque. Familles «gay». TV 5
22.35 Photos de vacances. Invité: David Douillet. TF 1

DOCUMENTAIRES

- 19.00 Nature. Les Parcs nationaux: les étangs salés de Poméranie. Arte
19.25 Jean Dreville, l'oeil tranquille. Ciné Classics
19.30 L'Essence de la vie. [2/4]. Odyssee
19.45 Las Olvidadas. Mémoires de l'Argentine inondée. Histoire
20.10 Lonely Planet. New York. Planète
20.15 Reportage. Les Oubliés de la médecine. Arte
22.30 Les Îles sauvages. [2/3]. Arches de vie. Odyssee
22.45 Vietnam, point de départ. Histoire

Le Monde TELEVISION

CANAL +

22.05 El Juli
Le 21 mai à Nîmes, El Juli affronte sept six toros d'élevages différents. Ce qui suppose un défi physique, mais aussi stratégique. Plus, en l'espèce, un défi médiatique. El Juli - Juliano Lopez - n'a pas dix-huit ans. Il est le phénomène attendu de la saison. Tout est prévu sauf le mistral. Le vent est la troisième corne. Un triomphe annoncé se change en après-midi de chien. Dont El Juli se sort dans l'énergie.

SPORTS EN DIRECT

- 18.15 Football. Championnat d'Europe des moins de 18 ans: finale. Eurosport
20.00 Athlétisme. Grand Prix II. Meeting de Linz. Eurosport

MUSIQUE

- 20.45 Beethoven. Deux sonates pour violoncelle et piano. Avec Jean-François Heisser, piano; Gary Hoffman, violoncelle. Mezzo
21.00 La Vie parisienne. Opéra d'Offenbach. Mise en scène de Jérôme Savary. Par l'Orchestre de la Suisse romande et les Chœurs du Grand-Théâtre, dir. Marc Soustrot. Muzzik
21.45 Oratorio de l'Ascension. Beaune 1999. Par le Collegium Vocale et le Chœur du Collegium Vocale, dir. Philippe Herreweghe. Mezzo
23.35 Compay Segundo. Angoulême 1997. Muzzik
0.35 Dave Brubeck Quartet. Muzzik
0.50 Joe Cocker. Night Calls. Canal Jimmy

THÉÂTRE

- 20.35 La Poule aux œufs d'or. Pèce d'Alexandre Vial. TMC
21.00 L'École des femmes. Pèce de Molière. Paris Première
22.50 Panier de crabes. Pèce de Neil Simon. France 2

TÉLÉFILMS

- 20.55 Le major parlait trop. Robert Lewis. Téva
23.10 Marie Curie, une femme honorable. Michel Boisrond [2/3]. France 3

COURTS MÉTRAGES

- 22.35 Courts au 13. Hobby. Azize Bel Miloud (1975). 13ème RUE
23.50 Court-circuit. Le Bleu du ciel. Christian Dor. Arte

SÉRIES

- 19.35 Dinosaurès. Pas de paradis pour Miss Phillips. Disney Channel
20.10 Les Simpson. La guerre secrète de Lisa Simpson. Canal +
21.00 New York Police Blues. Voir dire this. Canal Jimmy
21.30 Jim Bergerac. La preuve par trois. Série Club
23.35 Seinfeld. La voiture (v.o.). Canal +
1.50 Dream On. Victime de l'amour (v.o.). Canal Jimmy

FILMS

- 14.55 Bonjour. Yasujiro Ozu (Japon, 1959, v.o., 90 min) Cinétoile
15.20 Le Secret magnifique. Douglas Sirk (Etats-Unis, 1954, 105 min) Ciné Cinéma 2
16.25 La Joyeuse Suicidée. William Wellman (Etats-Unis, 1937, N., v.o., 75 min) Ciné
17.40 Johnny Guitare. Nicholas Ray (Etats-Unis, 1953, 110 min) Cinétoile
20.30 Le Nouveau Testament. Sacha Guitry (France, 1936, N., 105 min) Ciné Classics
22.10 Les Géants de l'Ouest. Andrew V. McLaglen (Etats-Unis, 1969, v.o., 115 min) Ciné Cinéma 1
22.15 A Woman's Tale. Paul Cox (Australie, 1991, v.o., 95 min) Arte
22.15 Souvenirs d'en France. André Téchiné (France, 1974, 105 min) TV 5
22.15 La Prodigia. Mario Soffici (Argentine, 1954, N., v.o., 70 min) Ciné Classics
22.15 Drôle d'endroit pour une rencontre. François Dupeyron (France, 1988, 95 min) Ciné Cinéma 2
22.15 Les Zozos. Pascal Thomas (France, 1972, 105 min) Canal + vert
22.20 MASH. Robert Altman (Etats-Unis, 1969, 105 min) RTL 9



- 23.25 Golgotha. Julien Duvivier. Avec Jean Gabin, Robert Le Vigan (France, 1935, N., 95 min) Ciné Classics
0.25 Parade de printemps. Charles Walters (Etats-Unis, 1948, 100 min) Cinétoile
1.00 A chaque aube je meurs. William Keighley (Etats-Unis, 1939, N., v.o., 90 min) Ciné Classics

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- 18.05 Sous le soleil.
19.05 Les Dessous de Palm Beach.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Tramontane. Feuilleton: Henri Helman [5/5].
22.35 Photos de vacances. 0.00 F 1 magazine. Grand Prix d'Autriche. 0.40 Mode in France. 1.30 TF 1 nuit, Météo.

FRANCE 2

- 18.25 Hartley, cœurs à vif.
19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Qui est qui ?
20.00 Journal, Météo.
20.55 Jeux sans frontières.
22.50 Panier de crabes. Pèce de Neil Simon.
0.45 Journal de la nuit, Météo.
1.05 Secret bancaire. L'argent sale.
1.50 Mezzo l'info. Best of.

FRANCE 3

- 18.20 Questions pour un champion.
18.50 Météo des plages.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Fa Si La.
20.35 Tout le sport.
20.55 Le Gondamme à New York. Film. Jean Girault.
22.40 Météo, Soir 3.
23.10 Marie Curie, une femme honorable. Téléfilm. Michel Boisrond [2/3].
0.35 La Case de l'Oncle Doc. Le Carlton, room service. 1.30 Benny Hill.

CANAL +

- En clair jusqu'à 20.35
18.30 Seinfeld.
19.00 Best of Nulle part ailleurs.
20.05 Le Zapping.
20.10 Les Simpson.
20.35 Double Team. Film. Tsui Hark.
22.05 Corridas. Spécial El Juli.
23.14 10 secondes et des poussières. Un skin head.
23.35 Seinfeld. La voiture.
0.00 Boxe hebdo.
1.15 L'amour nuit gravement. Film. Manuel Gomez Pereira (v.o.).

ARTE

22.15 A Woman's Tale
Cinéma de comportement, Paul Cox, Australien d'origine hollandaise, met en scène des personnages atteints moralement ou physiquement, sans jamais livrer de clés psychologiques aux spectateurs. A Woman's Tale est une œuvre très inconfortable sur la vieillesse condamnée à la solitude et à la mort, et néanmoins magnifique par le défi qu'elle oppose à une fin inéluctable. En v.o.

ARTE

23.50 Court-circuit
Un tout jeune homme sort de l'hôpital. Retour à la vie comme elle va, cicatrices aux poignets. Front mutique, regard vague, réponses polies aux sollicitations bienveillantes des adultes. Jour après nuit, Thomas l'assiégé (Sylvain Périssé) dessert l'angoisse majeure de son adolescence. Sous un titre bataillien - Le Bleu du ciel -, Christian Dor offre un récit filmique élégant et délicat (prix Jean-Vigo 1999).

MARDI 27 JUILLET

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 21.20 Les Chansons de la Grande Guerre. Invités: Jean-François Kahn; Hervé Luxardo; Pierre Miquel; Claude Ribouillaut; Marc Robine. Forum Planète
23.20 Les Conquêteurs de l'impossible. Invités: Guy Delage; Serge Konig; David Le Breton; Michel Oliva; Alain Robert. Forum Planète

MAGAZINES

- 13.50 La Cinquième rencontre... Français et jardins ouvriers. La Cinquième
16.05 C'est l'été. Bénodet. Invités: Hugues Aufray; Alliage. France 3
16.10 et 20.10 Le Talk Show. Cassius; Sabine Euverte. LCI
17.00 Les Lumières du music-hall. Jean Constantin. Jeanne Moreau. Paris Première
18.00 Stars en stock. Rock Hudson. Spencer Tracy. Paris Première
19.00 Best of Nulle part ailleurs. Canal +
19.00 Archimède. Vacances interplanétaires. Comprendre l'apesanteur. Il y a trente ans: premiers pas sur la Lune. Visions futuristes. La planète rouge. Portrait: Claudie André-Deshays. Arte
20.00 20h Paris Première. Invitée: Jane Birkin. Paris Première
21.00 Le Gai Savoir. Faut-il brûler l'Internet ? Paris Première
0.30 Un siècle d'écrivains. Bertolt Brecht. France 3
0.35 Capital. Le prix du talent. M 6

DOCUMENTAIRES

- 17.00 Canaries, continent atlantique. [2/5]. Mer d'Amérique. Odyssee
17.05 Enquêtes médico-légales. A un cheveu près. 13ème RUE
17.20 Cinq colonnes à la une. Planète
17.25 Adieu et merci, Tonkin. Mémoires de paix. Odyssee
17.45 Las Olvidadas. Mémoires de l'Argentine inondée. Histoire
17.55 Les Métros du monde. Hongkong. La Cinquième
18.20 Tebebiella, télé pirate en Italie. Planète
18.30 Le Monde des animaux. Les Ecureuils dans la tourmente. La Cinquième
18.45 Vietnam, point de départ. Histoire
19.10 Melvin Van Peebles, Classifié X. Planète
19.25 Paul Gauguin, un goût barbare. Odyssee

Le Monde TELEVISION

FRANCE-CULTURE

20.00 L'Espagne à Popéra
En comparaison de l'italienne ou de sa cousine germanique, la musique espagnole représente bien peu de choses, à tort. Du Barbier de Séville à L'Heure espagnole en passant par Don Carlos et Carmen, l'Espagne est très présente sur les scènes d'opéra. L'Espagne est le lieu des passions fatales, du mystère, des duels, des aventures sans pareil. Du lundi au vendredi dans « Les Chemins de la musique ».

SPORTS EN DIRECT

- 20.15 Reportage. La Tête dans les nuages. Arte
20.40 La Vie en face. Une voiture est née. Arte
20.45 Les Empereurs romains. [1/6]. César (100-44 avant J-C). Histoire
20.50 Le Fleuve Jaune. Les nomades du Nord. Odyssee
20.55 Le Temps d'une chanson. [5/6]. Les racines - «Né quelque part». France 2
21.00 20 ans de courses automobiles. [13/20]. Carnets secrets d'un passionné: 1959-1960. Canal Jimmy
21.30 Thema. Sibérie, terre lointaine. Arte
21.30 Concessions à perpétuité. Planète
21.40 Alfred Sauvy. [2/2]. Histoire
22.35 Futur Fantastique. Le mystère des extraterrestres. 13ème RUE
22.35 Lonely Planet. New York. Planète
23.40 Intégrales coulisses. Les Sales Gosses. France 3
23.50 L'Affaire O.J. Simpson. TSR
0.55 Un siècle de science-fiction. Ovnis. 13ème RUE
0.55 Terre brûlée. [1/6]. Les Stuka. Odyssee

SPORTS EN DIRECT

- 13.00 Plongeon. Championnats d'Europe. Plongeon synchronisé: 10 m messieurs (finale). Eurosport
15.45 Natation. Championnats d'Europe. Demi-finales et finales dames et messieurs. Eurosport

MUSIQUE

- 18.00 James Carter. Montréal 1996. Muzzik
19.45 Schumann. L'Ouverture Manfred, opus 115. Ernest Ansermet dirige l'Orchestre de la Suisse romande. Muzzik
20.45 Tristan et Isolde. Opéra de Wagner. Mise en scène de Heiner Müller. Par l'Orchestre et les Chœurs du Festival de Bayreuth, dir. Daniel Barenboim. Mezzo
21.25 Jazz à Antibes 87. Muzzik
22.35 Zarzuela: La Gran Via. Muzzik
23.25 Tropical Beat. Montreux 1992. Muzzik

TÉLÉFILMS

- 20.30 Le Groom. Marc Simonen. Festival
20.35 Le ciel est en feu. Dan Lerner. Canal +
22.00 Bonne fête papa. Didier Fontan. Festival
22.20 L'Eté sanglant. Charles Hald. RTL 9
23.35 Un amour impossible. Patrick Volson. Festival

SÉRIES

- 17.05 L'Incorrigible Cory. Un secret... secret ! Disney Channel
17.15 Melrose Place. Vol de chègue et de bébé. TF 1
17.20 Cannon. L'halluciné. Série Club
17.35 Highlander. Ligne de mire. M 6
17.40 Kung Fu, la légende continue. La promesse. France 2
17.40 Kojak. Mauvaises actions. 13ème RUE
17.45 La Loi de Los Angeles. Mon ami Flicker. Téva
18.10 Les Champions. Douze heures à vivre. Série Club
18.25 Hartley, cœurs à vif. France 2
18.30 The Sentinel. Plongée en eaux troubles. M 6
18.30 Deux flics à Miami. Le fruit défendu. 13ème RUE
19.05 Les Dessous de Palm Beach. Affaire de famille. TF 1
19.20 L'Homme de fer. Silence de mort. 13ème RUE
19.35 Dinosaurès. [1/2]. La guerre des noix. Disney Channel
19.50 Happy Days. Ralphie a de sacrés ennuis. Série Club
20.00 Une fille à scandales. Real Life Henry Higgins Turns Dork into Duke ! (v.o.). Téva
20.10 Les Simpson. Homer contre New York. Canal +
20.10 Zorro. Le gai cavalier. M 6
20.40 Corey. Le jour du serpent. 13ème RUE
20.45 Code Quantum. Futur Boy. Que la danse commence. Série Club
20.50 Ally McBeal. Le pingouin. RTBF 1
20.55 La Vie à cinq. Cœur à cœur. Question de temps. Téva
21.45 Monty Python's Flying Circus. The Spanish Inquisition (v.o.). Canal Jimmy
22.05 De la Terre à la Lune. Mare tranquillitatis. Canal +
22.20 C-16. [1/2]. Le prix d'un enfant. Série Club
22.20 Father Ted. Une chanson pour l'Europe (v.o.). Canal Jimmy
22.50 Star Trek, la nouvelle génération. La fin du voyage (v.o.). Canal Jimmy
23.00 King of the Hill. Episode pilote. Série Club
23.05 Millennium. Les principes de la domination. TSR
23.25 Docteur Katz. Broadcaster Ben (v.o.). Série Club
23.25 Earth 2. Troc cosmique. 13ème RUE
23.40 Star Trek, Deep Space Nine. [2/2]. Le maquis (v.o.). Canal Jimmy
0.40 Seinfeld. Le chandail (v.o.). Canal +
0.55 Friends. Celui qui remplace celui qui part (v.o.). Canal Jimmy

FILMS

- 14.15 Souvenirs d'en France. André Téchiné (France, 1974, 105 min) TV 5
17.00 Le Ventre de l'architecte. Peter Greenaway (Grande-Bretagne, 1987, 115 min) Cinéstar 1
18.40 Le Bal. Etienne Scola (France - Italie, 1983, 110 min) Ciné Cinéma 1
19.00 Manège. Carminé Gallone (Allemagne, 1937, N., v.o., 80 min) Ciné Classics
19.25 Princess Bride. Rob Reiner (Etats-Unis, 1987, 95 min) Cinéstar 2
20.30 Drôle d'endroit pour une rencontre. François Dupeyron (France, 1988, 100 min) Ciné Cinéma 1
20.30 Une étrange affaire. Pierre Granier-Deferre (France, 1981, 100 min) Ciné Cinéma 3
20.35 Khartoum. Basil Dearden (Grande-Bretagne, 1966, 125 min) TMC



- 20.55 Jason et les Argonautes. Don Chaffey. Avec Todd Armstrong, Honor Blackman (Grande-Bretagne, 1963, 110 min) M 6
21.00 Le Club de la chance. Wayne Wang (Etats-Unis, 1993, 135 min) Cinéstar 2
22.05 Misery. Rob Reiner (Etats-Unis, 1990, 105 min) Cinéstar 1
22.10 Les Géants de l'Ouest. Andrew V. McLaglen (Etats-Unis, 1969, v.o., 115 min) Ciné Cinéma 3

- 22.30 Cria cuervos. Carlos Saura. Avec Geraldine Chaplin, Ana Torrent (Espagne, 1975, v.o., 105 min) Paris Première
22.45 Maman. Romain Goupil (France, 1989, 100 min) TF 1
22.45 La Joyeuse Suicidée. William Wellman (Etats-Unis, 1937, N., v.o., 75 min) Cinétoile
23.15 Brigham Young. Henry Hathaway (Etats-Unis, 1940, N., v.o., 115 min) Ciné Classics
23.45 Le Secret magnifique. Douglas Sirk (Etats-Unis, 1954, 105 min) Ciné Cinéma 2
0.20 La Tentatrice. Fred Niblo et Mauritz Stiller (Etats-Unis, 1926, N., muet, 110 min) Arte

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- 15.35 Le Rebelle.
16.20 Sunset Beach.
17.15 Melrose Place.
18.05 Sous le soleil.
19.05 Les Dessous de Palm Beach.
20.50 La Cage aux folles 2. Film. Edouard Molinaro.
22.45 Maman. Film. Romain Goupil.
0.25 Très pêche. Spécial carpe.

FRANCE 2

- 15.35 L'Homme à la Rolls.
16.25 Flic de mon cœur.
17.15 Natation.
17.35 et 23.09 Un livre, des livres.
17.40 Kung Fu, la légende continue.
18.25 Hartley, cœurs à vif.
19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Qui est qui ?
20.00 Journal, Météo.
20.55 Le Temps d'une chanson. [5/6].
23.10 Le Flic de mon cœur. Film. Jim McBride.
0.45 Journal de la nuit, Météo.
1.05 Docteur Markus Merthin. Repos complet.

FRANCE 3

- 15.15 Cagney et Lacey.
16.05 C'est l'esté.
17.50 Chroniques de l'Amazonie sauvage.
18.20 Questions pour un champion.
18.50 Météo des plages.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Fa Si La.
20.35 Tout le sport.
20.55 La Carte aux trésors. L'Arlège - le pays cathare.
23.10 Météo, Soir 3.
23.40 Intégrales coulisses. Les Sales Gosses.
0.30 Un siècle d'écrivains. Bertolt Brecht.

CANAL +

- 14.40 Rions un peu en attendant la rentrée.
15.40 Babyline yé-yé. [2/2].
16.05 Le Dernier Parrain. Téléfilm. G. Clifford Mantegna.
18.29 Jean-Luc et Faïpassa.
En clair jusqu'à 20.35
18.30 Seinfeld.
19.00 Best of Nulle part ailleurs.
20.05 Le Zapping.
20.10 Les Simpson.
20.35 Le ciel est en feu. Téléfilm. Dan Lerner.
22.05 De la Terre à la Lune. [5/12]. Mare tranquillitatis.
23.00 Menace toxique. Film. Felix Enriquez Alcalá (v.o.).
0.39 10 secondes et des poussières.
0.40 Seinfeld. Le chandail.
1.05 Bingo ! Film. Maurice Illouz.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

- Les codes du CSA
O Tous publics
O Accord parental souhaitable
O Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
O Public adulte
Interdit aux moins de 16 ans
O Interdit aux moins de 18 ans

ARTE

- 19.00 Nature. Les Parcs nationaux.
19.45 Météo. Arte info.
20.15 Reportage. Les Oubliés de la médecine.
20.45 Rhapsodie en août. Film. Akira Kurosawa (v.o.).
22.15 A Woman's Tale. Film. Paul Cox (v.o.).
23.50 Court-circuit. Le Bleu du ciel. Christian Dor.
0.15 Le Cinéma Paul Cox. Un voyageur dans le monde.

M 6

- 18.30 The Sentinel.
19.20 Mariés, deux enfants.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Zorro.
20.40 Météo des plages.
20.45 Les Produits stars.
20.55 Ça va faire mal. Film. Jean-François Davy.
22.30 La Minute Internet.
22.35 Le Tigre se parfume à la dynamite. Film. Claude Chabrol.
0.10 Mo'. Film. Yves-Noël François.

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 20.30 Agora.
21.00 Le Grand Débat. Quelle justice internationale ?
22.10 Fiction. Lettre ouverte à Pinochet, de Marco Antonio de la Parra.
23.00 Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

- 20.00 Festival d'été euradio. Festival de Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon. Par l'Orchestre symphonique de Prague, dir. Jiri Belohlavek: Œuvres de R. Schumann, Goldmark, Dvorak.
22.15 Jazz à Montpellier. Par le trio Denis Fournier, batterie, avec Lionel Garcin, saxophone, Bernard Santacruz, contrebasse.
23.07 Tapage nocturne.

RADIO CLASSIQUE

- 20.15 Les Solirés. Œuvre de De Falla.
20.40 Dinu Lipatti. Œuvres de Chopin, Grieg, Schubert, Enesco, Mozart, Bach.
22.28 Les Solirés... (suite). Œuvres de Sibelius, Rachmaninov, R. Strauss.

LA CINQUIÈME/ARTE

- 13.50 La Cinquième rencontre... Les Français. Les Jardins ouvriers.
14.50 1914-1918, La Grande Guerre.
15.50 Fête des bébés.
16.30 Alf.
17.00 Cinq sur cinq.
17.10 Citoyens du monde.
17.20 100 % question.
17.54 Les Voyageurs du temps.
17.55 Les Métros du monde. Hongkong.
18.30 Le Monde des animaux.
19.00 Archimède.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Reportage. La Tête dans les nuages.
20.40 La Vie en face. Une voiture est née.
21.30 Thomas, Sibérie, terre lointaine.
21.35 La Mort des derniers tigres.
22.20 Lointaine Sibérie. [1 et 2/3]. La conquête. Entre la révolution et le goulag.
0.20 La Tentatrice. Film muet. F. Niblo et M. Stiller.

M 6

- 15.15 Le Saint.
16.15 M comme musique.
17.35 Highlander.
18.30 The Sentinel.
19.20 Mariés, deux enfants.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Zorro.
20.40 Météo des plages.
20.45 E = M 6 découverte.
20.55 Jason et les Argonautes. Film. Don Chaffey.
22.45 La Minute Internet.
22.50 Clichés compromettants. Téléfilm. Douglas Jackson.
0.35 Capital. Le prix du talent.

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 20.00 Les Chemins de la musique. [2/5].
20.30 Agora. Alain Hervé (Le Palmier).
21.00 Poésie Studio. Spécial Pouchkine.
22.10 Mauvais genres.
23.00 Nuits magnétiques.
0.05 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

- 20.00 Festival de Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon. Par l'Orchestre symphonique de Prague, dir. Jiri Belohlavek: Œuvres de Janacek, Mendelssohn, Martini.
22.00 Jazz à Montpellier. Concert. Festival de Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon. Le trio de Thierry Maillard.
23.07 Tapage nocturne.

RADIO CLASSIQUE

- 20.15 Les Solirés. Tsar Saltan, suite op. 57, de Rimski-Korsakov, par l'Orchestre national d'Ecosse, dir. Neeme Järvi.
20.40 Zdenek Fibich, compositeur. Œuvres de Mendelssohn, Fibich, Wagner, Fibich, Smetana.
22.28 Les Solirés... (suite). Œuvres de R. Schumann, Fibich, Janacek.

Les cotes des films

- On peut voir
A ne pas manquer
Chef-d'œuvre ou classique
Les symboles spéciaux de Canal +
DD Dernière diffusion
Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

La Belgique va racheter et faire détruire 80 000 tonnes de viandes suspectes

BRUXELLES
de notre correspondante

Il n'existe pas d'autre filière de contamination des élevages belges que celle découverte à la fin du mois de mai : c'est la conclusion, déjà contestée, du gouvernement de Guy Verhofstadt alors que des analyses dévoilées, vendredi 23 juillet, ont révélé des taux de PCB (un polluant précurseur de la dioxine) largement supérieurs aux normes admises dans des viandes de porc.

Réunie durant plusieurs heures à la veille du week-end, l'équipe ministérielle a visiblement voulu apaiser l'opinion publique et les acheteurs étrangers. Alors que le cabinet de la ministre flamande de la santé, Magda Aelvoet, avait annoncé dans un premier temps la saisie dans le commerce des viandes de porc contaminées, contenant de 2 % à 20 % de graisse, le premier ministre jugeait finalement inutile une telle mesure.

800 ÉLEVAGES CONCERNÉS
Jaak Gabriëls, le ministre de l'agriculture, a indiqué pour sa part que « plusieurs centaines d'entreprises pourraient être mises sous séquestre ». Le gouvernement a, en définitive, décidé de placer « sous surveillance » deux cent trente-trois entreprises potentiellement contami-

nées en février et mars. Le nombre d'élevages porcins suspects est ainsi porté à huit cents.

A ces décisions prises dans une certaine confusion, et qui ne lèvent pas les doutes quant au fait que des viandes contaminées aient pu être vendues et consommées, le gouvernement a voulu ajouter des mesures efficaces et rapides. Il entend ainsi racheter et faire détruire à bref délai 80 000 tonnes de viandes suspectes stockées en Belgique et à l'étranger. Dans les six mois, la production de porc devrait être réduite de 20 %. Quant aux laboratoires d'analyses, ils seront réquisitionnés afin de clarifier la situation des entreprises bloquées.

Enfin, M. Verhofstadt prévoit de développer un système de prêts sans intérêts pour les fermes non contaminées. Il devra toutefois obtenir préalablement le feu vert de la Commission de Bruxelles pour un tel projet. Or l'accueil qui lui sera réservé pourrait être glacial : le gouvernement belge a en effet fait savoir qu'il comptait introduire un recours contre deux décisions européennes.

Elles portent sur l'insuffisance des mesures de protection relatives aux secteurs bovins et porcins à l'issue des premières contaminations par la dioxine. – (Intérim.)

PAU
de notre correspondante

A l'issue du 104^e jour de conflit, la direction d'Elf exploration-production a annoncé, samedi 24 juillet à Pau, l'abandon de son « plan de performance » prévoyant la suppression de mille trois cent vingt postes, dont la majorité à Pau, au centre de recherche Jean-Féger où sont employées deux mille deux cents personnes. Cette décision a d'autant plus surpris que, la veille, cette même direction avait fait savoir que faute d'accord avec les syndicats, elle saisissait la justice en référé pour convoquer, dans les meilleurs délais, une réunion extraordinaire du comité central d'entreprise afin de lancer la procédure légale du plan social. Suite au renoncement de la direction, les organisations syndicales CGT, CFDT, CGC, FO et CFTC ont signé un constat de fin de conflit et le travail devait reprendre rapidement, lundi, après la tenue d'assemblées générales.

Depuis le 12 avril, une partie du personnel palois et parisien était en grève, et entretenait notam-

ment, nuit et jour, la paralysie du système informatique (*Le Monde* des 8 mai, 13 mai, 31 mai et 1^{er} juin). Les salariés de l'activité gaz à Lacq avaient également soutenu leurs collègues pendant quarante-cinq jours.

Dès l'annonce de l'OPE de TotalFina sur Elf Aquitaine, lundi 5 juillet, les délégués syndicaux avaient demandé le retrait, ou tout au moins le gel, du plan de réorganisation, estimant que leur direction n'était plus en mesure de tenir les engagements pris lors des négociations en cours. Des engagements notamment liés aux primes prévues pour les départs volontaires ainsi que pour le personnel externalisé dans deux autres sociétés (informatique et gestion) devant être créées à Pau par des groupes internationaux (notamment IBM et Price Waterhouse Cooper). Ce plan prévoyait également des départs en pré-traité.

Le projet d'externalisations, dénoncées par les syndicats comme « des licenciements à terme », avait provoqué une véritable levée de

boucliers. Plus de cinq cents salariés étaient initialement concernés, mais, au cours des derniers jours, la direction avait accepté de revoir ce chiffre à la baisse, passant ainsi à quatre cents. Certains syndicats étaient prêts à signer un protocole d'accord sur ces bases jeudi, mais, l'intersyndicale avait finalement refusé de signer le protocole présenté par la direction.

PEU D'ESPOIR POUR LE FUTUR

Deux jours plus tard, la direction rendait les armes en abandonnant son projet. André Thebault, directeur délégué mandaté à Pau pour négocier, a expliqué, samedi 22 juillet, que « le plan est retiré puisque la fusion donne de nouvelles bases trop différentes de celles utilisées dans l'étude performance ».

Il n'a pourtant laissé guère d'espoir pour le futur en ajoutant que la direction avait « pris une décision d'ordre technique en abandonnant ce projet. Mais certains aspects restent valables pour l'avenir. Elf exploration-production ne pourra éviter un futur plan et une rationali-

sation de ses activités ». Philippe Jaffré, PDG d'Elf Aquitaine, envisage désormais 6 000 suppressions d'emplois sur l'ensemble du futur groupe en cas de succès de sa contre-OPE sur son prédateur TotalFina. « Mais Philippe Jaffré est déjà parti », parie Claude Henry, coordinateur CFTC pour le groupe Elf Aquitaine. Certes, le PDG de TotalFina, Thierry Desmarest, prévoit, quant à lui, 4 000 suppressions d'emplois, dont 2 000 en France. Mais M. Henry veut croire que ces départs « seront étalés dans le temps et négociés avec les syndicats ».

Ces suppressions d'emplois ne concerneront plus, cette fois, la seule branche exploration-production, mais toutes les activités du groupe à tous les échelons. Soulagés dans l'immédiat, les syndicats savent que les mois à venir seront difficiles, mais ils pensent que leur direction, quelle qu'elle soit désormais, ne pourra pas ignorer « notre capacité à nous mobiliser sur un conflit long et dur ».

Marie-Claude Aristegui

64 employés de Shell pris en otage au Nigeria

LAGOS. Soixante-quatre employés de la compagnie pétrolière Royal Dutch/Shell ont été pris en otages dans le delta du Niger par des tribus qui demandent le versement de rançons en échange de leur libération, rapportent plusieurs quotidiens nigériens dans leur édition du lundi 26 juillet. Les otages – 7 expatriés et 57 employés nigériens – ont été enlevés la semaine dernière sur un site de forage par de jeunes membres de l'ethnie Isoko.

Les prises d'otage sont courantes dans la région du delta, où les tribus exigent une meilleure répartition des bénéfices pétroliers et une indemnisation pour les dégâts causés à l'environnement. Plusieurs dizaines d'employés ont été enlevés puis libérés ces derniers mois dans cette région où est produit la majorité du brut nigérian. Aucun n'a été blessé. La compagnie Shell, qui représente normalement la moitié de la production nigérienne, a dû réduire sa production d'au moins un quart en raison de l'insécurité qui impose une surveillance étroite de ses installations. – (Reuters.)

Dominique Voynet agressée à Dole

LA MINISTRE DE L'ENVIRONNEMENT et de l'aménagement du territoire, Dominique Voynet a été agressée, samedi 24 juillet, à Dole (Jura), par trois hommes se présentant comme des chasseurs. Elle a été insultée et frappée d'un coup de poing au visage alors qu'elle se promenait dans une rue de la ville, dont elle est conseillère municipale. Les agresseurs ont pris la fuite, tandis que M^{me} Voynet a aussitôt reçu des témoignages de sympathie des passants qui ont assisté à la scène. La ministre n'a pas été blessée et n'a pas souhaité faire de commentaires.

Il s'agit de la troisième agression contre la ministre depuis le début de l'année, après une visite houleuse au Salon de l'agriculture en mars et la mise à sac des locaux de son ministère par un commando d'agriculteurs, en février. Dans un communiqué publié dimanche soir, le mouvement CPNT a réagi en « condamnant avec fermeté » l'agression dont a été victime la ministre et « a décliné toute responsabilité concernant les agissements d'irresponsables, dont il reste à démontrer qu'il s'agit de chasseurs ».

DÉPÊCHES

■ **PRÉSIDENTIELLE: le Rassemblement pour la France (RPF), créé par Charles Pasqua et Philippe de Villiers** après leur succès aux européennes, aura un candidat à l'élection présidentielle de 2002. M. Pasqua l'a annoncé dans un entretien au *Journal du dimanche* du 25 juillet, affirmant que, « si Chirac voulait incarner [notre courant de pensée], il aurait du chemin à faire, mais je crois que nous n'aurons pas de difficultés à trouver en notre sein un bon candidat ».

■ **INFLATION: les prix à la consommation sont restés stables (0 %) en juin**, et ils ont progressé de 0,3 % au cours des douze derniers mois, selon les chiffres définitifs publiés, lundi 26 juillet, par l'Insee. L'inflation dite sous-jacente (hors prix pétroliers, notamment) est, elle aussi, restée stable le mois dernier, et elle a été de 0,7 % entre juin 1998 et juin 1999.

■ **SOCIAL: les fédérations CFDT, FO, CFE-CGC et CFTC de la métallurgie devaient signer**, lundi 26 juillet, avec le patronat un accord sur les prétraitements dans l'automobile, a annoncé l'UIIM (Union des industries métallurgiques et minières). Ce texte prévoit le départ anticipé des salariés âgés de plus de cinquante-cinq ans (*Le Monde* du 23 juillet).

**A votre service
DU BEAU VETEMENT A
LA SIMPLE RETOUCHE
LEGRAND
Tailleur s/mesure
Depuis 1894
Très grand choix
de tissus et de prix
27, rue du 4-Septembre, Paris 2^e
Tél : 01.47.42.70.61**

Tirage du *Monde* daté Dimanche 25 Lundi 26 juillet 1999 : 686 251 exemplaires.1 - 3

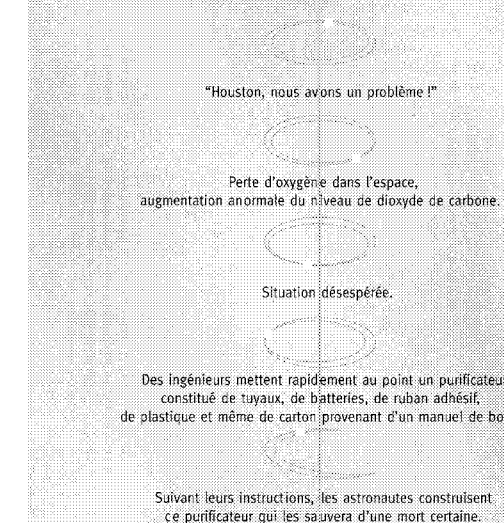
La direction d'Elf Aquitaine abandonne son projet de suppression de 1 320 emplois

Les syndicats préparent désormais l'après-fusion avec TotalFina



Avril 1970.
6 ingénieurs ont 10 HEURES
pour SAUVER la vie
de 3 personnes.

{ PROCESSUS DE PENSÉE PERPÉTUELLE }
LE CYCLE INFINEON



Rendons hommage à tous ces ingénieurs qui font face à l'impossible, restent positifs et surmontent ainsi tous les obstacles pour proposer une solution réaliste. Car l'avenir est entre leurs mains, ou mieux dans leur tête. Chez Infineon, nous savons aussi ce que signifie ne jamais abandonner, car le monde de la microélectronique est jalonné d'obstacles et de délais intenable. Et ce n'est pas cela qui arrêtera nos ingénieurs.

Visitez notre site @ www.infineon.com



Never stop thinking.*

* Ne jamais s'arrêter de penser.